Les meilleures bandes dessinées

d'ANTICIPATION

SPÉCIAL 228 PAGES

M.A. RAYJEAN
ATTAQUE SUB-TERRESTRE

N° 16
Suisse 3,50 F
7F

COMICS

POCKET

CAPTAIN AMERICA CRÈVE L'ÉCRAN!



À L'OCCASION DE SON APPARITION AU CINÉMA...

Arédit publie un album spécial
en couleurs au format géant.
Ne laissez pas passer cette occasion unique
de vous procurer en super album géant,
une aventure inédite exceptionnelle de
ce héros de légende.

M.A. RAYJEAN

ATTAQUE SUB-TERRESTRE

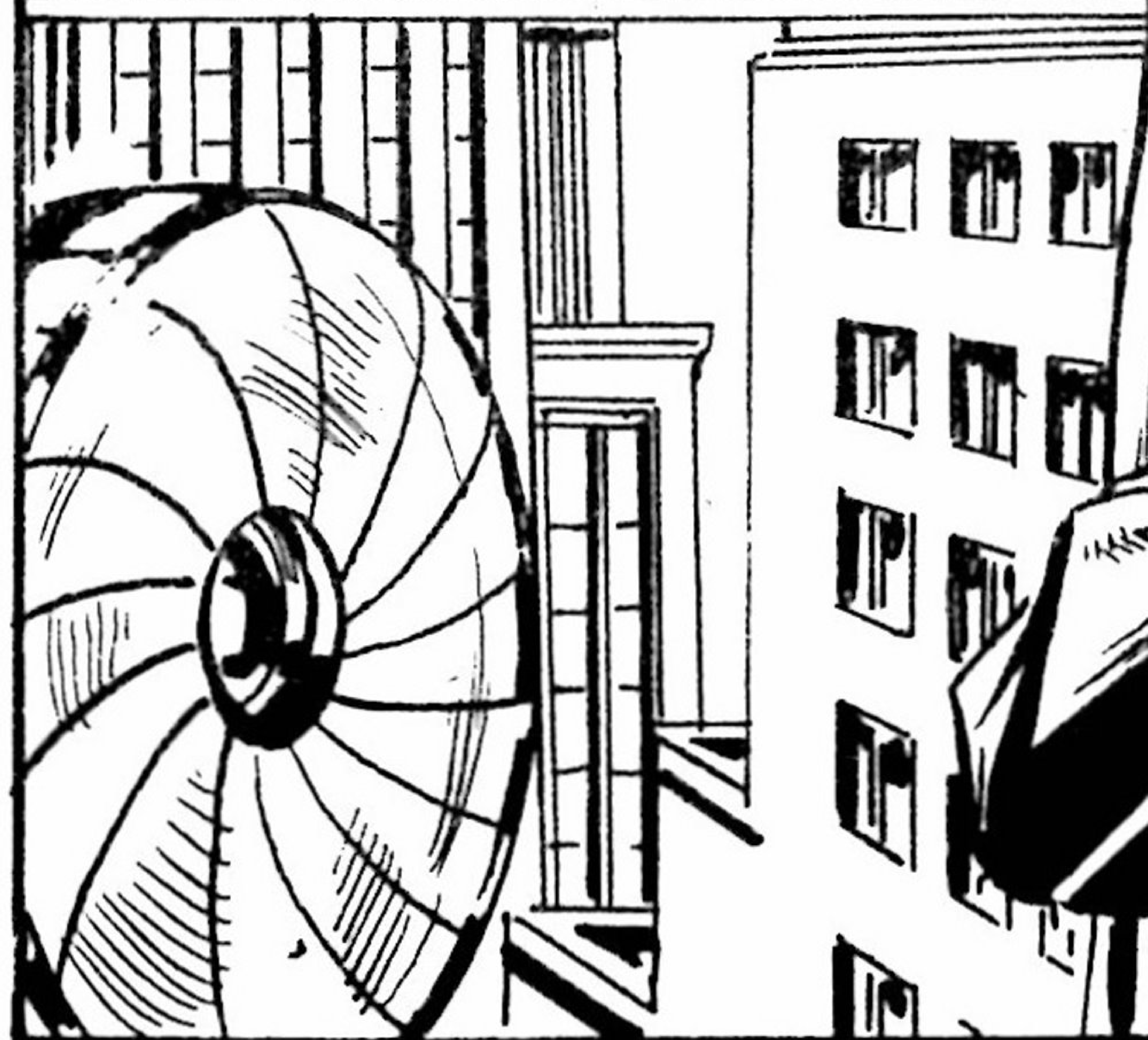


Office de Centralisation d'Ouvrages
357 boulevard Gambetta 59200 Tourcoing

ATTAQUE SUB-TERRESTRE



Ce récit est une vivante adaptation en bandes dessinées
DU ROMAN DE
MAX-ANDRÉ RAYJEAN
PARU AUX ÉDITIONS FLEUVE NOIR
DANS LA COLLECTION ESPIONNAGE


Il faisait chaud en cet après-midi de Juin. Dans la pièce, les ventilateurs tournaient à plein régime, à une telle vitesse que Mac-Corry en était pris de vertige !
J'essaie de ne plus penser. En vain. Tenace, le délicat problème m'assaille de nouveau, sous tous ses angles.




Il soupira, se releva. Il parut immense, démesuré. Il occupait l'un des principaux postes officiels de Washington. Sur la porte de son bureau, une petite pancarte apprenait : Mac-Corry, chef de la police du district de Washington.


RIIING...!
2

Il écouta longuement les explications de son correspondant. Bientôt, une violente colère anima ses traits.

Mais que voulez-vous que j'y fasse ? Je poursuis mes recherches. Faites-en autant. Je ne peux quand même pas avoir l'œil sur l'ensemble du territoire des Etats-Unis. Je ne suis que le chef du district de Washington. Tâchez de vous en souvenir.

Rageur, il laissa retomber l'appareil sur son support. Puis il se mit à marcher dans la pièce, les mains derrière le dos, des mains qui semblaient prêtes à se poser sur la figure du premier venu ! Mac-Corry s'arrêta devant son bureau massif.

Dites à Maxwell de venir de suite... Evidemment, c'est urgent !

3


Il haussa les épaules et prit dans un tiroir une petite épingle enfilée dans un drapeau de papier. Le policier s'approcha d'une vaste carte fixée au mur, chercha le Wyoming.


Puis il attendit, les bras croisés.
Vous m'avez demandé ?
Je viens de recevoir un coup de téléphone de Cheyenne, dans le Wyoming. On a signalé la première disparition. Venez un peu voir la carte, mon cher.


Constatez vous-même. Quatre dans l'Etat d'Oregon, deux dans le Montana, trois dans le Texas, un dans le Kentucky, deux en Floride, quatre dans notre district fédéral, cinq dans l'Ohio, six dans le Missouri... Vous entendez, Maxwell ? Vingt-sept disparitions. En ajoutant celle du Wyoming, cela porte le nombre à vingt-huit !
4


Il tendit à son adjoint une boîte de cigares de première qualité, venant en ligne droite de La Havane.
Sur les vingt-huit cas, toutes les recherches n'ont abouti à aucun résultat... D'autre part, les personnes disparues appartiennent toutes à d'honorables familles. Je ne vois donc qu'une seule explication possible.
Enlèvement, n'est-ce pas, Maxwell ? Dites-moi le fond de votre pensée.
Je pense, en effet, qu'il s'agit d'une vaste opération de «kidnappers».


Mac-Corry planta sur la carte un regard froid, dur, figé d'une expression brutale.
Ah ! Ah ! Des «kidnappers...». Cette hypothèse serait valable dans une région bien définie. Mais sur l'ensemble du territoire !


Cette histoire s'étend comme une maladie contagieuse.
Nous avons peut-être affaire à une bande extrêmement organisée...
...N'oublions pas que c'est dans le Montana que l'on a signalé la première disparition.
Oui, et la brigade des recherches s'est avérée impuissante. C'est pour cela que je suis empoisonné par des coups de téléphone successifs.
5


Mac-Corry compulsa les notes des différents commissariats.
Hum !... Il est intéressant, parfois de centraliser les recherches. Je constate que les personnes disparues habitent des régions assez éloignées des centres urbains.


Maxwell laissa tomber, du bout des lèvres, avec l'espoir que Mac-Corry n'entendrait pas...
Evidemment ! Ce fait renforce mon opinion.
Vous devenez ridicule, Maxwell, avec votre histoire d'enlèvement...
...Pourquoi «kidnapperait-on» de paisibles agriculteurs ?


Maxwell haussa les épaules, impuissant. A travers les ultimes volutes de son cigare, il évoquait sa secrétaire, Joan, au visage souriant.

6

Maxwell aperçut le regard perçant de son chef posé sur lui. Il en ressentit une espèce de malaise et prit un air dégagé.

Dites donc, Maxwell, je vous ai fait venir dans mon bureau pour que vous m'exposiez votre point de vue sur la question de ces étranges disparitions. Je vous écoute.

Mais...je vous ai donné mon opinion sur le problème et...

Vraiment ? Ainsi, vous êtes borné sur une seule idée...compliments. Vous ne manquez pas d'imagination !

Maxwell accepta l'ironie avec philosophie. Même Mac-Corry manquait d'hypothèses. Son adjoint ne l'ignorait pas.

Ecoutez, tout ce que je pourrais vous dire serait superflu. Nous nous débattons dans une situation exceptionnelle. Faisons face aux événements.

C'est-à-dire ?

Attendons tout simplement du nouveau. Si l'on parvient à retrouver tout au moins l'une des personnes disparues, nous aurons découvert le fil conducteur.

Le téléphone sonna, Mac-Corry décrocha vivement.

Allô... Quoi ?
Mais bon sang, combien de fois faudra-t-il vous répéter que je n'y peux rien !...Fichez-moi la paix !








Le lendemain de ce jour, Joan brancha sa dactylotype électronique et se mit au travail. Pendant quelques instants, on n'entendit que le léger pianotement des mains sur les touches. Elle tapait sans interruption.


L'adjoint de Mac-Corry n'était pas là. Il se déplaçait rarement. Et aujourd'hui principalement, Joan sentait ce grand vide.
La solitude me rend nerveuse. Peut-être à cause de cette histoire dont s'occupe le patron !


Elle se leva et alla vers la fenêtre. Son regard fixa la porte.
La porte est fermée, mais pourquoi ne s'ouvrirait-elle pas, tout à coup, pour livrer passage à un «kidnapper» ?
9

Tout comme celui de Mac-Corry, son regard plongea dans Spark-avenue. Et soudain, elle sursauta, bêtement. Le téléphone sonnait. Son correspondant masculin, à la voix nasillarde, parla.

C'est vous, Joan ? Un message de Paris, pour le patron. Comme Mac-Corry n'est pas là, je crois bien faire en vous l'adressant. Branchez le télé-enregistreur de Maxwell.

Joan brancha une fiche. Le télé-enregistreur se mit à ronronner. Le téléphone sonna à nouveau. C'était encore Jim, du central.

Terminé, Joan...Lorsque le patron rentrera, vous lui remettrez la bande.

Vous pouvez compter sur moi, Jim.

Evidemment, je remettrai le message enregistré à Mac-Corry. Pourquoi diable Jim insiste-t-il sur ce point ? Je connais mon travail.

10

Elle enleva délicatement la bande.

Le district fédéral de Washington reçoit souvent des messages de France. Il n'y a donc pas lieu de s'alarmer...

A ce moment, Joan entendit des pas dans le couloir. Vivement, ses doigts coururent sur son clavier.

Bonjour, Joan... Fichue journée !



Maxwell se laissa tomber sur son fauteuil.

Maxwell a changé d'expression, de caractère aussi. Il se montre taciturne. De profondes rides barrent son front.

Dites-moi, Joan... Si vous aviez l'idée de disparaître, quel motif invoqueriez-vous ?






A part ça, rien de nouveau pendant mon absence ?
Si. Un message est arrivé de Paris pour M. Corry. Jim a cru utile de me le faire prendre sur votre télé-enregistreur.
Vous avez la bobine ?


La voici.
Parfait. Vous pouvez la porter à Corry. Il vient de rentrer en même temps que moi.


Quelques instants plus tard...
Un message de Paris vient d'arriver pour vous,M. Corry. Comme vous n'étiez pas là, je ...
Donnez.
13.

Vous pouvez disposer, Joan. Je connais le français. Il sera donc inutile de faire traduire le message.

La jeune fille retrouva avec plaisir sa chaise, son clavier.

Alors, vous avez remis la bobine ?

Oui, je...

14

Joan n'acheva pas. La porte s'ouvrit, sous une poussée brutale, et Mac-Corry apparut.

Maxwell, je parie que vous êtes incapable de me dire la teneur du message que je viens de recevoir de Paris.

Non vraiment, je n'en ai aucune idée.

Eh bien ! Le directeur de la police parisienne me fait savoir que plusieurs disparitions viennent également d'avoir lieu en France. Jusqu'à présent, les recherches se sont avérées infructueuses.

Maxwell alluma un nouveau cigare sur lequel il s'empressa de tirer nerveusement.

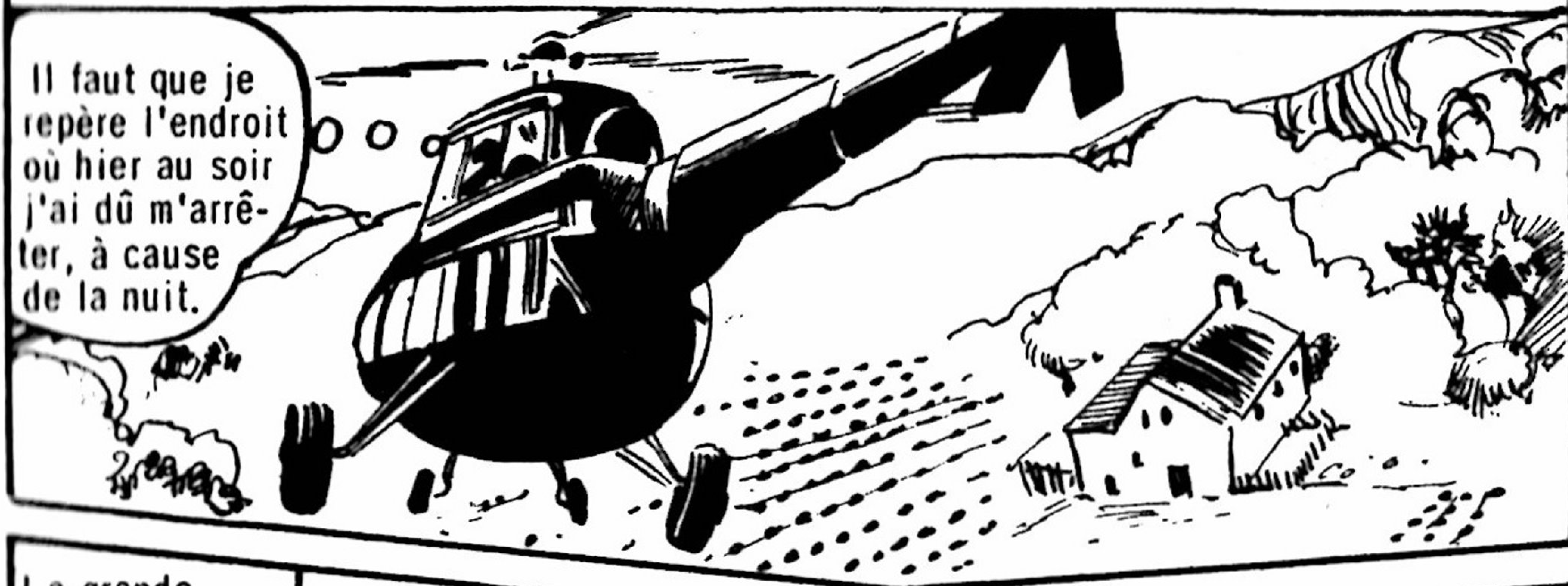
Cette affaire prend une tournure inquiétante. Je vais charger des patrouilles de parcourir les rues des principales villes. Et si cela est nécessaire, je proclamerai l'état de siège...

...Approuvez-vous mon initiative, Corry ?

Faites ce que vous voudrez. Mais à mon avis, toutes vos mesures seront inutiles.

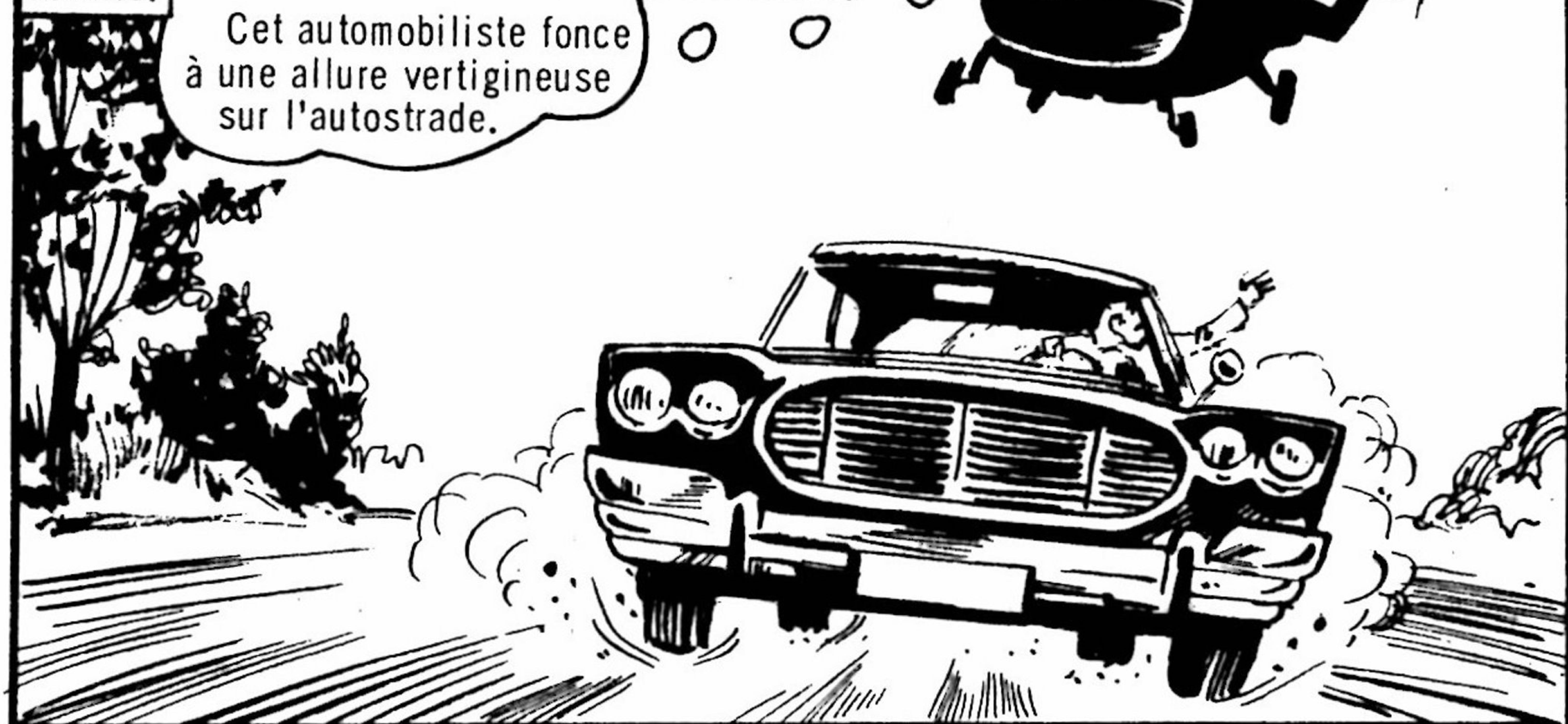
15


Quelques jours plus tard, alors que le soleil se levait, émergeant à l'horizon comme un globe de feu, Claude Herbier soupira, et vérifia le niveau d'essence de son hélicoptère.
Parfait. Tout est correct. Je vais pouvoir pulvériser sur mes vignobles une énorme quantité de sulfate.


L'hélicoptère fut bientôt à une centaine de mètres d'altitude. Claude Herbier vit défiler, sous ses pieds, un paysage familier. Sa maison était là, silhouette blanche dans la verdeur des vignes. Plus loin s'étirait la plaque scintillante de la Méditerranée.
Il faut que je repère l'endroit où hier au soir j'ai dû m'arrêter, à cause de la nuit.

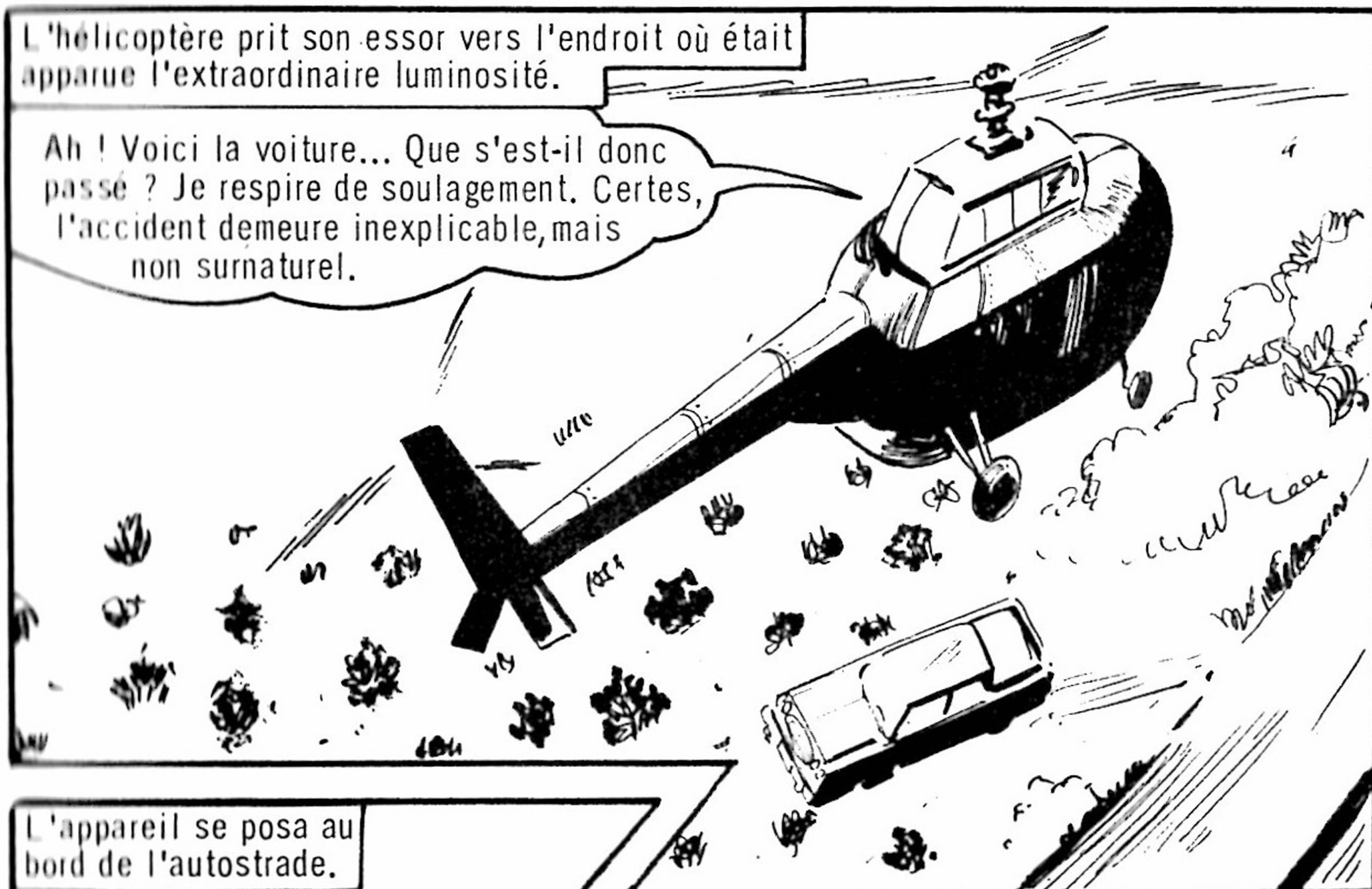

La grande hélice brassait l'air.
C'est ici. Je mets en marche la sulfateuse.
16

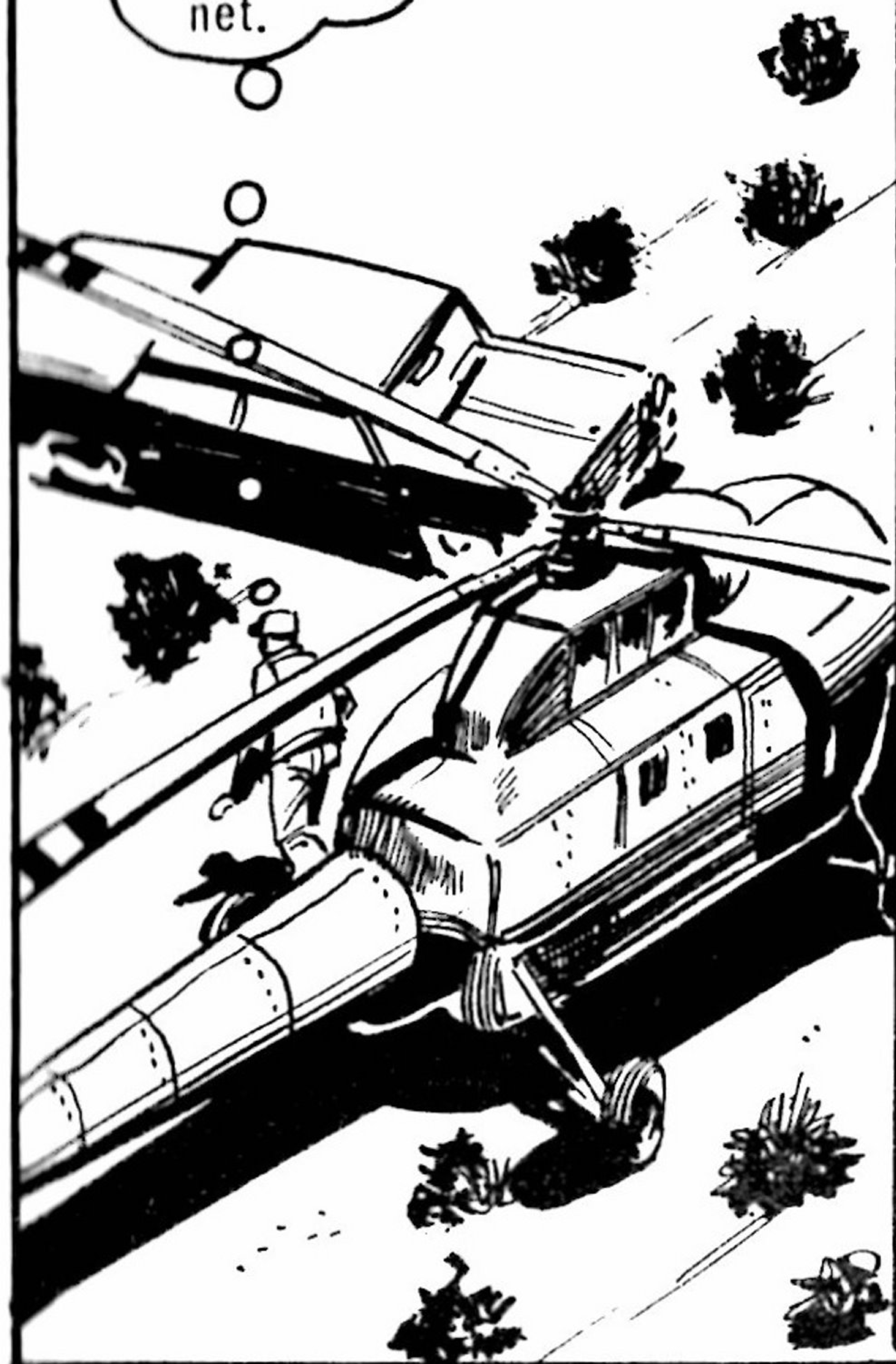



L'hélicoptère rasait la crête des vignes. Le sulfate mêlait son vert d'oxyde à celui, naturel, des feuilles... Et brusquement... Oh ! Il ne se passa rien d'extraordinaire. Et pourtant le fait doit être signalé, décrit dans ses moindres détails.
Cet automobiliste fonce à une allure vertigineuse sur l'autostrade.


C'est à ce moment précis que...
Une intense luminosité m'éblouit.


Un moment, il crut qu'il s'agissait de la réverbération du soleil sur le pare-brise de la voiture.
Mais non, la luminosité a été trop forte, semblable à un éclair de magnésium. La route est déserte, vide. Nom d'un chien, où diable est-elle passée, cette automobile ? Allons voir.
17


L'hélicoptère prit son essor vers l'endroit où était apparue l'extraordinaire luminosité.
Ah ! Voici la voiture... Que s'est-il donc passé ? Je respire de soulagement. Certes, l'accident demeure inexplicable, mais non surnaturel.


L'appareil se posa au bord de l'autostrade.
Je vais en avoir le cœur net.


La voiture a quitté la route avant de s'arrêter, sans trop de dommages. Le moteur tourne encore au ralenti.
18


Avec un peu d'appréhension, Herbier ouvrit la portière, s'attendant à découvrir le chauffeur, allongé sur le siège.
Personne ! Ni sur le siège avant, ni sur le siège arrière !


L'homme plissa le front. Il regarda autour de lui.
Si le chauffeur n'est pas blessé, je me demande pourquoi il a abandonné son véhicule, qui est en état de repartir...


Le sol ne porte aucune empreinte de pas. Or, si le chauffeur était sorti de la voiture, il aurait immanquablement laissé des traces sur la terre, fraîchement remuée !
19


La logique de cette réflexion le glaça d'épouvante. Il pensa aux manchettes des journaux français et américains.
Mais...ces personnes qui disparaissent sans laisser de traces...S'agirait-il de...


Comme un fou, il s'élança vers son hélicoptère.
Filons d'ici ! Au plus vite !


Il ne poussa un soupir de soulagement que lorsqu'il fut à une hauteur respectable.
J'ai la sensation d'un indéchiffrable mystère...
20


Un peu plus tard, Hector Carthur, chef de la brigade de recherches, allumait lentement une cigarette.
Glénet... vous vous êtes rendu à Montpellier. Vous avez examiné l'automobile appartenant à Paul Rouvière, avocat au barreau de Marseille. Vous n'avez découvert aucun indice autour du véhicule. Ou plutôt si : des traces de pas.

Les traces de Claude Herbier, chef. Les empreintes correspondent exactement aux chaussures de cet homme.


Cela ne prouve absolument rien. Pourquoi ne pas admettre que M. Rouvière soit descendu de voiture, après son accident ?... Il pouvait porter les mêmes chaussures que Claude Herbier.
Mais M. Herbier a été formel : il n'existait aucune empreinte avant son arrivée. Et puis, si M. Rouvière était descendu de voiture, nous l'aurions retrouvé !


Le chef de la police s'approcha de la fenêtre. Il se retourna brutalement vers Glénet.
L'avocat s'est donc volatilisé...comme les autres ! Nous luttons contre une bande de fantômes. Par quel miracle ce Claude Herbier a-t-il réussi à s'échapper ?
Il n'a pas moisi dans le coin. Le pauvre homme était littéralement épouvanté.
21

Carthur soupira. Depuis vingt ans qu'il exerçait à la tête de la brigade des recherches, il n'avait jamais rencontré d'affaire aussi ténébreuse. Pourtant...

Ahurissant... Les experts ont minutieusement examiné la voiture. Ils n'ont rien découvert, hormis quelques cendres de cigarette.

Des cendres de cigarette ?

Quoi de plus naturel ? Paul Rouvière était libre de fumer au volant... De toute façon, ces cendres ont été dirigées sur un laboratoire d'analyses.

Je revois les experts penchés au-dessus du siège avant, et recueillant précieusement cette fine poussière. Le cendrier de l'automobile était d'ailleurs plein.

Le téléphone grésilla tout à coup. Carthur bondit, comme un fauve.

Allô ? Oui...

Pendant quelques secondes, son visage demeura anxieux. Puis, ce même visage prit une terrible expression : celle d'un homme traqué et voué à l'impuissance. Quand il raccrocha ...

Glénet...C'est le laboratoire d'analyses... Ce ne sont pas du tout des cendres de cigarette,comme nous l'avions supposé !

Alors ?

Cette poussière impalpable, gris blanchâtre ... c'est du phosphate de chaux !

L'inspecteur principal sentit comme une piqûre au bas des reins.

Du phosphate de chaux ?

Oui, du phosphate de chaux, substance indestructible du squelette...

23


Le jour même après avoir discrètement frappé à la porte, Mac-Corry pénétrait dans le bureau de son adjoint.
Vous avez pris connaissance, Maxwell, des dernières nouvelles venues de France ?
Oui. Cette histoire de phosphate de chaux échauffe considérablement les esprits...D'ailleurs, depuis, le cas s'est produit aux Etats-Unis...
...D'après les diverses enquêtes, il ressort que les victimes voyageaient seules.

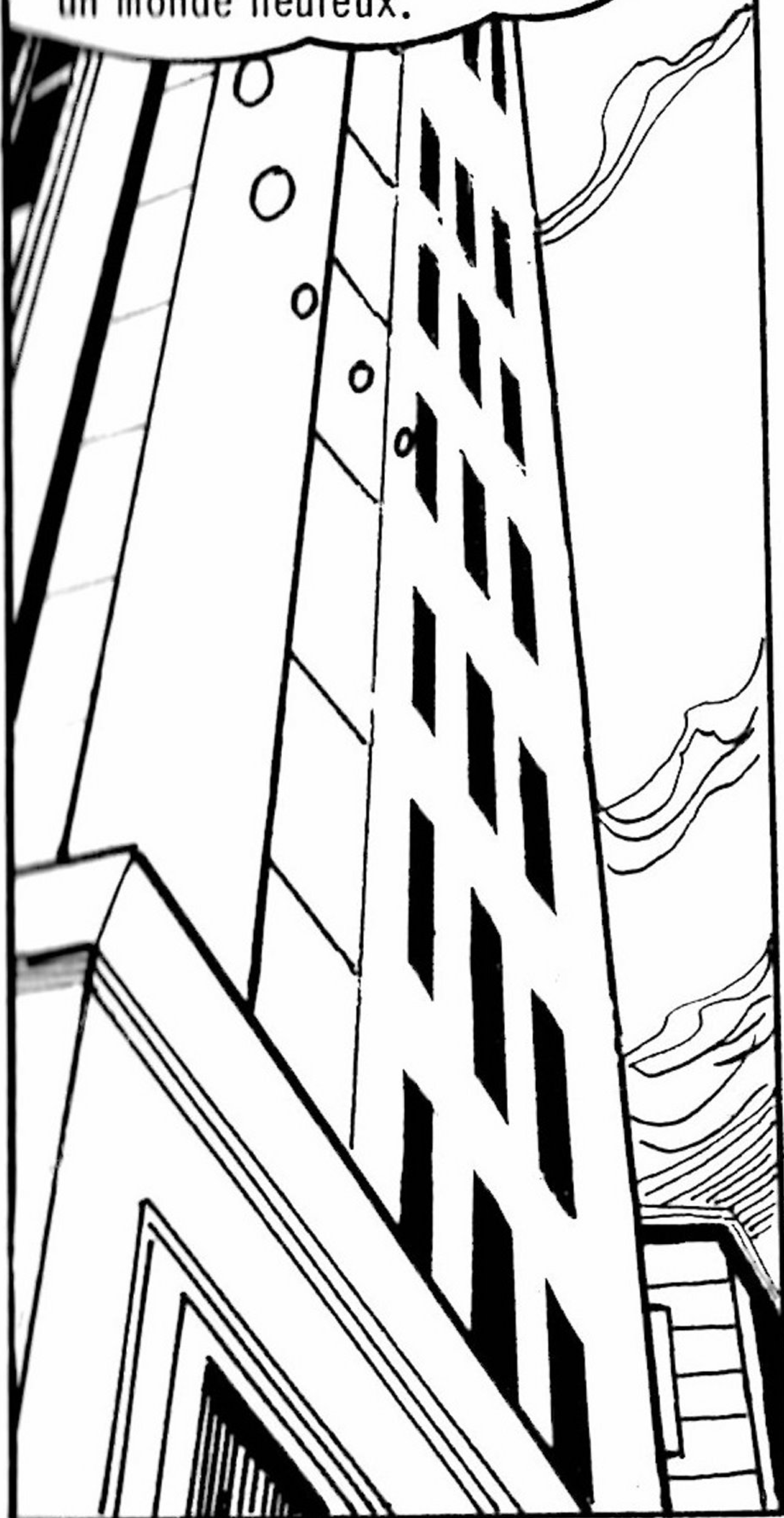

Mac-Corry s'assit sur un large fauteuil.
Vous parlez de victimes... Le mot n'est peut-être pas aussi mauvais qu'il en a l'air. Toujours est-il que notre enquête a marqué un point. Nous avons retrouvé les « victimes » des accidents d'automobile. Plutôt ce qu'il en reste... Une poussière impalpable.


J'ai donné des ordres pour qu'aucune automobile ne circule seule sur les routes. D'autre part, des hélicoptères surveillent les bords des autostrades et des voitures de police sillonnent le pays. Il faut découvrir le coupable de ces agressions...
24

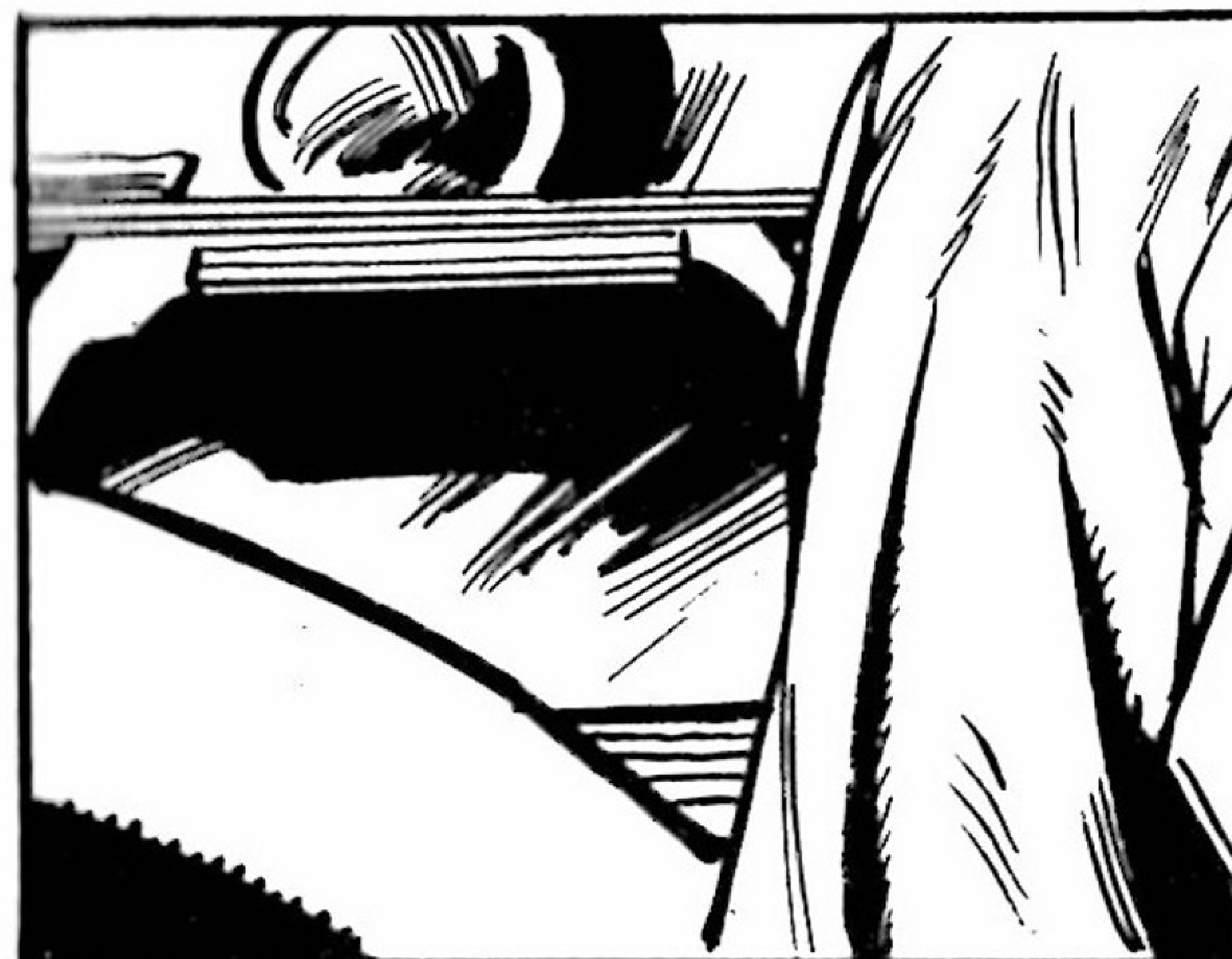

Une agression ! Voilà le terme exact, Maxwell... Quelqu'un nous attaque. Mais qui ?


Notre agresseur dispose d'une arme effrayante, capable de « dématérialisation » du corps humain. En admettant même qu'un savant ait mis au point cette diabolique invention, je ne pense pas qu'il en ferait l'expérience sur ses semblables. Il aurait déjà proposé son brevet à un gouvernement militaire.


Votre idée n'est peut-être pas mauvaise, Maxwell. Pourquoi ne serions-nous pas attaqués par une puissance étrangère ?
Croiriez-vous que notre ennemi s'attaquerait à des gens isolés, alors qu'il existe des points stratégiques ?...
...Enfin, l'ensemble de notre planète est l'objet de ces manifestations.
Leur conversation n'a rien de bien rassurant.
25


Je travaille avec de moins en moins de conviction. J'aurais aimé vivre vers le milieu du siècle. L'avion atteignait à peine la vitesse du son, l'automobile le cent à l'heure. On se chauffait au charbon et on parlait à peine de l'atome. C'était un monde heureux.


Le bal ? Joan ne connaissait pas ça... Elle en avait entendu parler. Aujourd'hui, on dansait à côté des robots mécaniques. Les décors naturels avaient changé.
A quoi pensiez-vous, Joan ?
Je...euh...je pensais que j'aurais bien aimé vivre vers l'année 1970...
Il paraît que c'était la belle époque...




La porte s'ouvrit brutalement.
Que vous arrive-t-il, Kériany ?
Je... Là, dans Spark-avenue...
Hein ?
26

Des cris montèrent jusqu'au quinzième étage.Des hurlements de terreur... Mac-Corry et Maxwell se précipitèrent vers la grande baie.

Il se passe quelque chose de grave, d'extraordinaire.

Maxwell appuya sur un bouton. Le store se leva. Le soleil entra à flots.

Les gens courent en tous sens, en hurlant.

La plupart entrent dans les magasins. D'autres errent au hasard de leur folie subite...

27


La sirène d'une automobile de la police hurla, lugubre. Des hommes en uniforme se répandirent dans la rue abandonnée.
Que se passe-t-il ?
Eh bien ...
Maxwell !
atone ®
POLICE


Violemment, Mac-Corry tira son adjoint par la manche. Son visage était terreux...
Maxwell, regardez ...


Le phénomène dura trois ou quatre secondes ...
Corry !... Le policier... Il a disparu. Il se tenait là, près des feux de signalisation ...
28



Merci, Maxwell. Sans vous j'allais commettre une folie... Mais il faut faire quelque chose... Kériany ! Interdisez la sortie de la ville. Dressez des barrages. Et dites au professeur Spricey de venir me voir d'urgence. Qu'il prenne son hélicoptère personnel.

Kériany disparut au pas de course.

Jamais je n'oserai rentrer chez moi.

On vous raccompagnera. Comment cela se comporte-t-il dans Spark-avenue ?

Mal... Cela s'est reproduit plusieurs fois !

29

Joan s'affala sur sa chaise ...

Mais de quoi sommes-nous victimes ? Oh ! J'ai peur...j'ai peur...

Allons, allons, Joan, du courage. Des mesures exceptionnelles vont être prises pour éviter l'extension de cette...agression. Nous en viendrons facilement à bout.





La jeune fille sortit; dès qu'elle eut refermé la porte, Maxwell regarda son chef avec un regard inhabituel, fixe, profond, presque froid...

J'ai envoyé Joan chez Kériany pour que nous soyons seuls une minute... La pauvre fille est minée par l'appréhension. Je la comprends.

Est-ce cela que vous vouliez me dire, Maxwell ?

Non. Voyez-vous, Corry, j'ai mon idée au sujet de ces étranges disparitions. Si l'autre jour vous avez prédit l'inutilité de mes mesures de sécurité, je vous assure que les vôtres ne serviront pas à grand-chose non plus.

Dites donc, vous êtes en train de critiquer mes ordres.

Avouez que vous-même êtes certain de l'inefficacité de vos mesures préventives... Maintenant, voici mon idée. Et je ne crois guère me tromper.

31


Cependant, le professeur Spricey, du Centre de Recherches Biologiques, s'était immédiatement mis à la disposition de Mac-Corry. Comme il se consacrait avant tout à la science, il se moquait éperdument de ce qui pouvait se passer hors de son laboratoire.


Toutefois, depuis qu'on lui avait amené, pour expertise, une certaine poussière, Spricey savait qu'il n'était pas seul au monde; aidé de ses collègues, il avait fait l'analyse de ces cendres blanchâtres...
Nul doute : c'est bien du phosphate de chaux.


Mac-Corry en connaissait le résultat.
Vous avez bien fait de suivre mon conseil, professeur. L'hélicoptère est le moyen le plus sûr.
Non, merci. Je ne fume pas.
32


Pour venir jusqu'ici, je n'ai pas distingué la moindre silhouette. Les rues sont désertes.
J'espère, tout de même, que vous avez aperçu quelques-uns de mes hommes !
Evidemment... Mais je voulais parler de civils.


Les trottoirs sont vides, sinistres. Ce désolant silence a quelque chose de menaçant.
Pourvu que notre agresseur s'en tienne là.
Beaucoup de victimes, à Washington ?


Une soixantaine, dont quarante-deux policiers, morts à leur poste. Vous pourriez peut-être me dire ...
La provenance de ce résidu blanchâtre que l'on découvre après la luminosité ? Il s'agit de phosphate et de carbonate de chaux, substances dont est composé le squelette...
...Quant à expliquer d'où ils proviennent, la réponse à ce problème repose sur l'évidence.
33

Mac-Corry se pencha à nouveau par la fenêtre. Quelques policiers faisaient les cent pas dans la rue.

C'est effroyable, professeur. Une arme capable de réduire en poussière le corps humain !...

Au fond, vous savez, tous les moyens pour détruire se ressemblent. Ils donnent la mort. D'une façon différente, d'accord. Mais le résultat est le même.

Avez-vous une idée sur cette arme nouvelle et effrayante ?

Je songe aux pistolets électrocuteurs, utilisés par les Terriens, et susceptibles de foudroyer facilement un homme, et aussi à toute la variété de projectiles atomiques, depuis la plus petite balle jusqu'à la monstrueuse bombe à l'hydrogène...

34


Jetez un animal dans un bain d'acide sulfurique. Vous pourrez assister à la mort de ses cellules. Prenons maintenant la carbonisation. N'avez-vous jamais aperçu un homme carbonisé ? Mais voici un exemple de décomposition instantanée...
...Multipliez ces agents artificiels, destructeurs de cellules, par un coefficient que je laisse à votre choix...Vous aurez un aperçu schématique de l'arme nouvelle qui nous inquiète.


Spricey venait à peine de terminer que le téléphone sonna.
Allô... Ah ! Vous n'avez rien trouvé... Vous pouvez poursuivre cette méthode. Du moins montre-t-elle à la population que l'on tente quelque chose pour la protéger.


Le haut fonctionnaire raccrocha en soupirant. Son regard se fixa sur Spricey. Un Spricey étonnamment calme, silencieux, détendu...
L'une de mes patrouilles vient d'arrêter plusieurs personnes qui se trouvaient dans la rue au moment de l'attaque. Aucune d'elles ne portait une arme quelconque.
Cela vous étonne, Corry ?
Tout de même. Cette clarté est bien émise par quelque chose et ce « quelque chose » tenu par un homme !
35

Le biologiste esquissa un sourire désabusé, d'ironie.

Très certainement. Mais avez-vous imaginé le cas où notre agresseur serait invisible ?

Invisible ? Nul homme, sur Terre, n'a la propriété de se rendre invisible.

Sur Terre, d'accord...Mais qui prouve que notre agresseur ne vient pas d'une autre planète ?

Une lueur d'égarement traversa le regard affolé de Mac-Corry.

Maxwell aussi prétend que nous sommes victimes d'une agression extra-terrestre. Est-ce possible ?

Oui, si l'on considère que les Terriens ne sont pas les seuls êtres vivants dans l'Univers.

Mac-Corry ne s'était jamais occupé d'astronomie.

Si l'homme va plus loin que la Lune, il ne découvrira que des planètes sans habitants. Que la Terre soit un sujet de curiosité pour des êtres d'un autre monde, cela est probable, même certain...

...Mais de là à devenir une proie convoitée ...

36

Je ne croirai à cette histoire d'agression extra-planétaire que lorsque j'aurai vu nos ennemis.

S'ils sont invisibles, il vous sera impossible de les distinguer !...






Le grand Q.G. de l'armée vient de m'apprendre une chose rassurante, professeur. Aucun engin n'a été signalé dans le ciel d'Amérique. Aucun engin inconnu, évidemment.
Dans le ciel d'Amérique, peut-être, mais ailleurs...


« Si un appareil extra-planétaire avait pénétré dans notre atmosphère, les postes détecteurs des autres puissances l'auraient signalé. Jour et nuit les radars veillent sur les trois satellites artificiels. »


Dans ce cas, mon cher Corry, tout est pour le mieux... Mais que les brigades spatiales ne relâchent pas leur surveillance.
Au revoir, professeur, et je... Ah ! Excusez-moi, le téléphone...
38

En grommelant, Mac-Corry revint vers son bureau. Quelques instants plus tard, Spricey l'entendit l'appeler dans le couloir. Le policier arrivait au pas de course, une expression d'effroi sur le visage.



Corry lança autour de lui un regard de bête aux abois.

Allons, Corry, réagissez. A votre place, je ferais fermer les issues de secours. C'est une sage précaution, croyez-moi, si vous ne voulez pas vous volatiliser...

39



On vivait dans la plus complète désorganisation, malgré les incessants appels au calme lancés par les gouvernements...

...Mais les visages de ceux qui les lançaient sur les écrans téléviseurs, trahissaient le contraire de ce qu'ils disaient.

Cependant, pour endiguer le fléau, leurs pauvres forces d'hommes n'étaient pas du tout à la hauteur des événements.



40

Au district fédéral de Washington, les coups de téléphone se succédaient. Ils apportaient tous de mauvaises nouvelles. Maxwell essayait de conserver sa lucidité et de garder sa tête sur ses épaules.

En résumé, les seuls moyens de locomotion encore praticables, sont les voies aériennes qui demeurent hors d'atteinte de l'agresseur.

Ce qui revient à dire que l'ennemi ne se déplace que sur le sol. Notre champ d'investigation est donc réduit.




Mac-Corry haussa les épaules. Il sortit d'un tiroir un volumineux dossier, dans lequel étaient consignées toutes les observations faites au sujet de l'agression.
Toutefois, l'arme n'a d'effet que sur les corps. Son pouvoir est loin d'atteindre celui de nos bombes à l'hydrogène. Pour se protéger, il suffit de se mettre à l'abri derrière un obstacle quelconque.
Mais où se mettre à l'abri ? Le rayon frappe là où on ne l'attend pas. L'ennemi s'infiltre partout. Nous sommes traqués, littéralement...


Maxwell dut s'interrompre. Joan entrait.
Excusez-moi, M. Mac-Corry, j'ai quelques signatures à vous demander.
Elle a les yeux rougis et le teint pâle.
Donnez-moi ça, Joan.


La jeune fille partie, Maxwell soupira.
Pauvre Joan. Ses nerfs sont près de lâcher.
Vous vouliez me dire encore quelque chose ?
Oui. Si nos agresseurs ne cherchent pas la destruction totale de notre planète, ce n'est pas par manque de moyens.
42


Le haut fonctionnaire plissa ses paupières lourdes de sommeil.
Voyons, Corry, des gens qui ont mis au point ce rayon désintégrateur disposent probablement d'une arme dévastatrice. Mais ils ne l'emploient pas, parce qu'ils sont intelligents.
Qu'en savez-vous ?
Bravo, Maxwell, vous ne manquez pas d'imagination.
CLIK


Si des gens intelligents attaquent notre planète, c'est sans doute dans le but de s'y installer à notre place. Or, pourquoi détruire, alors qu'il est plus facile de s'emparer de tout ce dont nous disposons ?


Corry étira ses bras. Les os de ses jointures craquèrent.
Donc, selon vous, Maxwell, nous devons tous y passer ? D'ici là, je l'espère, nous aurons découvert un solide moyen de défense.
Je vais me rendre au Centre de Recherches Biologiques, car je désire avoir un entretien particulier avec Spricey.
43

Il quitta son bureau et se rendit sur le toit terrasse.

L'hélicoptère est-il prêt à décoller ?

Oui, monsieur.

Très bien. Allons-y.

L'aspect désolé de la ville arracha une grimace à Corry.

Washington, cité trépidante, est déserte, silencieuse. Les recherches s'avèrent toujours infructueuses... C'est déprimant. Dans le monde entier, le nombre des victimes augmente. On le chiffre déjà par cinquantaines de milliers.

L'hélicoptère se posa sur le toit du Centre de Recherches Biologiques.

Nous y voici, monsieur.

Parfait.



Mon cher Corry, ce moyen de défense, nous l'avons. Seulement, nous ne voyons pas notre ennemi. Son invisibilité fait sa force. Si nous parvenions, par exemple, à capturer l'un de nos agresseurs, nous l'étudierions. Nous pourrions créer des bactéries pathogènes, que les leucocytes de nos agresseurs ne pourraient digérer.

45

Autrement dit, vous déclencheriez la guerre bactériologique ?

Exactement. Sans effet sur notre organisme, les bactéries créées seraient ensemencées sur toute la planète.

Corry se caressa le menton. Une lueur d'espoir filtra dans son esprit.

Nous tenterons l'impossible pour capturer l'un de nos envahisseurs...

...En attendant, j'étais venu vous demander s'il ne serait pas possible de se protéger à l'aide d'un scaphandre.

J'y ai déjà songé, Corry, et je pense que les vidoscaphes lunaires sont susceptibles de stopper les effets du rayon à « dématérialisation ». Mais avez-vous pensé que notre globe compte deux mille millions d'habitants ?...

...Nous ne pourrions vivre indéfiniment sous un vidoscaphe. Non, à mon avis, le système défensif ne nous débarrassera pas de notre ennemi. Il faut contre-attaquer.

46

Le haut fonctionnaire se prépara à prendre congé.

Vous avez peut-être raison, professeur. Mais cela n'empêche pas de doter l'armée et la police de ces scaphandres et de créer ainsi des équipes spécialisées.

Corry transmit sa demande aux services compétents et il put ainsi obtenir, dans un minimum de temps, une vingtaine de ces vidoscaphes lunaires. Il réunit ses hommes, tous de solides gaillards, et il prit ainsi la parole...

Notre mission est de capturer l'un de nos agresseurs ...

...Jusqu'à présent, personne n'a réussi à approcher - ou du moins à palper - les hommes invisibles. Soyons fiers, messieurs, de nos costumes protecteurs, mais aucune expérience n'a prouvé leur efficacité. Ayons confiance, ce sera un atout précieux.

47


Corry s'arrêta quelques instants de parler et scruta le visage de ses hommes. Aucun d'eux ne tressaillit.
Nous sommes prêts à nous porter sur un point du territoire, dès que l'agresseur manifestera sa présence dans un grand centre.


Corry se rendit ensuite chez Maxwell. Son adjoint le regarda avec réprobation.
Vous prenez de grands risques, Corry. Rien ne prouve que vos vidoscaphes tiennent le coup.
Rien ne le prouve, d'accord, mais rien ne le désapprouve non plus.


Maxwell tendit un papier à son chef.
Votre idée a été suivie dans différents pays. En Angleterre, en France, au Canada, des équipes spéciales ont aussi été créées.
Parfait. La défense s'organise.
48



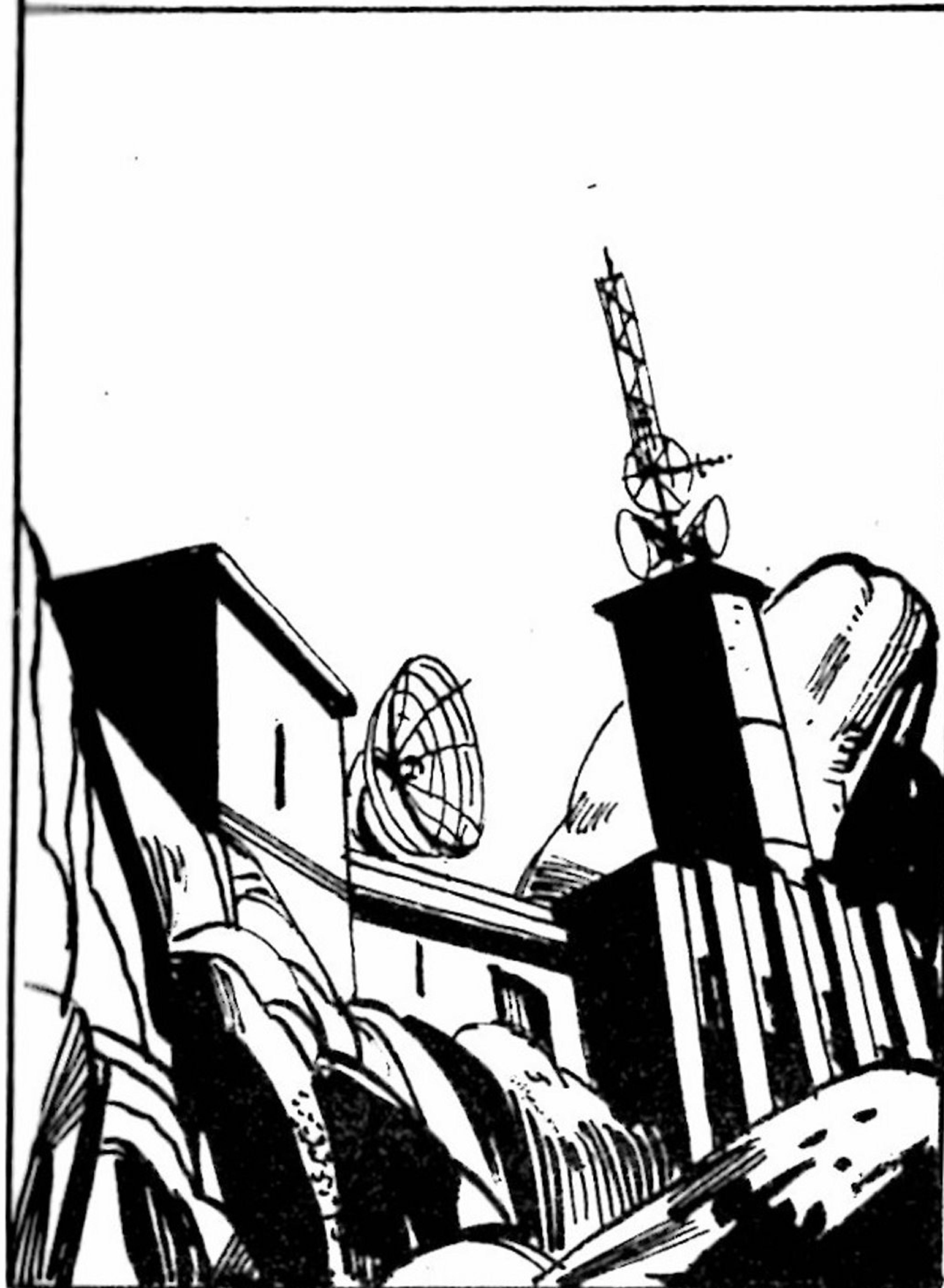


La porte claqua. Des larmes brillèrent dans les yeux de Joan.

Allons, Joan, ne pleurez pas. Du cran. C'est la guerre.

49


Quelques jours plus tard, tandis que l'Atlantique battait avec furie les falaises de Bretagne ...


Le poste «K» était l'un de ceux qui jalonnaient la côte Atlantique. Rien n'aurait pu dévoiler sa présence, hormis le radar qui tournait. A plusieurs pieds sous terre, protégés par des mètres cubes de béton, les hommes veillaient.

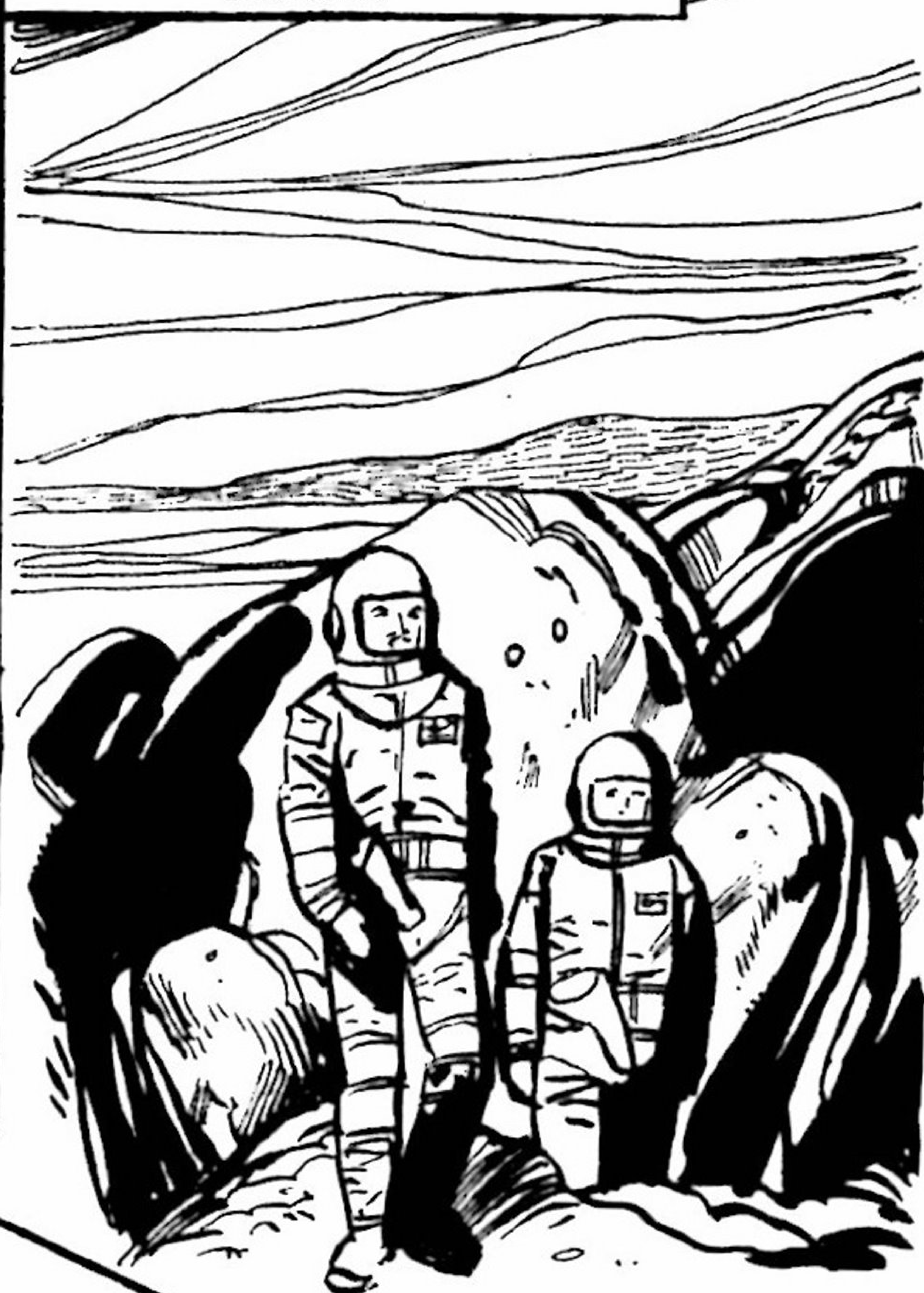

Ils étaient sept, quelque part sur la côte bretonne, surveillant le trafic aérien.
Je sais que la partie est perdue pour moi, et qu'il n'est pas facile de battre Rolgat.
50


Au diable cette partie d'échecs ! Je me demande d'ailleurs pourquoi je m'obstine à jouer, alors que je perds à chaque coup. Rolgat, ce n'est pas votre faute. Je n'ai pas le cœur au jeu. Je vais prendre l'air. J'étouffe ici.


Kérier se préparait à sortir lorsque Rolgat le retint.
Que me voulez-vous ?
La prudence exige que vous endossiez votre scaphandre, avant de sortir.
Ah ! Le scaphandre...Mais quand diable cesserons-nous de mener cette vie de taupe ?


Je n'y peux rien. Le grand Q.G. de la Défense nationale vient de doter le poste de vidoscaphes protecteurs. Il faut donc les utiliser.
51


En grognant, Kérier revêtit son encombrant costume.
Nous voici transformés en voyageurs interplanétaires, nous qui avons reçu l'ordre de ne pas bouger d'ici !
Je vous accompagne, sergent ...
...Je vais prendre l'air, moi aussi !


Les deux hommes sortirent du poste souterrain et se dirigèrent vers les falaises. Ils ressemblaient à des monstres, brusquement jaillis de leur tanière.


Une brise assez forte amenait des senteurs humides, que ni Kérier, ni Rolgat, n'avaient le privilège de respirer.
Vous me voyez, Rolgat, me présentant à ma femme sous cet accoutrement ?
Evidemment, sergent, votre silhouette manque d'esthétique. Mais songez que l'ennemi invisible rôde peut-être aux alentours du poste.
Vous savez, Rolgat, au fond, je ne suis pas assuré sur la protection de nos scaphandres...
52

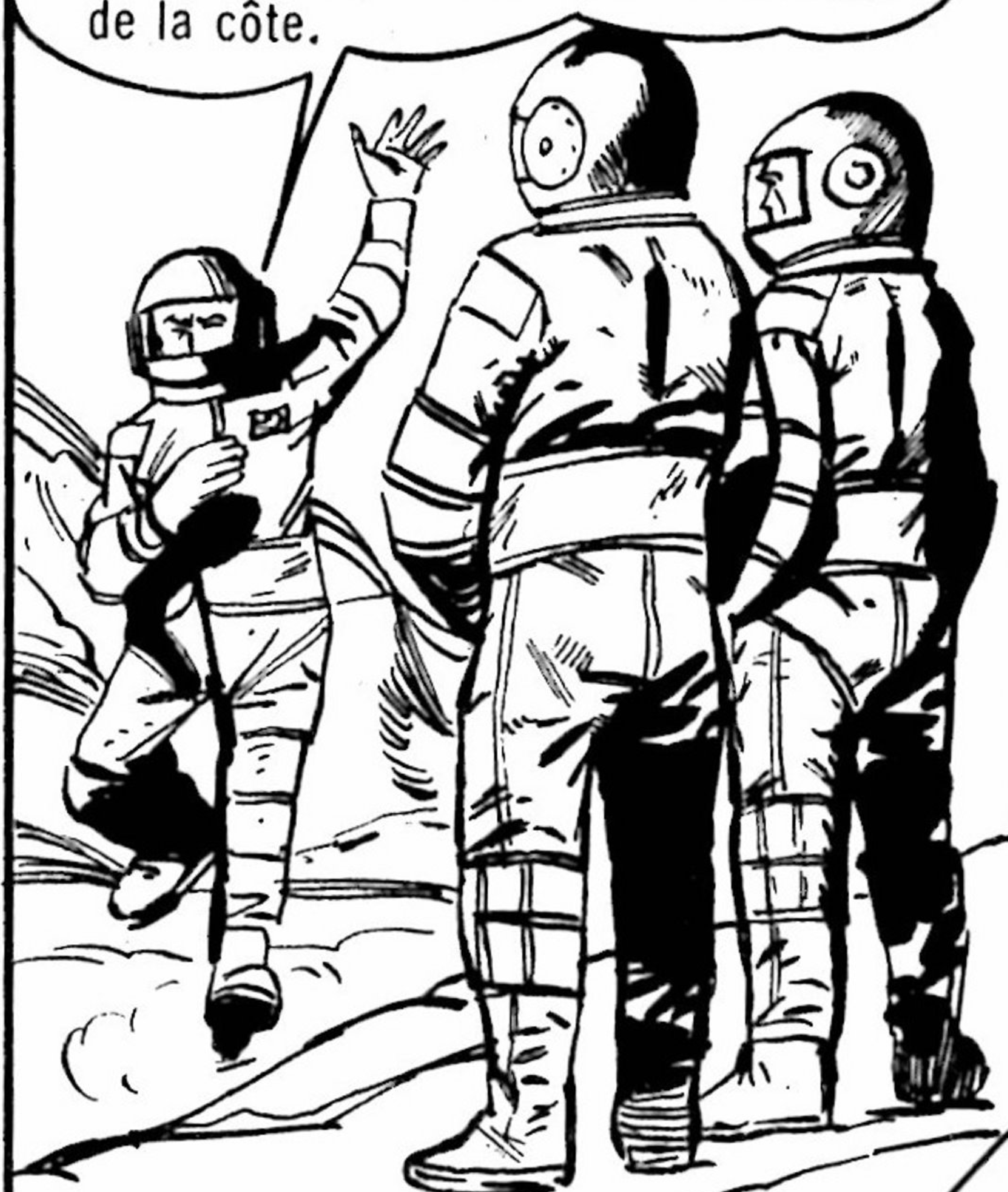

Mais que se passe-t-il ? Un groupe d'hommes et de femmes arrive en courant.
Oui. Tous semblent talonnés par l'épouvante.


Lorsque le groupe passa à sa hauteur, Kérier s'élança et agrippa l'un des hommes.
Pourquoi fuyez-vous ? Que se passe-t-il ?


Où allez-vous donc ainsi ?
Brest vient de recevoir la visite des agresseurs interplanétaires. Les morts se chiffrent par centaines. Nous fuyons ...
53


Le sergent lui lâcha le bras et le malheureux détala à toutes jambes.
Quand diable comprendront-ils qu'au lieu de fuir, ils feraient mieux de se barricader dans leurs maisons ?


Il rajusta son casque et se tourna vers Rolgat.
Vous avez entendu ? L'ennemi envahit Brest. Il se trouve donc à trente kilomètres de là...


Un soldat en combinaison protectrice arriva à toutes jambes.
Sergent, le radar vient de détecter la présence d'un engin volant à 6 000 km/heure. Il se dirige en droite ligne vers la France et doit se trouver, actuellement, à trois cents kilomètres de la côte.
54

Quelle altitude ?
Douze mille mètres, environ.
Bon sang ! Dans trois minutes il aura atteint notre pays.

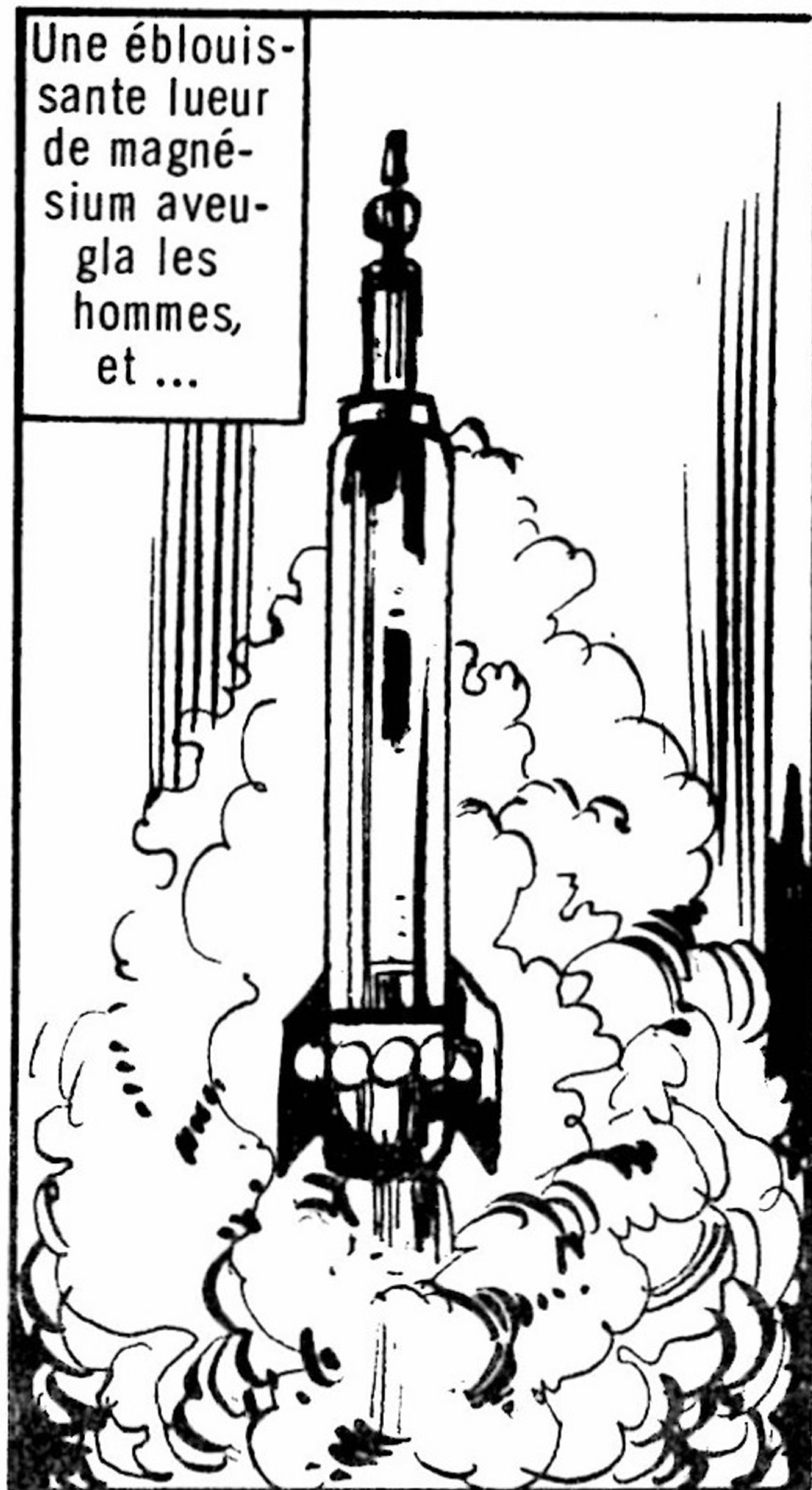



Kérier raccrocha, mais presque aussitôt, il fut rappelé.
Comment ? Ah ! Bon... parfait. En voilà une histoire. D'accord, l'ordre sera exécuté.


Ordre est donné d'abattre immédiatement cet engin. Préparez-vous.


Les soldats revêtirent leurs combinaisons protectrices, et un grand panneau coulissa au-dessus des têtes. Une espèce d'ascenseur émergea de terre, portant une fusée miniature d'un mètre de longueur.
56


L'un des soldats manipula des boutons.
Prêt.
Allez-y !


Une éblouissante lueur de magnésium aveugla les hommes, et ...


Le panneau se referma sans bruit et Kérier soupira.
Cet engin, volant à 6 000 km/heure, ne pourrait être qu'une fusée lunaire ou expérimentale. Or, jusqu'à cette heure, aucun engin terrestre, pouvant atteindre cette vitesse, n'a pris l'air.
Objectif atteint.
57

Le radar confirma la réussite de l'opération, et Kérier se caressa le menton.

Ouf ! J'ai la ferme conviction que nous avions affaire à un astronef ennemi. Mais je m'étonne que les brigades de surveillance spatiale, disposées sur les trois satellites artificiels, n'aient pas détecté cet engin. Enfin, un astronef s'approchant de notre planète est automatiquement détecté par les brigades spatiales. Alors, je ne comprends pas.

Bah ! Nous verrons bien. L'engin s'est abattu, et une équipe de techniciens doit déjà se diriger vers la pointe de chute.

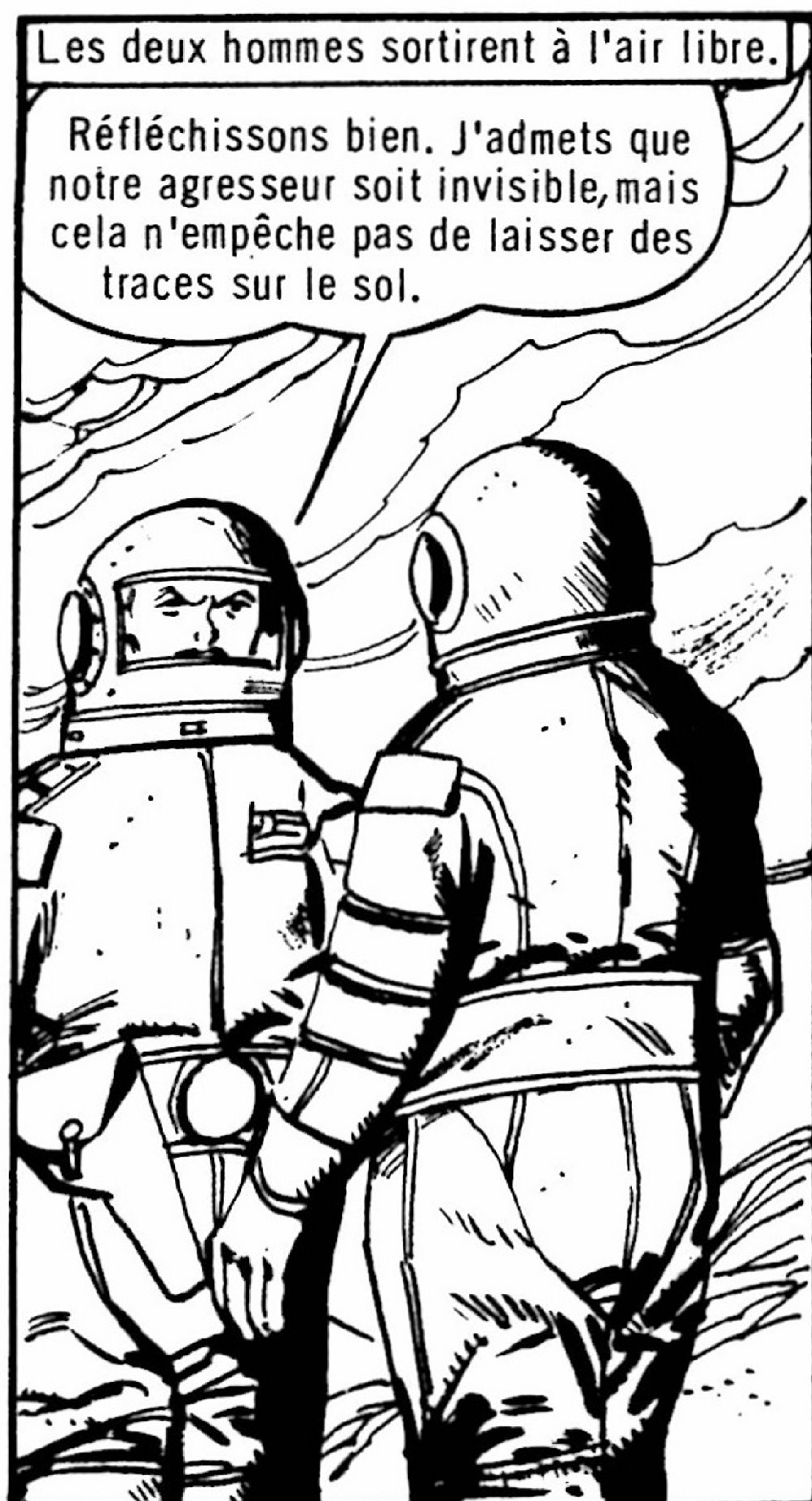
Avant d'ajuster le casque de son scaphandre, Kérier montra ses dents dans un sourire.

Bizarre, certes...Mais nous avons fait quand même du bon travail, les enfants.

Où allez-vous, Kérier ?

58


Vous me regardez, Rolgat, avec l'œil de quelqu'un qui me contemple pour la dernière fois. Si vous voulez venir avec moi...
Volontiers. A défaut de respirer, on peut toujours admirer le décor.


Les deux hommes sortirent à l'air libre.
Réfléchissons bien. J'admets que notre agresseur soit invisible, mais cela n'empêche pas de laisser des traces sur le sol.


Les deux hommes se séparèrent et Rolgat vit le sergent disparaître derrière le petit monticule de terre qui, seul, indiquait la présence du poste «K» surmonté de l'antenne radar.
Il a raison. Il faut chercher des traces.
59



Lorsqu'il rouvrit les yeux, il ne distingua rien d'anormal,mais un affreux soupçon traversa son esprit.

Kérier ! Kérier !

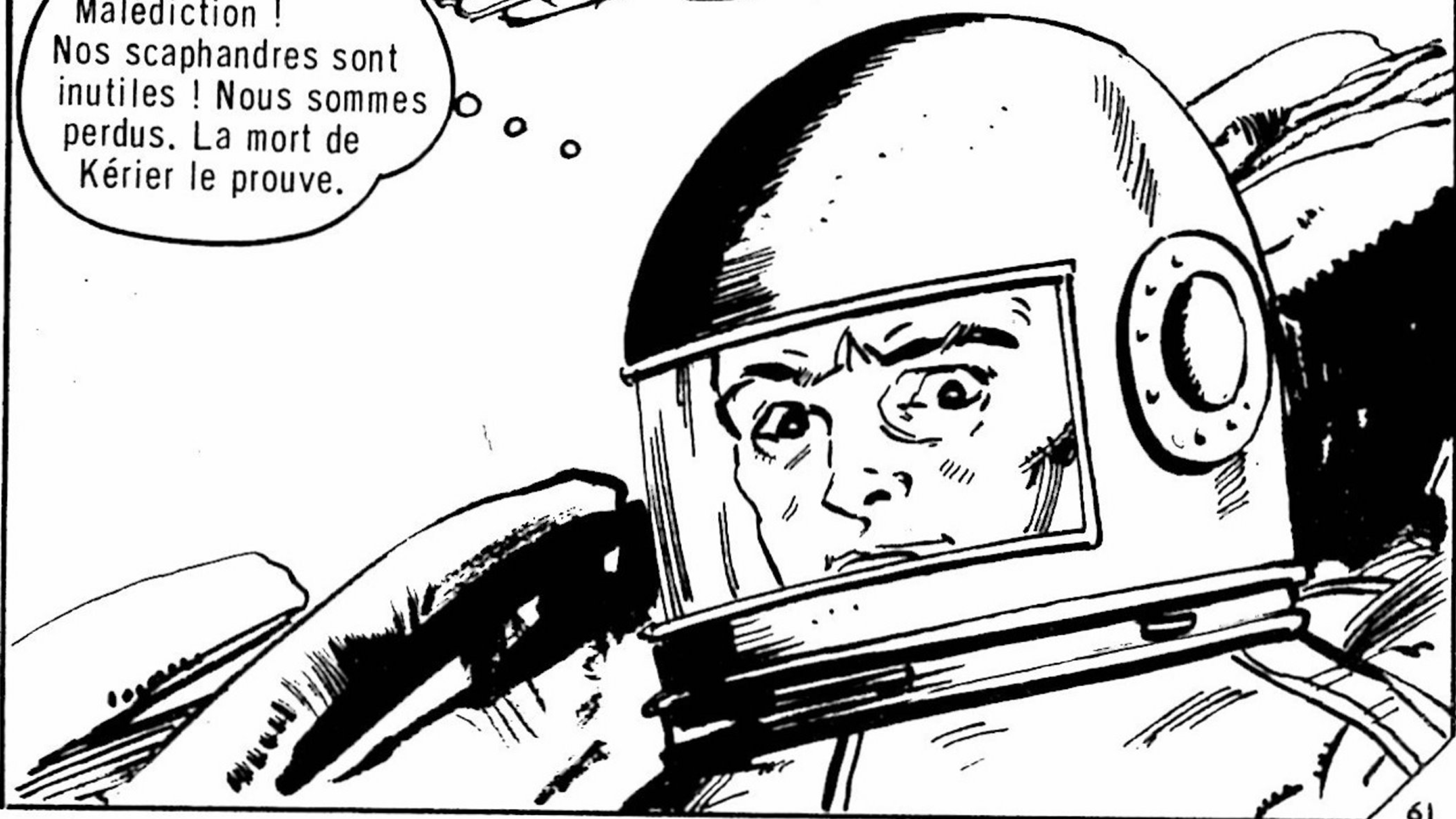
Il contourna le tertre et s'arrêta net. Un cri s'étrangla dans sa gorge.



60

Rolgat s'approcha avec d'infinies précautions. Il s'agenouilla auprès de son compagnon et retourna le corps. Ses yeux s'exorbitèrent,et une folle terreur s'empara de lui.

Ce n'est pas possible... Le corps de Kérier s'est littéralement volatilisé !



61

Brusquement, le soldat sentit un choc à la face. Le hublot de son casque venait de voler en éclats et une pierre le frappa en plein visage.

Je comprends... Je comprends tout...

Il se mit à courir vers le poste « K », les mains sur son visage tuméfié. Il n'alla pas loin. Un halo éblouissant l'entoura, l'espace de trois secondes. Il tituba, comme un homme ivre. Ses bras ballotèrent. Ses jambes s'affaissèrent. Finalement il s'écroula, victime sans gloire de l'arme infernale ...

Peu après ces derniers et tragiques événements, Maxwell recevait un câble d'Europe, par le truchement de son télé-enregistreur.

Allez traduire ce message, Joan. Si Mac-Corry, lui, comprend le français, il a de la chance.

Le policier hocha la tête, les traits stigmatisés par la fatigue et l'effroyable travail mental auquel il devait se livrer.

Je dois m'occuper de tout, depuis que Mac-Corry a pris le commandement de son équipe spéciale.



Joan attendait devant son bureau, un papier à la main : le texte traduit et imprimé automatiquement en américain. Le papier tremblait.




«Sur la côte bretonne, le poste radar «K» a été l'objet d'une attaque. Ce poste venait d'abattre un astronef inconnu, se dirigeant vers la France. Les hommes du poste «K» étaient tous pourvus de scaphandres protecteurs. Il n'y a aucun survivant...

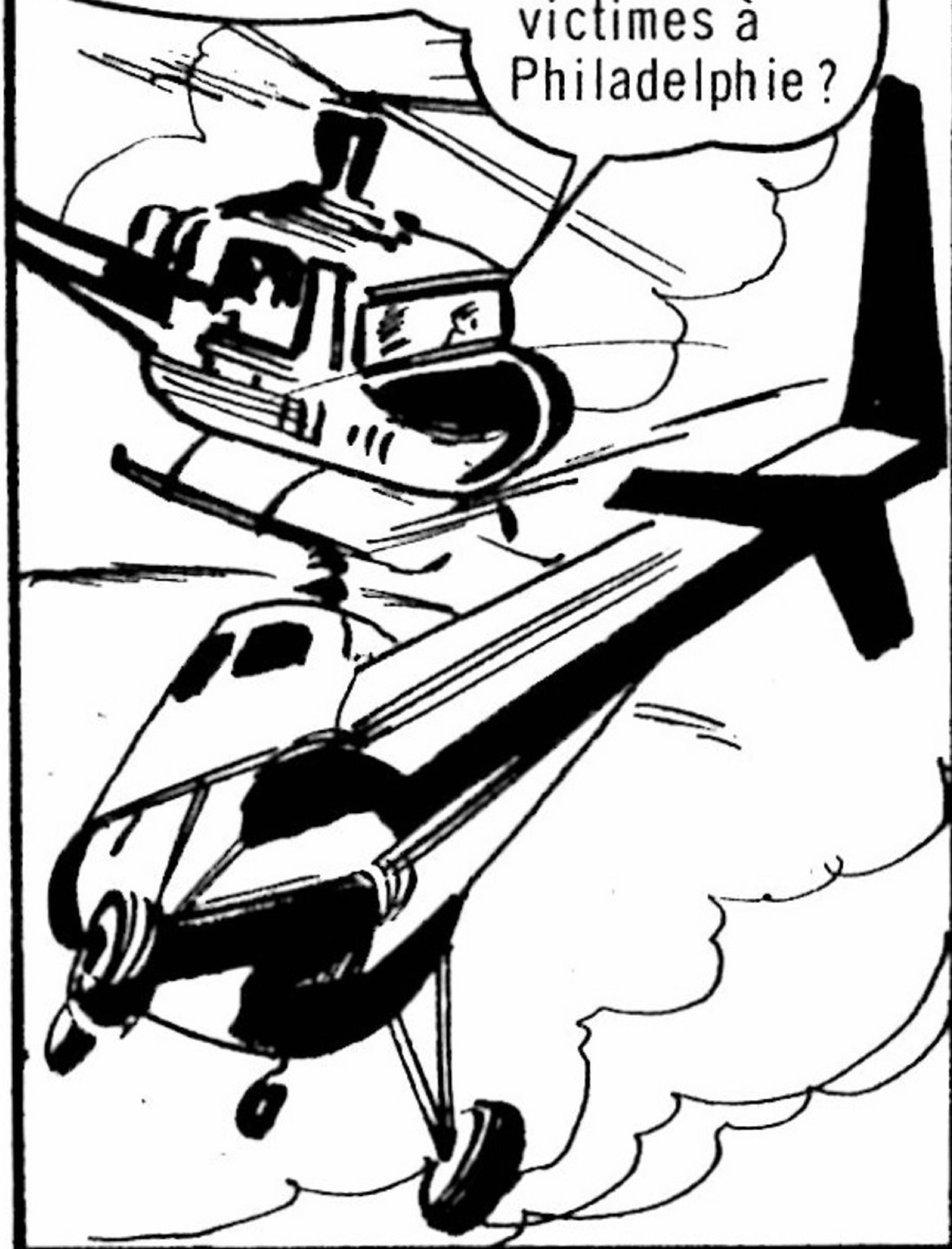

Maxwell comprenait maintenant pourquoi le papier tremblait entre les mains de Joan.
Il faut prévenir le patron.
Oui. Je vais contacter Philadelphie. On lui fera part de ma communication dès son arrivée.


L'hélicoptère qui transportait l'équipe de Mac-Corry survolait les vastes plaines du Maryland, où s'étendaient les immenses plantations de tabac, de renommée mondiale.
Le voyage se déroule sans incident.



64.

Un peu avant d'atteindre Philadelphie, un hélicoptère de la police vint intercepter l'appareil du groupe spécial.





Le sergent salua, et l'hélicoptère de la surveillance aérienne s'éloigna d'un bond. MacCorry, passablement intrigué, décacheta l'enveloppe.

C'est Maxwell. Il nous prévient que les scaphandres sont inefficaces. La nouvelle vient de France, où un poste radar a été anéanti.

65

Le silence le plus absolu tomba sur les hommes intrépides. Mais ils serraient les dents, admirables de courage et de tenacité.

Qu'importe, nous ferons notre devoir.

L'hélicoptère se posa sur le toit du Q.G. de la police, à Philadelphie.



Aussitôt, une automobile fut mise à leur disposition.



66

Je me demande comment l'agresseur a pu pénétrer dans la ville, avec les barrages de fils électrocuteurs.

Effectivement, il est impossible de les franchir sans être foudroyé. Je ne vois donc qu'une hypothèse possible.

Laquelle, Kériany ?

Eh bien ! L'agresseur a dû pénétrer dans la ville avant la pose des barrages.

La voiture fila dans les rues désertes, et bientôt stoppa. De nombreux véhicules de police stationnaient devant un imposant édifice et un cordon de policiers gardait les issues. Un sergent vint à la rencontre des nouveaux venus et salua.

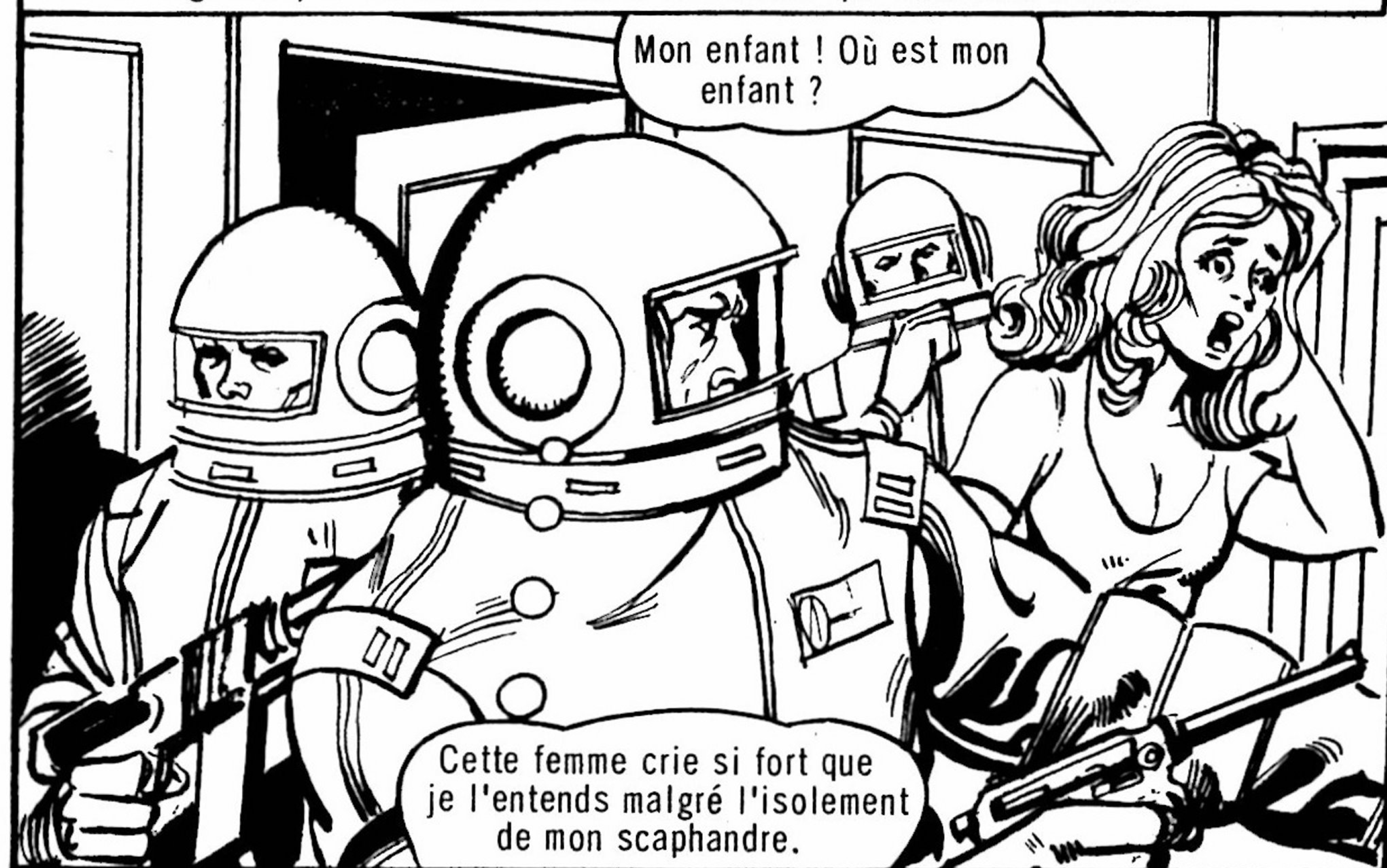
Les choses vont mal dans le coin...C'est une véritable hécatombe.

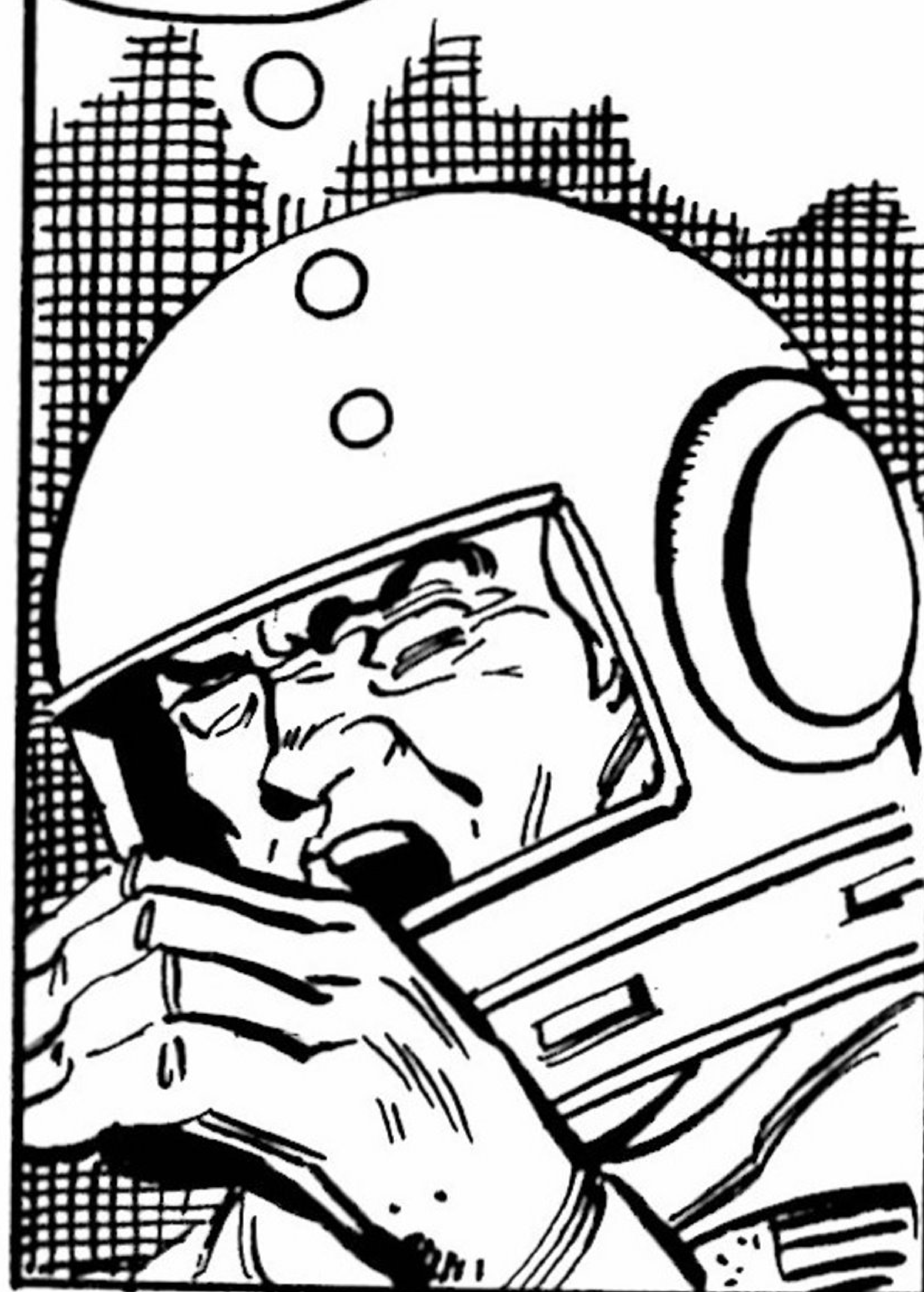
Nous y allons. En avant !

Revêtus de leurs combinaisons spéciales, Corry et son équipe s'élancèrent vers l'immeuble. Ils s'engouffrèrent sous le porche.

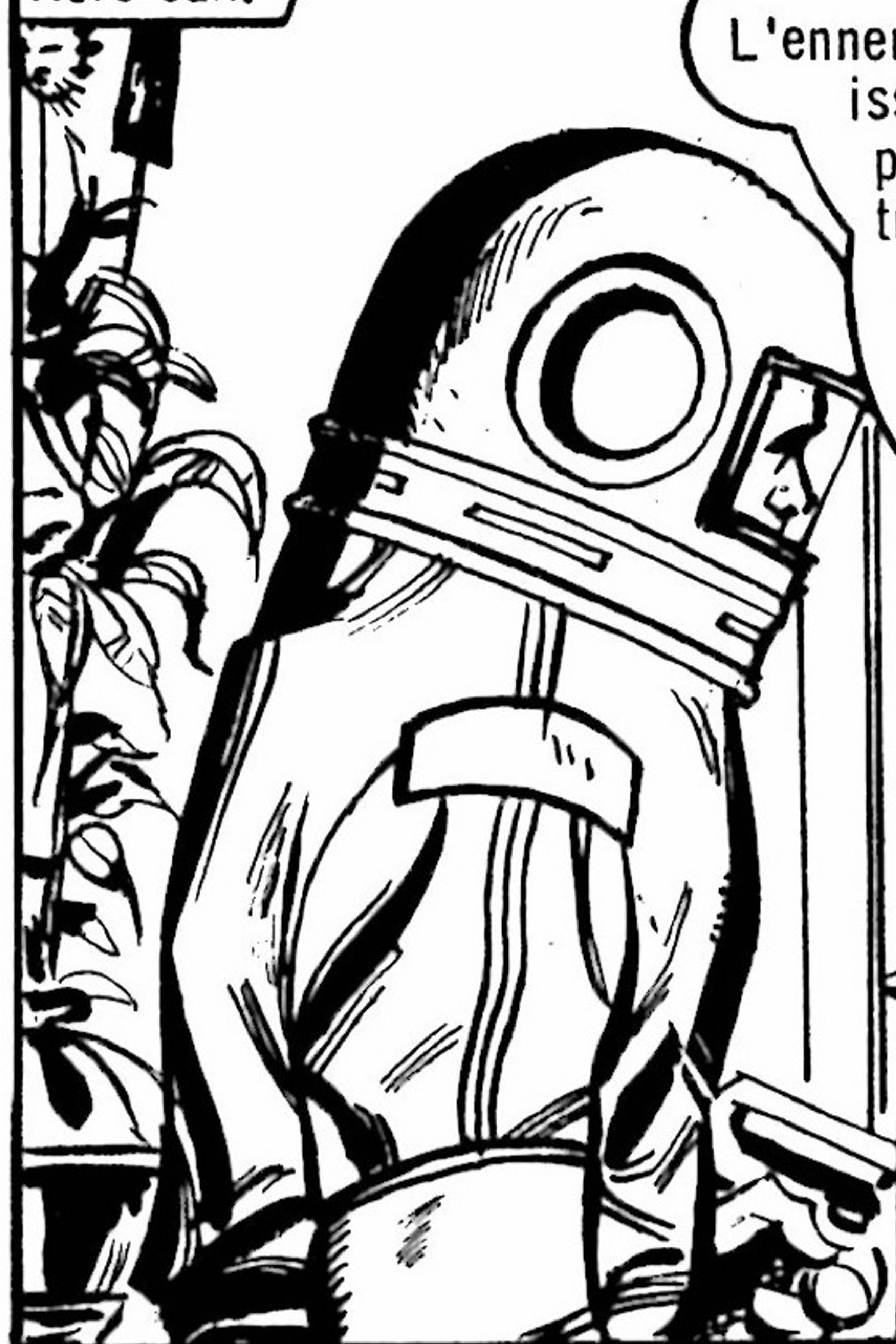
Prenons l'escalier et dispersons-nous en groupes de deux.

67


Les policiers exécutèrent l'ordre. Ils pénétrèrent dans les appartements vides, ou bien occupés par des gens affolés et hurlants. Corry et Kériany venaient de faire irruption dans un logement, et ils se heurtèrent à une femme qui cherchait à fuir.
Mon enfant ! Où est mon enfant ?
Cette femme crie si fort que je l'entends malgré l'isolement de mon scaphandre.

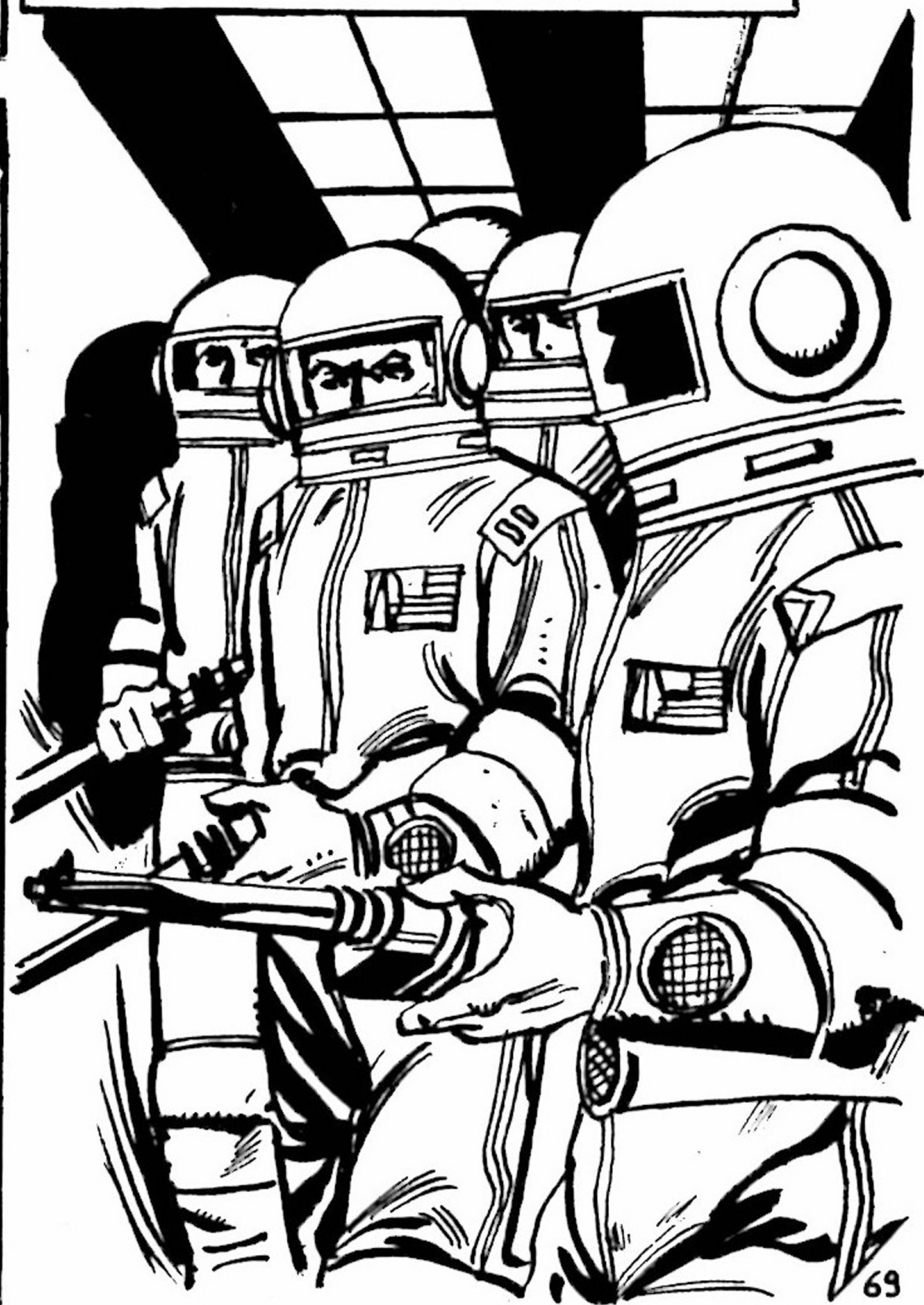

Soudain, une formidable clarté envahit la pièce et Corry ferma vivement les yeux.
Ah ! Je suis ébloui...


Lorsqu'il les rouvrit, la femme avait cessé de hurler.
Elle a disparu !
68


Corry et Kériany, d'un même élan, se précipitèrent vers la porte et la refermèrent derrière eux.


L'ennemi est là. La seule issue possible est cette porte. Quant aux fenêtres, elles sont situées au vingtième étage. Pas de danger d'une évasion par là... Kériany, appelez nos hommes.


Les vingt agents assurèrent dans leur main leur pistolet, et s'élancèrent dans l'appartement désert.
Bien. Deux hommes en faction devant cette porte. Qu'ils tirent sur toute chose insolite. Les autres, suivez-moi.


C'était un spectacle impressionnant que de voir ces êtres en scaphandre, cherchant la présence de l'invisible ennemi.
69

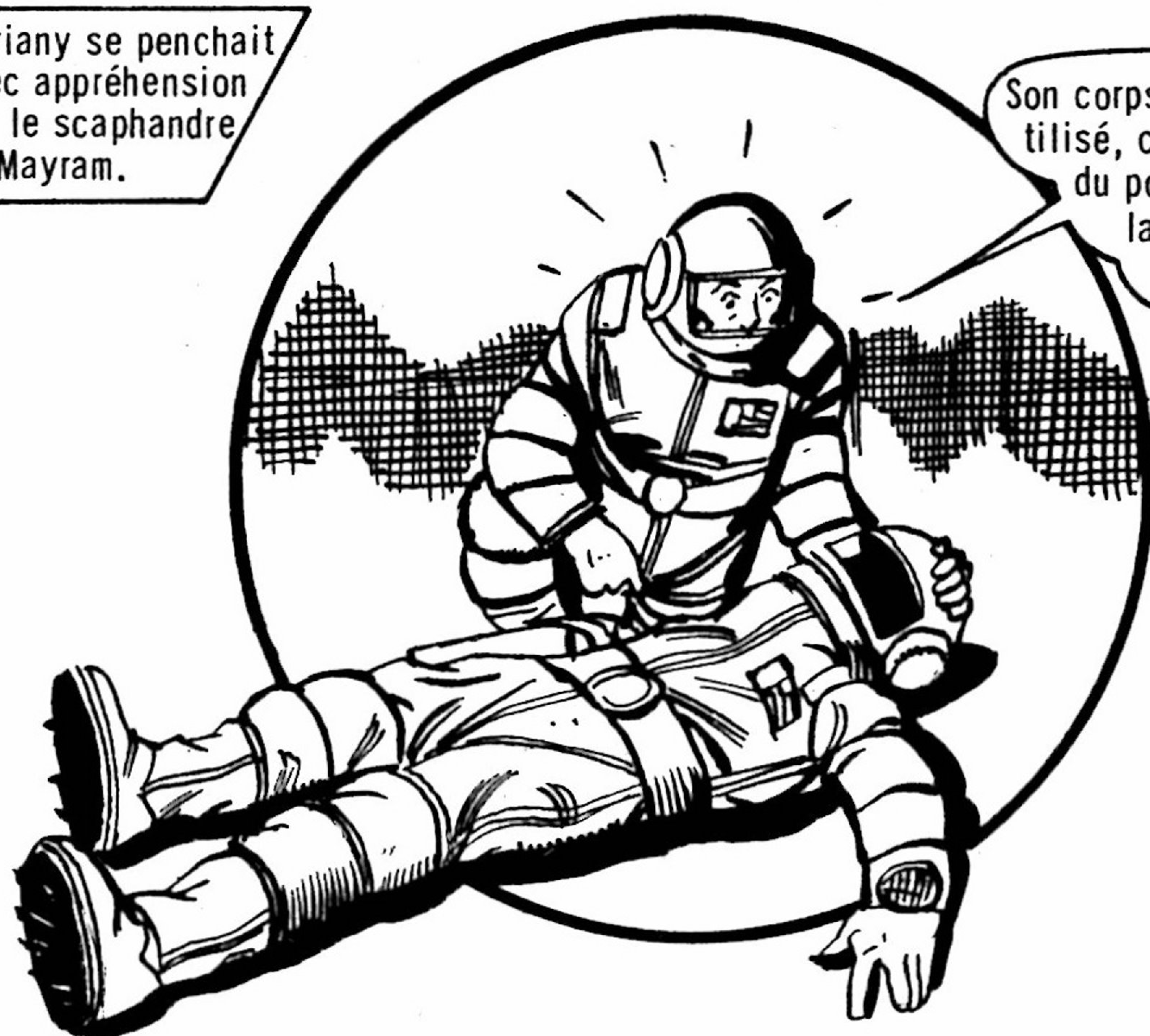

Une à une, pouce après pouce, les pièces furent examinées avec une minutie extrême.
Je désespère de parvenir à un résultat.
Alerte !


Les hommes se précipitèrent et débouchèrent en trombe dans le couloir. L'un des agents en faction devant la porte d'entrée, manifestait une inquiétude visible. Le second gisait sur le sol, inerte, sans vie.
Que s'est-il passé ?... Un homme à chaque porte !
70

Toutes les issues s'ouvrant dans le couloir furent solidement gardées sous la menace d'un pistolet électrocuteur.

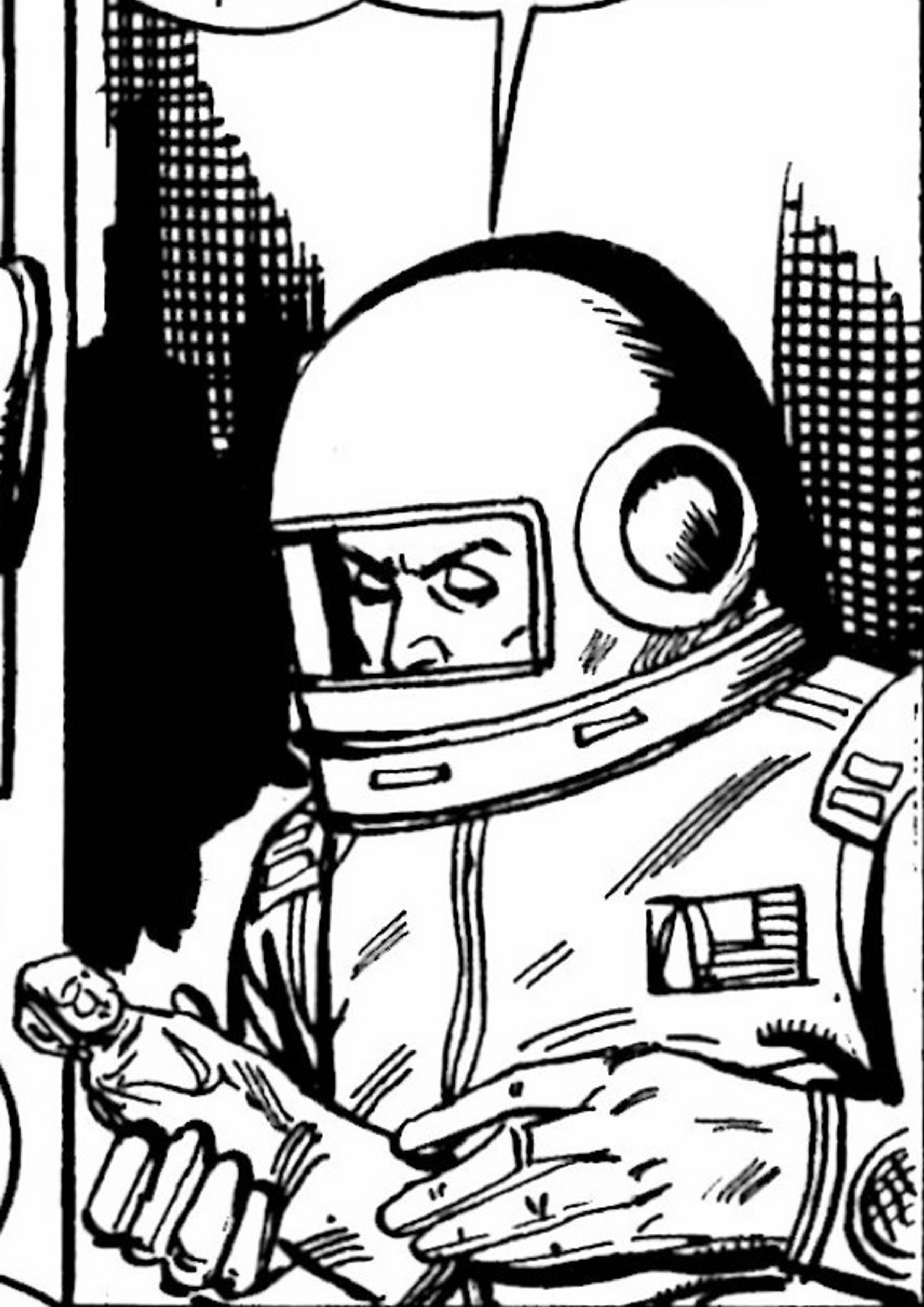
Mayram a senti qu'un objet frappait violemment le hublot de son casque. Le verre s'est brisé. Presque aussitôt, j'ai vu l'éblouissante lueur l'envelopper. Voilà.

Alors, que s'est-il passé, Hariet ?

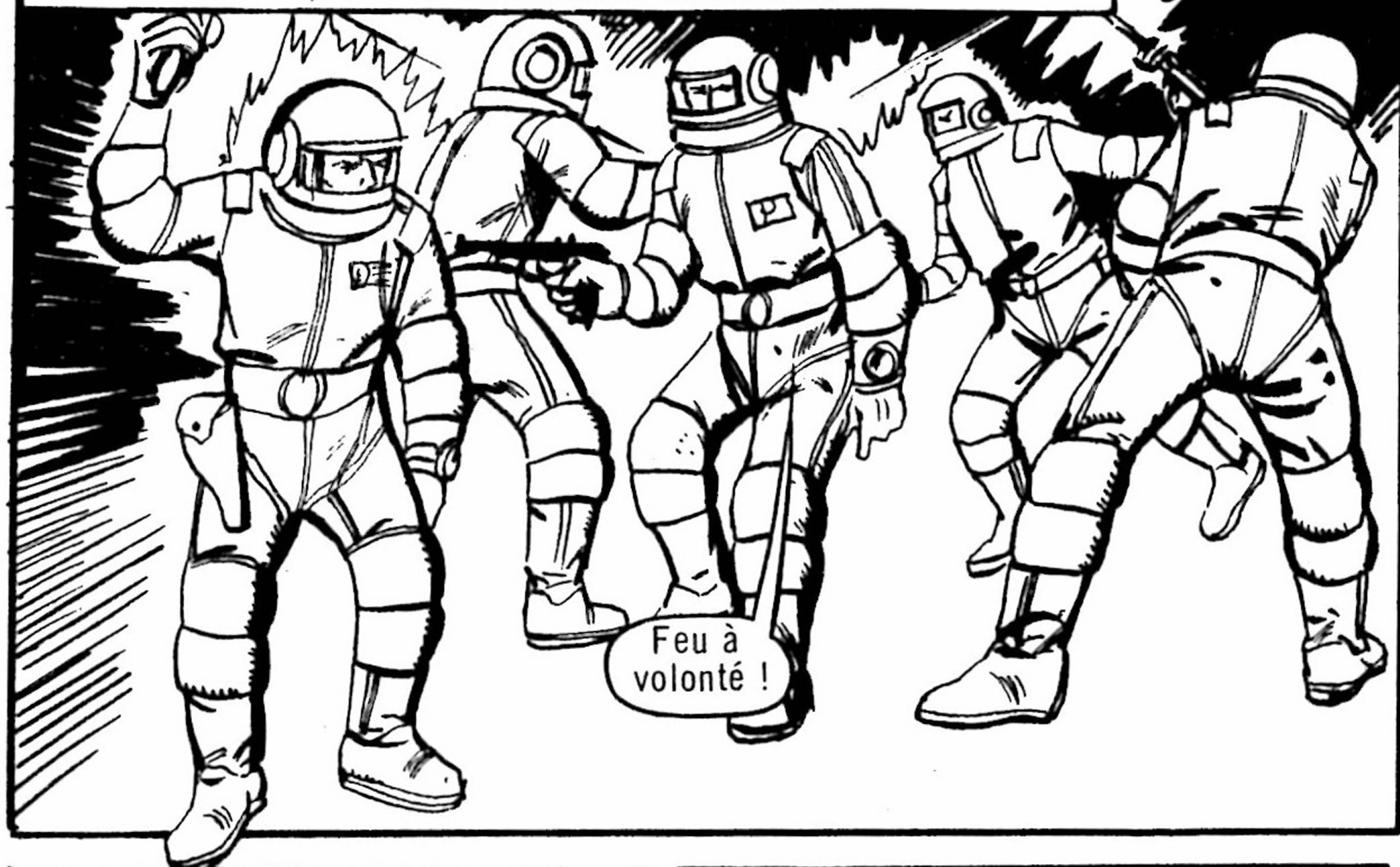


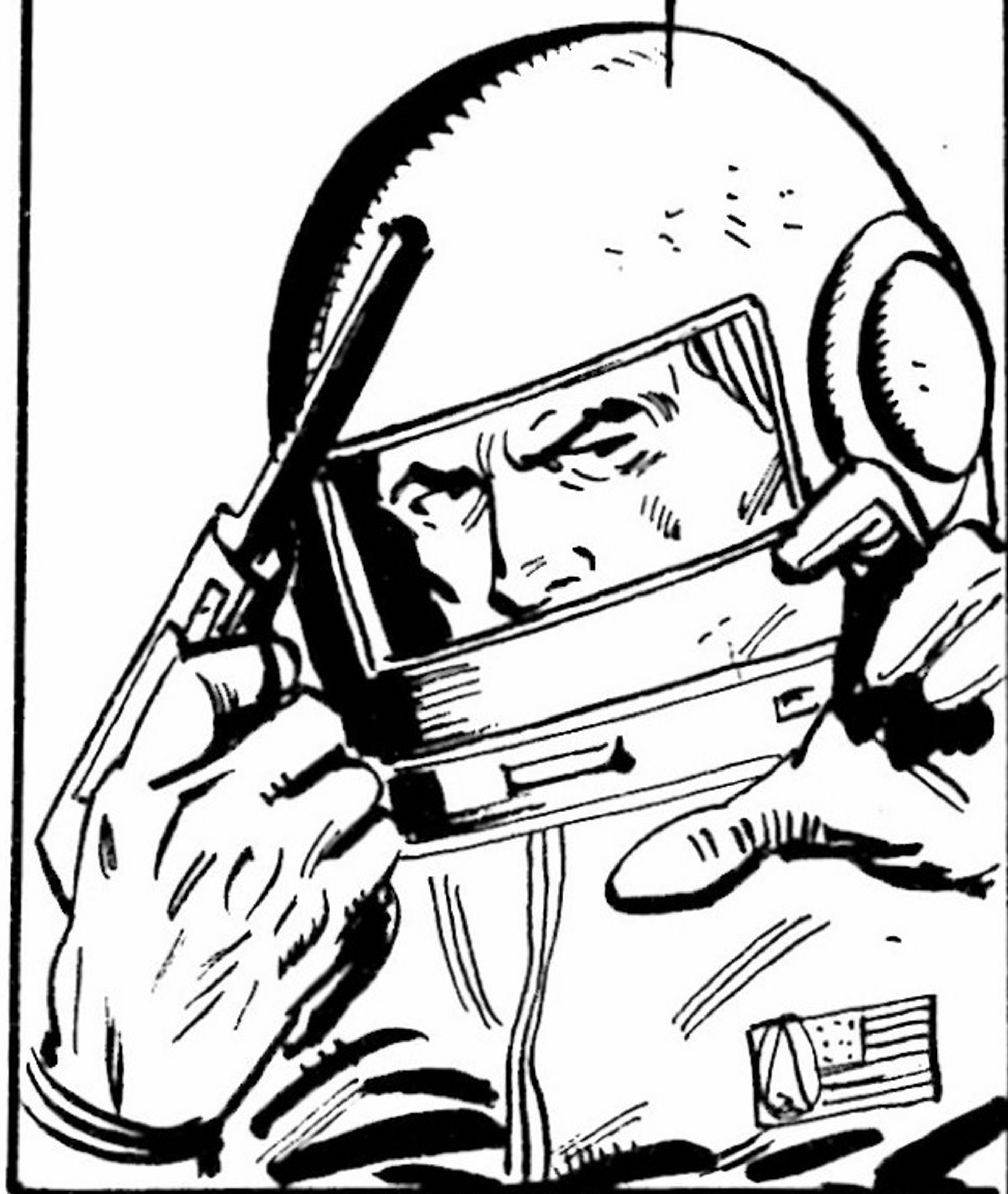
71


Il ramassa un objet sur le sol et le tendit à Corry.
Eh bien ! Que dites-vous de cela ?
C'est une petite statuette en bronze.


Elle pèse déjà un certain poids. Ce bibelot est d'origine terrestre. Mes amis, ceci prouve que nos scaphandres ne sont pas aussi inefficaces que le prétend Maxwell. Leur seul point sensible est le hublot du casque, qui, une fois brisé, ne nous protège évidemment plus.

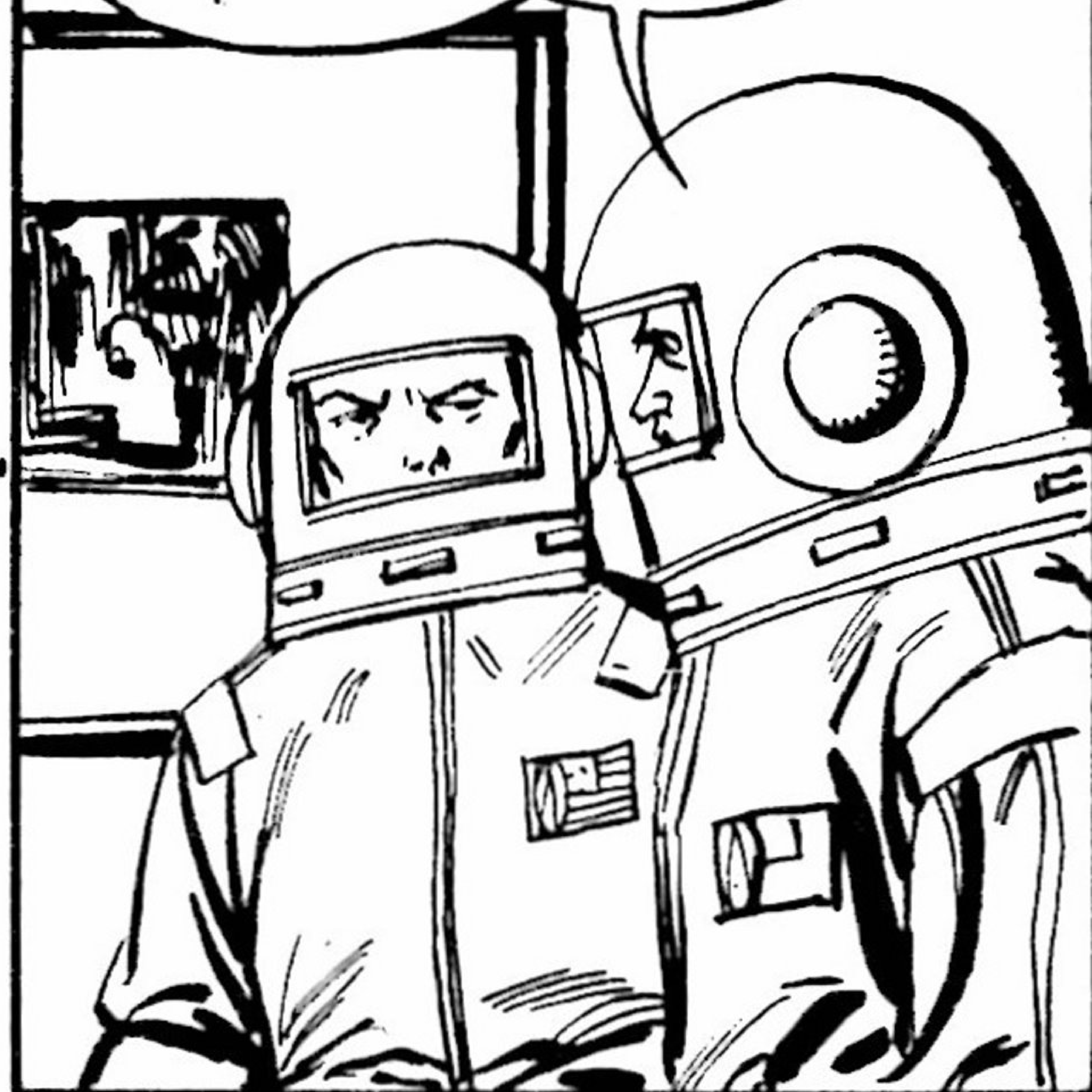

Corry scruta le couloir d'un air pénétrant. Il aperçut ses hommes, en faction devant les différentes portes.
Aucune de ces portes ne s'étant ouverte depuis le cri d'alerte poussé par Hariet, j'en conclus que notre agresseur doit se trouver dans ce couloir...
...Mais il se tient coi, impressionné par notre nombre. Alors, à défaut de l'avoir vivant, nous l'aurons mort. Que pas un pouce de ce couloir n'échappe à nos pistolets électrocuteurs.
72

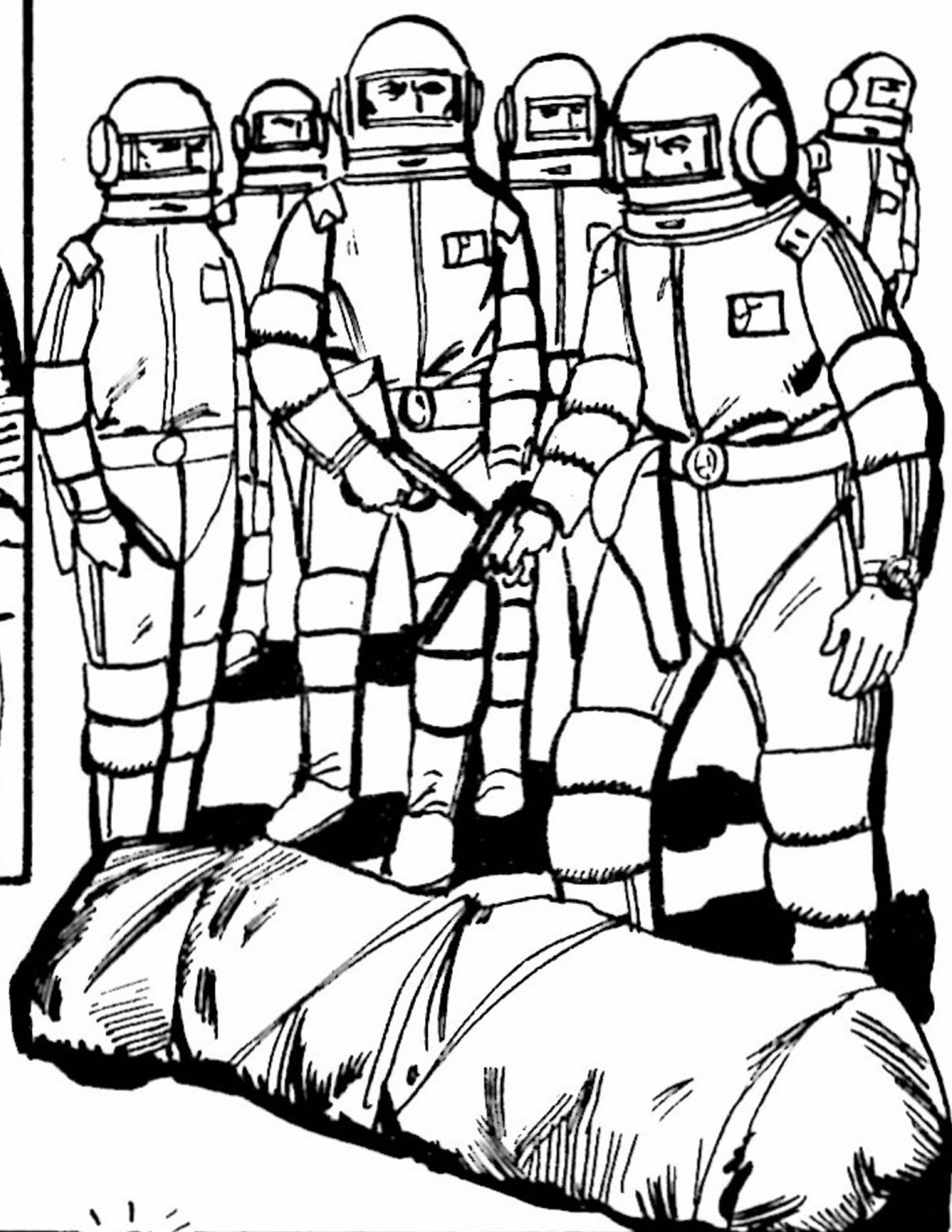

Les armes crachèrent des éclairs sans discontinuité. Le corridor prit l'aspect d'un effrayant orage électrique, où le tonnerre n'intervenait pas. Protégés par leurs cagoules, les policiers tiraient au hasard, avec acharnement, environnés d'éclairs simultanés.
Feu à volonté !


Cette étrange lutte contre l'invisible dura cinq minutes.
Stop !


Alors chaque homme s'accroupit sur le sol carrelé et avança timidement les mains. Kériany, le premier, découvrit ce qu'il cherchait.
Ma main s'est posée sur « quelque chose », d'indéfinissable, mais dont les contours, au toucher, rappellent la forme humaine.

73.





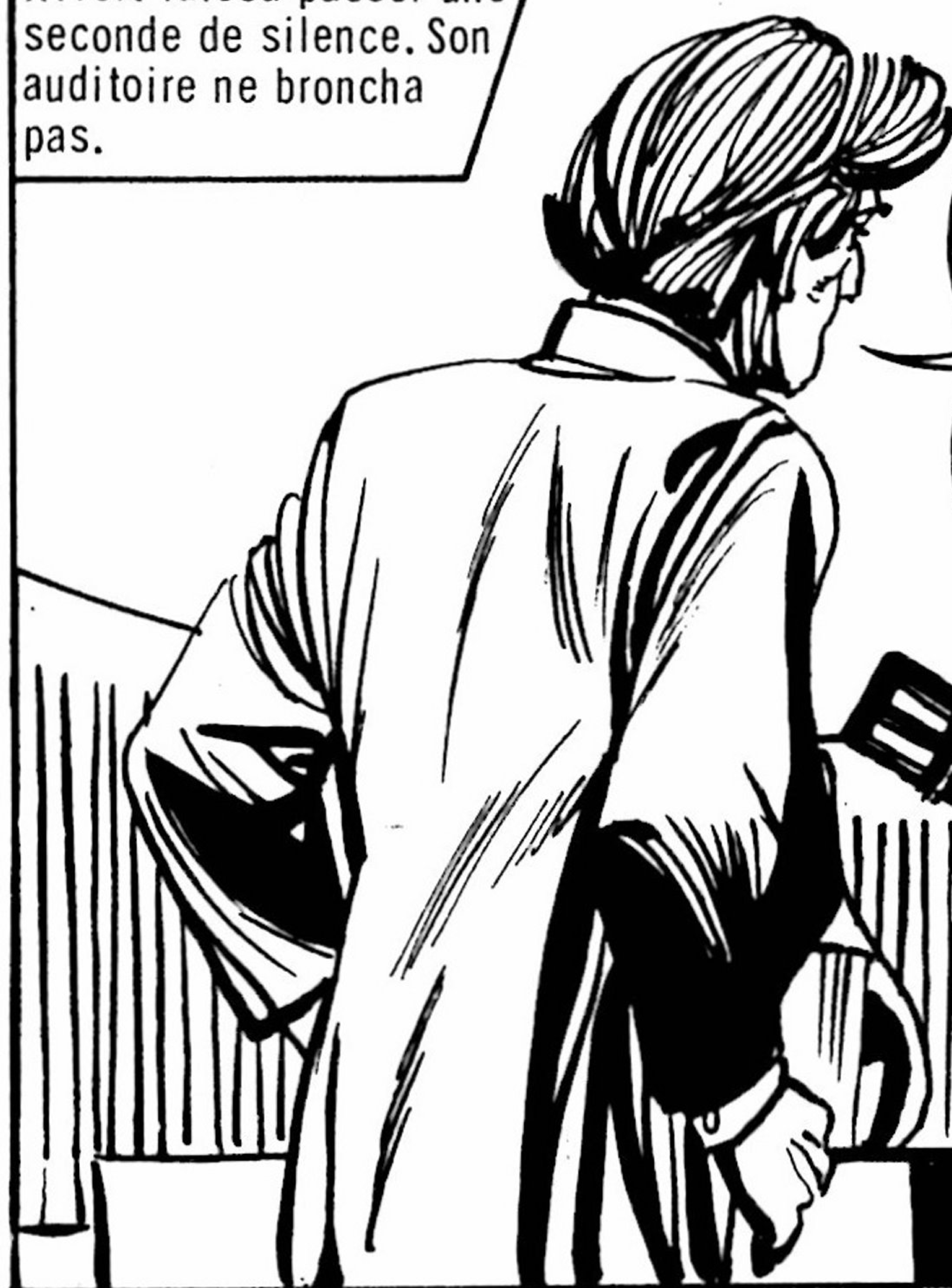
Chargés du précieux fardeau, les agents en cagoule regagnèrent en toute hâte leur voiture, provoquant la curiosité de leurs collègues.

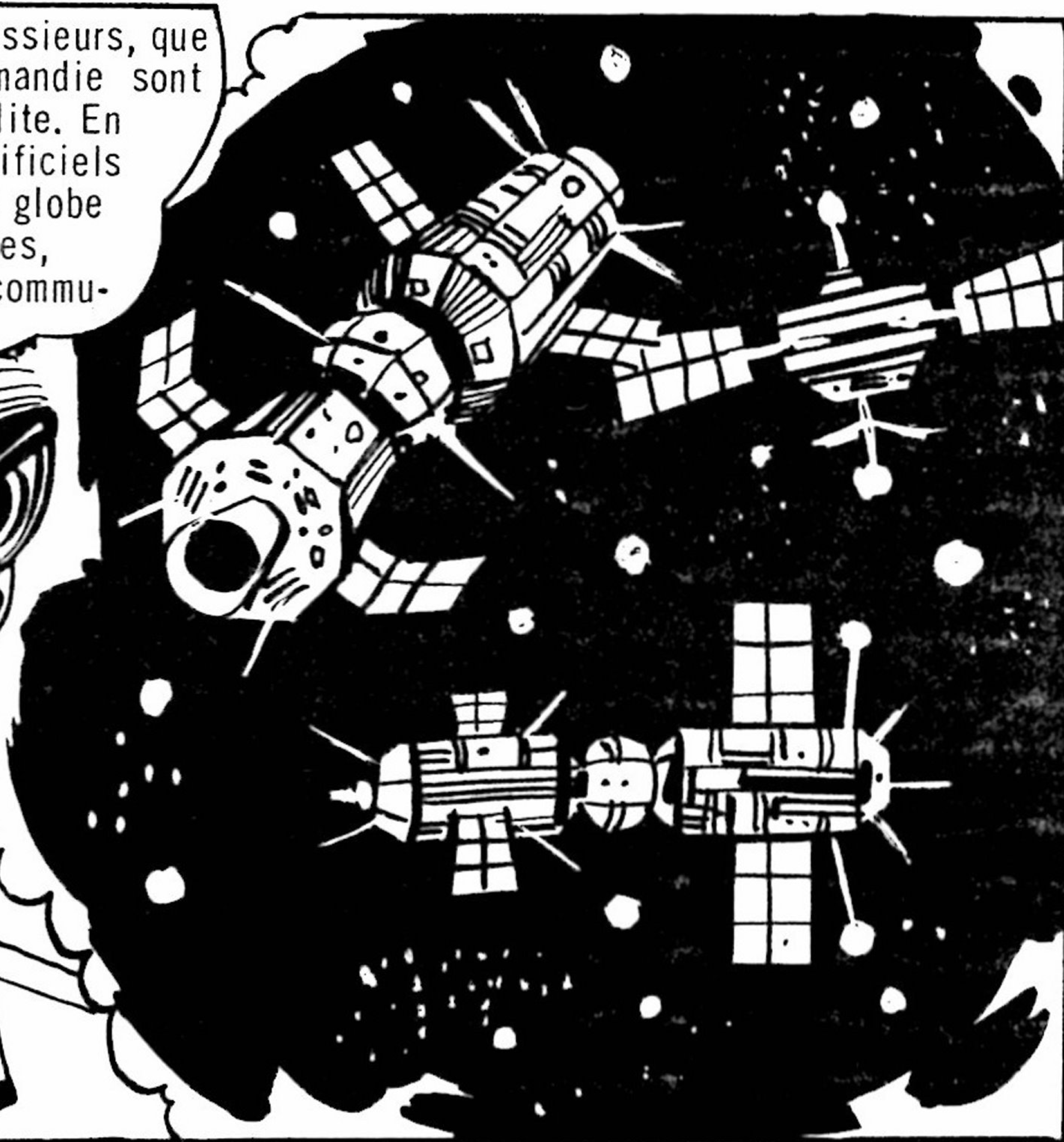
OLICE

En route pour Washington et le centre biologique. Spricey va avoir du travail.

74


A Paris, dans l'immense amphithéâtre de l'Association des Recherches Techniques -l'A.R.T., comme on l'appelait plus communément - une vingtaine d'ingénieurs de l'astronautique étaient réunis. Le président de l'A.R.T, Edmond Nivert, avait la voix d'un orateur.
Messieurs, nos services ont reçu pour mission d'examiner les débris de l'astronef inconnu, abattu par le poste «K». Rendons hommage, tout d'abord à ces glorieux soldats du poste «K», morts courageusement à la lutte.


Nivert laissa passer une seconde de silence. Son auditoire ne broncha pas.
Nombre d'entre vous, messieurs, se sont rendus sur les plages normandes, où l'engin avait explosé en plein vol, répandant dans un vaste périmètre des débris informes. Il nous fut possible de récupérer la plupart de ces débris, qui furent dirigés sur nos laboratoires. L'examen ne fut pas long. Tous les résultats de nos recherches concordèrent.
75



Nous savons maintenant, messieurs, que les débris récupérés en Normandie sont ceux d'une fusée inter-satellite. En effet, les trois satellites artificiels qui gravitent autour de notre globe disposent de fusées spatiales, destinées uniquement aux communications.


Jean Renier, jeune technicien d'une trentaine d'années, se permit d'interrompre le président.
Mais alors, le poste « K » a abattu l'un de nos engins ?...
...Comment diable cette méprise a-t-elle pu se produire ? Les membres des trois stations cosmiques avaient reçu l'ordre de stopper toutes communications avec la Terre. Pourquoi diable cette fusée a-t-elle enfreint la consigne formelle ?


Elle n'a pas enfreint les ordres. Tout à l'heure, je me suis mis en relation avec la station cosmique n° 2,qui me confirma qu'une de ses fusées était partie pour la station n° 1,mais qu'en aucun cas, elle n'entrerait dans l'atmosphère terrestre.
76

« Mais la station n° 1 prévint la station n° 2. La fusée n'avait pas atteint son but. Des recherches furent entreprises, sans résultat. Toutefois, un appel radio lancé par la fusée indiquait que celle-ci se trouvait en difficulté. Les experts s'accordent à reconnaître que la fusée de liaison, se voyant dans l'impossibilité d'atteindre la station n° 1, a essayé tout simplement de se poser sur la Terre. »

Malgré les ordres formels, il faut tenter notre chance et rejoindre au plus vite une base terrestre.





Certes, le grand Q.G. est fautif, victime de sa promptitude. Mais n'avait-il pas reçu, lui aussi, des consignes sévères, émanant du gouvernement ? Aucun engin, attei-gnant 6 000 km/heure ne devait donc voler dans l'atmosphère...

...C'est un accident, regrettable, d'accord, mais inévitable.

Renier se rassit, en grommelant.

Nivert ne veut pas entamer la guerre froide contre le Q.G. de la Défense nationale et encore moins contre le gouvernement...

78


Cependant, à ce même Q.G. deux hommes devisaient précisément sur ce pénible accident.
Eh bien , colonel,, nous pouvons nous estimer satisfaits ! J'avoue que nos moyens de défense anti-aérienne sont admirablement au point. Malheureusement...
Allons, général, à quoi bon revenir sur cet incident ? Nous n'y pouvons plus rien.


Paris, comme tant d'autres villes, n'était pas épargnée par l'effroyable hécatombe. Pourtant, en toute hâte, la police et l'armée dressaient des barrages de fils électrocuteurs. L'hélicoptère était le seul moyen de locomotion.


Je vous l'accorde, colonel. Trois vies comptent peu au point où nous en sommes. Mais tout de même... C'étaient trois spécialistes des questions cosmiques.
Notre déception, mon général, ne vient pas du fait d'avoir abattu un appareil terrien...
...Mais nous nous sommes demandés par quel extraordinaire moyen notre agresseur avait pris pied à terre.
79

Le regard de Batanfort plongea sur la place des Invalides. Il distingua les barrages successifs de fils électrocuteurs; des hommes en cagoule y montaient une garde vigilante.

Nos agresseurs n'ont pu parvenir sur notre sol qu'à bord d'un engin interplanétaire. Or, ni les appareils détecteurs des trois satellites, ni les radars du sol, n'ont décelé d'engins inconnus. Avez-vous une opinion à ce sujet, mon général ?

Evidemment. Mais libre à vous de l'estimer plausible ou non. Si tous les postes n'ont rien décelé, c'est parce que ces astronefs disposent d'un écran protecteur, insensible aux ondes radar.

C'est plausible, du moins logique. Toutefois, laissez-moi vous dire que jusqu'à présent, personne n'a aperçu, de ses propres yeux, l'un de ces astronefs.

Batanfort scrutait le ciel; il poussa soudain une exclamation.

Un hélicoptère va se poser sur le toit terrasse du Q.G. Attendez-vous quelqu'un, mon général ?

Non. Je ne vois pas.

80



Alors, il doit y avoir du nouveau... Au fait, comment est-il, notre agresseur ? A-t-il l'aspect d'un homme ou de...tout autre chose ? Je crois que son invisibilité est préférable, car si le peuple voyait débarquer des êtres informes, la panique s'en accroîtrait.
Peut-être. Mais vous oubliez que si notre ennemi était visible, il serait vulnérable.



Avez-vous remarqué que les agressions n'avaient lieu que sur des hommes isolés ?
Preuve est donc bien faite de l'efficacité du scaphandre.



A ce moment, on frappa à la porte. C'était le professeur Loreth, directeur du centre biologique de Paris.
Ecoutez, général ... Je... Mon collègue de Washington, le professeur Spricey, vient de m'apprendre une nouvelle sensationnelle. Il tient entre ses mains le... la... l'un de nos agresseurs...
...Je pars pour Washington, général, et je... je tenais à vous prévenir.
Médusés, Aslin et Batanfort ne purent articuler une parole.
81



Spricey s'approcha d'une sorte de table d'opération, sur laquelle on ne distinguait absolument rien. Mais de solides et larges courroies retenaient «quelque chose».

Messieurs, voulez-vous vous rapprocher, s'il vous plaît.

82



Messieurs, avant l'arrivée du premier d'entre vous, je me suis livré à un examen approfondi. C'est un corps, messieurs. Un corps humain.

83

Comment pouvez-vous formuler un jugement sur une chose invisible ?

Que faites-vous de l'organe du toucher ?...

...Il possède une tête, des yeux, un nez, une bouche, des bras et des jambes. Il est donc, en tous points, semblable à nous.

Vous n'allez pas croire qu'il s'agit d'un Terrien ?

Je n'ai jamais affirmé cela. Mais tout laisse supposer qu'il existe, dans d'autres mondes, des êtres semblables à nous...

...J'ai mesuré notre bonhomme : sa taille n'excède pas un mètre vingt. En tous cas, toutes les proportions sont humaines.

Extraordinaire !

Il y eut un instant de silence général. Spricey remit ses gants. Il s'avança vers la table d'opération.

Je vous ai attendus pour commencer mes expériences. Cet homme a été électrocuté par la brigade spéciale de Mac-Corry. Il est mort depuis plus de sept heures. Néanmoins, il nous sera possible d'examiner une goutte de son sang, car le cadavre m'est parvenu un quart d'heure après.



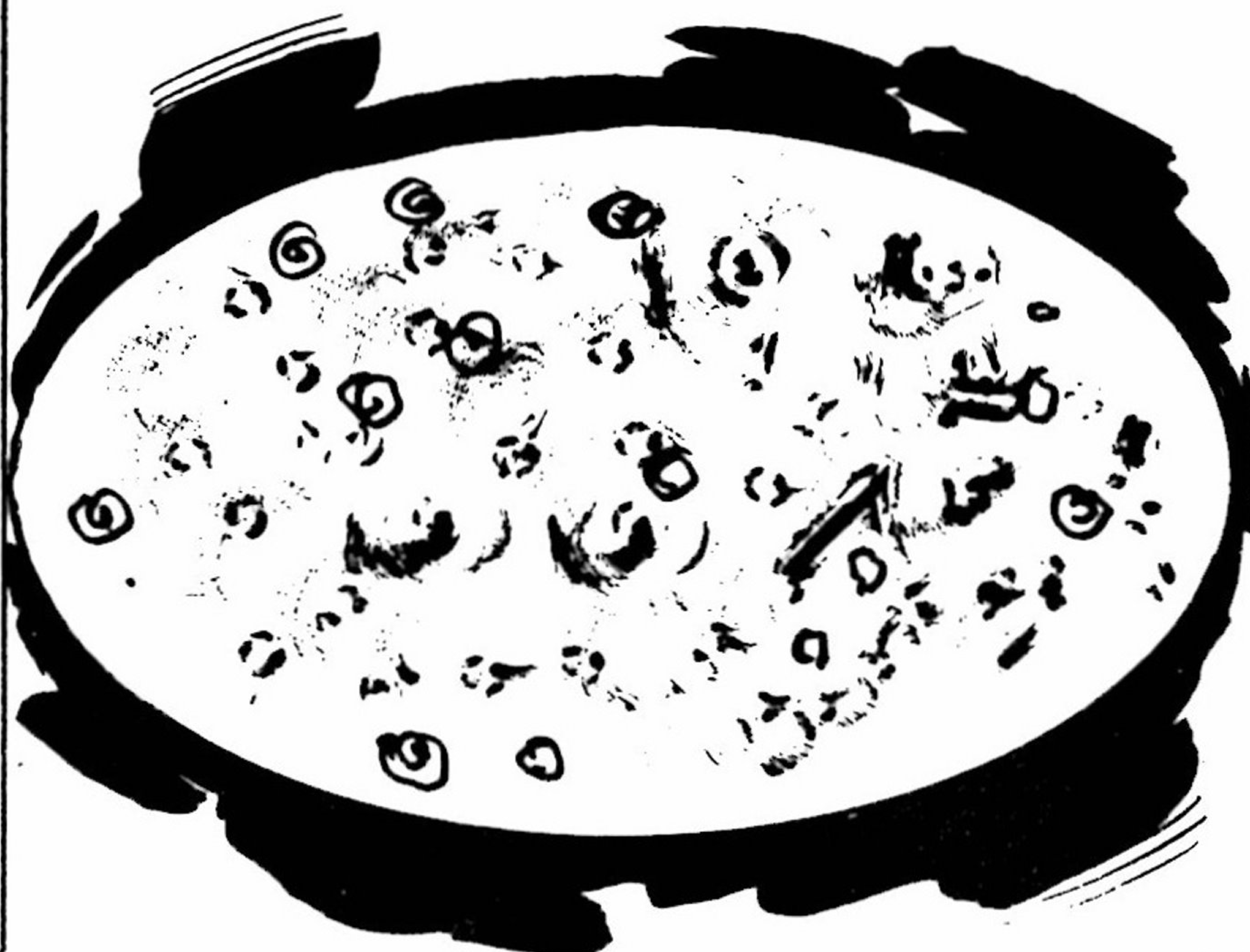
J'ai donc fait aussitôt une préparation que j'ai placée sous une lamelle. Vous pouvez vous approcher de ce microscope, messieurs...

Vous avez examiné votre préparation, professeur ?

Oui. Mais je tiens à confronter mes résultats avec les vôtres.



Il distingua aussi de petits corps d'aspect brillant, légèrement plus gros que les disques jaunes. Au centre de leur masse, se précisait un noyau, simplement arrondi, ou rappelant un court chapelet. Enfin, on constatait la présence d'un liquide légèrement ambré, voilé par des fibres très fines.



Loreth termina son examen et fronça les sourcils.

Cette préparation a la même composition que le sang humain. Mais on remarque que les proportions varient avec les proportions normales. Nous nous trouvons en présence d'un être présentant les symptômes d'une anémie au dernier degré.

Après Loreth, les autres biologistes se penchèrent à leur tour sur le microscope. Leurs déclarations concordèrent avec celle du savant français.

Merci, messieurs. Mon examen personnel m'a permis, à moi aussi, de constater l'étonnante pauvreté de ce sang, qui, de toute évidence, manque d'oxygène, car il est noir. Ce n'est donc pas celui d'un homme normal.

86

Loreth résuma ces différentes observations.



Les yeux en amande du biologiste japonais étincelèrent. Le Nippon étendit ses mains sur le corps invisible.



Dès lors, les regards anxieux des biologistes ne quittèrent pas le savant américain. La transfusion s'opéra en un temps record.



Les savants sortirent du laboratoire, en grimaçant. Jamais un tel phénomène ne les avait autant intrigués, mettant en échec leurs connaissances pourtant fort développées.

88


Mais soudain, Spricey poussa un cri terrible.
Que se passe-t-il ?
Je l'ai vu, je l'ai vu !


Spricey était livide, tremblant. Son émotion s'apaisa enfin.
Je vous assure, je l'ai vu, là, sur la table d'opé-ration.


L'Américain invita ses collègues à revenir vers le laboratoire. Il omit volontairement d'éclairer la pièce.
On n'y voit rien !
Je sais, messieurs. Mais laissez vos yeux s'accoutumer à l'obscurité... D'ailleurs, je vais mettre en route l'éclairage à l'infra-rouge, dou-blé par un écran à polymorphisme. De cette fa-çon, il sera plus facile d'observer les ténèbres, sans déformer les choses.
89

A tâtons, mais sachant parfaitement où il dirigeait ses pas, Spricey se rendit près d'un tableau d'ébonite. Il abaissa un interrupteur. Aussitôt, une extraordinaire lumière bleue envahit la pièce.

Fantastique !

Incroyable !

Hallucinant !

Au moment de refermer la porte, j'ai éteint la lumière, et il m'a semblé distinguer une forme sur la table d'opération...

...J'en ai déduit que cet être n'était visible que la nuit ! Cette lumière à l'infrarouge permet de le distinguer.

Je comprends...je comprends... Cet être n'est visible qu'en pleines ténèbres, et non à la lumière électrique ou solaire...Hallucinant !

90


Le professeur Loreth redressa sa petite taille et son regard brilla dans l'ombre du laboratoire.
Messieurs, cet être présente un organe visuel bien différent du nôtre. Son œil est totalement dépourvu de paupières ! De plus, sa peau ne comporte aucun pigment colorant, d'où cette couleur blanchâtre. Si cet être ne venait pas d'une autre planète, je n'hésiterais pas à affirmer qu'il est atteint d'albinisme.


Le biologiste canadien prit la parole à son tour...
Il est bien évident que nous ne pouvons le considérer comme un échantillon de la race humaine. Pourtant, hormis son organe visuel et la couleur de sa peau, on pourrait le prendre pour un Pygmée...
...Nous n'avons donc pas affaire à un être difforme ou monstrueux.
91


Spricey se dirigea vers un interrupteur, et bientôt, un flot de lumière inonda le laboratoire.
Messieurs, j'en conclus que la lumière agit sur cet être. Les rayons lumineux ne l'atteignent donc pas, et voilà pourquoi il demeure invisible à nos yeux d'humains.


Loreth hocha la tête.
Possible. En tous cas, notre agresseur n'est pas fait pour vivre à la lumière. Son organe visuel en fait foi. Car si notre œil ne possédait pas de paupières, messieurs, nous ne pourrions jamais fixer la lumière électrique et solaire.
Je suis d'accord avec vous. Mais de quelle planète vient donc notre ennemi ?


Loreth haussa les épaules en signe d'impuissance.
De quelle planète ? D'un monde plongé indéfiniment dans les ténèbres, que le soleil n'éclaire jamais...
...Je sais bien que cela peut paraître extraordinaire, car si éloignée fut-elle du soleil, aucune planète n'est plongée dans l'éternelle obscurité. Messieurs, il faut donc chercher plus loin que notre système solaire.
92

Les biologistes se regardèrent un instant. Leurs traits étaient contractés. Le directeur du centre biologique de Moscou balbutia...

Cet être viendrait d'une planète hors de notre système solaire ? Existe-t-il donc une planète obscure, sans lumière ni chaleur ?

Une planète sans lumière n'est pas forcément froide. Que faites-vous du feu central ?

Evidemment. Notre imagination peut inventer d'invraisemblables hypothèses.

Je l'admets. Mais, d'ailleurs, nous ne pourrions apercevoir la planète d'où vient notre agresseur, puisqu'elle est plongée dans l'obscurité et ne réfléchit par conséquent aucune lumière.

93

Loreth resta un moment silencieux, puis se décida à parler.

Puisque selon toute probabilité, notre hallucinant ennemi est constitué pour vivre dans la plus profonde obscurité, il est curieux de noter que son organe visuel résiste admirablement à la lumière solaire; logiquement, il devrait être aveugle.






A l'intensité de leurs regards, le savant américain comprit qu'ils feraient le maximum.
Merci, messieurs. Nous pouvons aller dîner.


Un à un, les biologistes sortirent du laboratoire, non sans jeter un dernier regard sur la table d'opération.


Plus tard, Mac-Corry communiqua à son adjoint le rapport qu'il venait de recevoir de Spricey.


Au fond, malgré son regard perçant, Corry n'est pas un mauvais diable. C'est même un chic type, qui fait l'admiration de ses employés...
... Et depuis qu'il commande la brigade spéciale, avec tous les risques que cela comporte, l'estime de ses adjoints a doublé.
95

Lorsque Maxwell eut terminé sa lecture - ce qui lui prit un certain temps - il redressa la tête.

Alors, Maxwell, qu'en pensez-vous ?

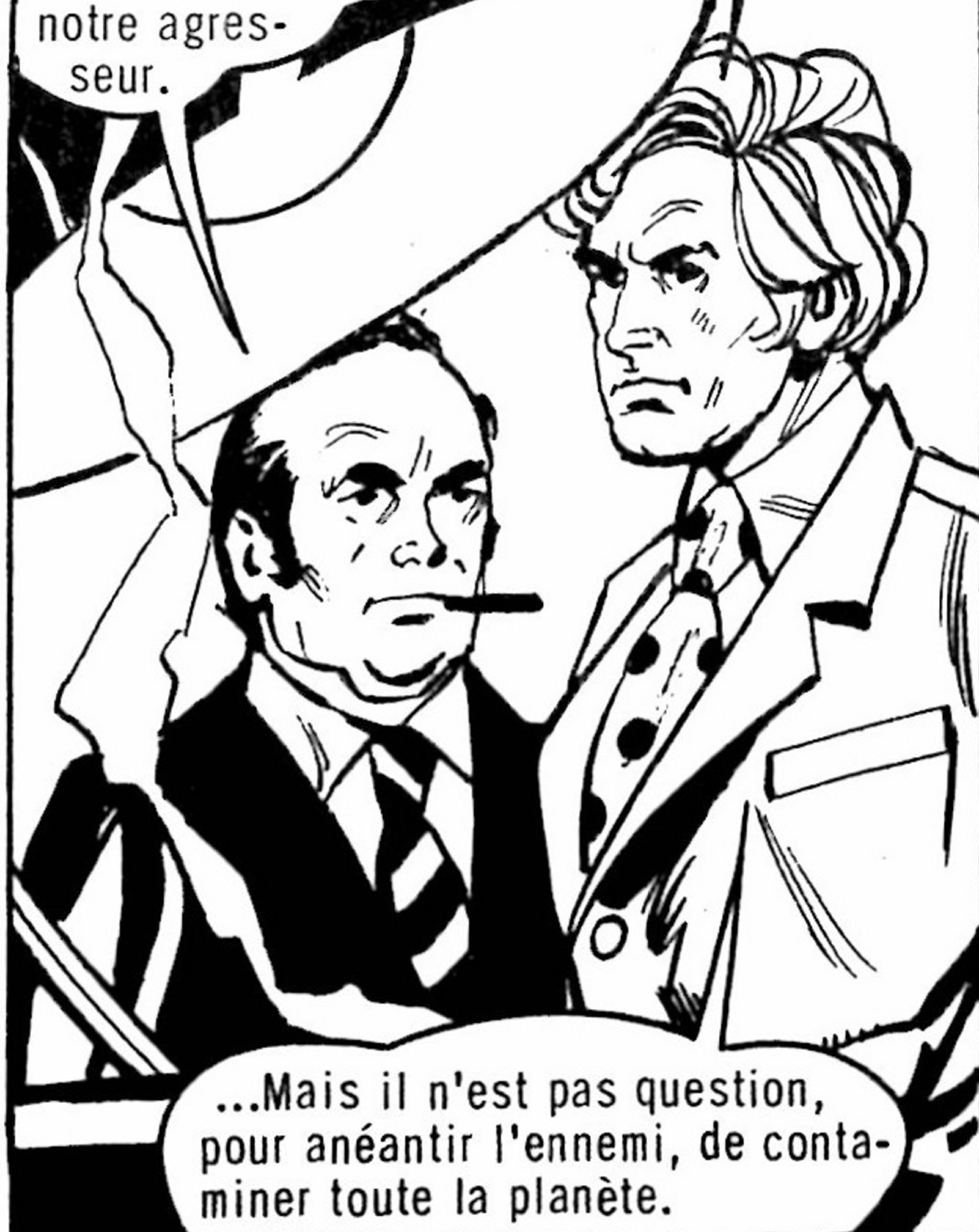
Hum ! Pas très optimiste, le rapport de Spricey. Je ne comprends pas très bien son histoire de milieu réfringent.

En résumé, nous avons affaire à un ennemi peu ordinaire, qui a la taille d'un Pygmée, le teint d'un albinos, et des yeux sans paupières. Enfin, c'est un être que l'on ne voit que la nuit, autrement dit jamais.

Hein ? Que racontez-vous là, Maxwell ?

Mais... la stricte vérité.


Le jour, notre ennemi est invisible, parce que son corps est un milieu réfringent, que n'atteignent pas les rayons lumineux. La nuit, nos yeux d'humains sont incapables de le discerner.
Ah ! Bon. Vous vous étiez mal expliqué, Maxwell. Quelle arme Spricey a-t-il à nous proposer ?


Spricey espère créer une bactérie capable de vaincre l'organisme de notre agresseur.
Je suis d'accord avec lui...
...Mais il n'est pas question, pour anéantir l'ennemi, de contaminer toute la planète.


Les pistolets électrocuteurs ?
Allons, ne soyez pas aussi borné. Le pistolet électrocuteur serait une arme efficace, si nous pouvions voir notre ennemi. La meilleure arme ne serait-elle pas de le rendre visible ?
Par quel procédé ?
Spricey nous l'a indiqué lui-même. Son laboratoire est équipé d'un éclairage à l'infra-rouge, doublé d'un écran à polymorphisme. C'est grâce à ce rayon que le corps de notre agresseur a pu apparaître.
97





Maxwell se rassit. Il était moins nerveux, plus décontracté.

Si l'on n'arrive pas à produire la bactérie pathogène, nous sommes condamnés.

Charmante perspective.

98





Corry prit sa femme par les épaules. Tous deux s'assirent, sans un mot.

Ne pleure pas, chérie, voyons... Personne n'est vraiment à l'abri. J'occupe un poste privilégié et, je t'assure, je me sens beaucoup plus en sécurité sous mon scaphandre qu'à mon bureau.

99




Elle rit, nerveusement, en blotissant sa tête dans le creux de son épaule.
Ton scaphandre... Mon Dieu, que tu es laid dans ce vêtement, Mac !


Il rit à son tour.
Bravo, chérie. Tu plaisantes. C'est donc que cela va mieux... Et Fred ?
Il est couché depuis deux heures. Pourtant il désirait tant t'embrasser avant de s'endormir...Le pauvre chéri !


Le regard de Corry se durcit.
Je me rappelle le jour où j'ai capturé l'un des agresseurs. Une femme hurlait. Elle cherchait son enfant que l'ennemi lui avait ravi sans pitié...

100

Corry avala sa salive.

Ne sors sous aucun prétexte, Betty. Le ravitaillement est assuré par hélicoptère. Et surtout n'ouvre à personne.

Il enfila la robe de chambre que sa femme lui tendait.

On est vraiment bien chez soi, dans une atmosphère de détente relative.

Betty, je suis rentré tard, parce que je suis passé au Centre de Recherches Biologiques.

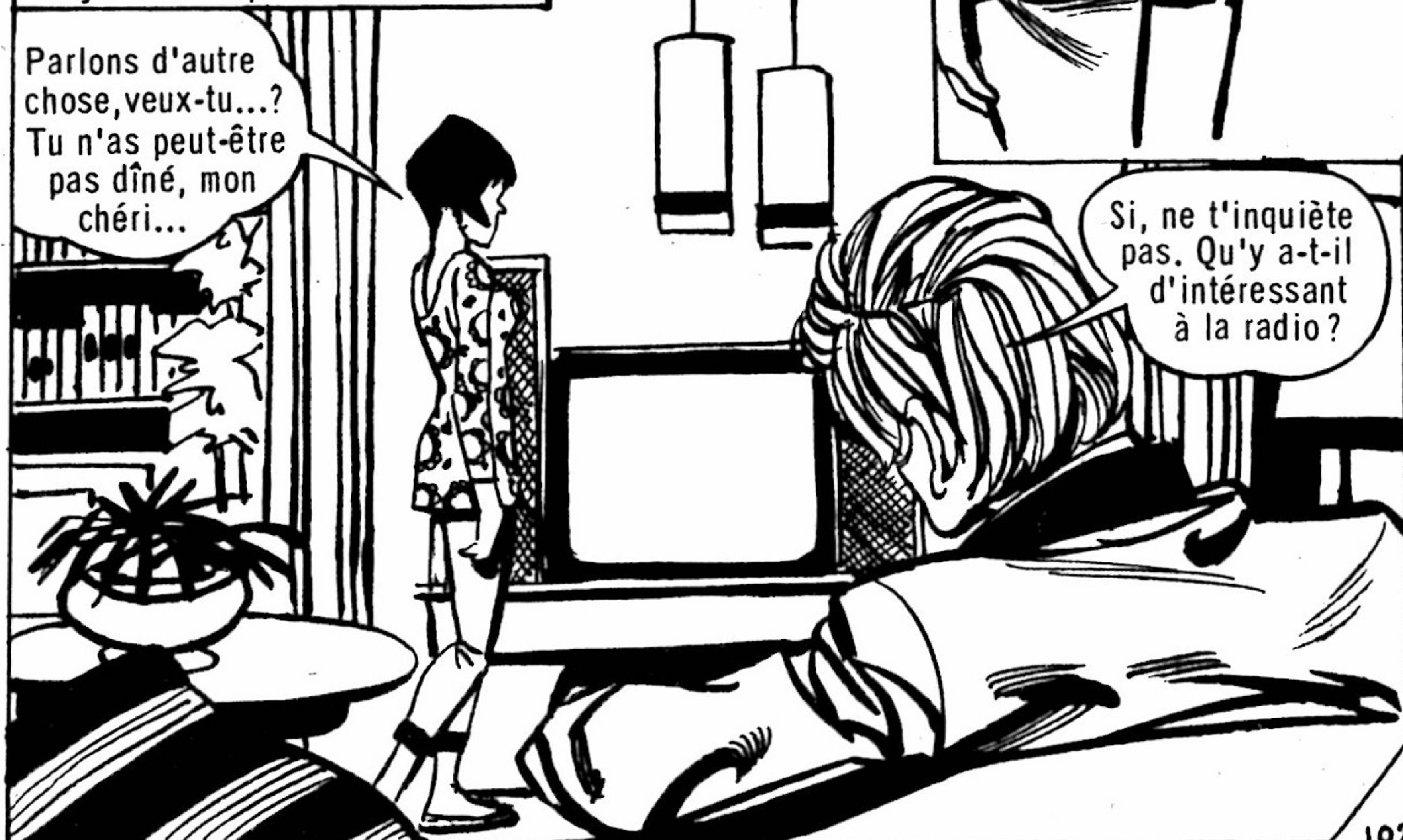
Alors, Mac...Spricey a-t-il découvert son arme bactériologique ?

Corry vit que son regard implorait une réponse.

Oui, il vient de créer une bactérie terrifiante, qui, en quelques secondes, détruit les leucocytes de notre adversaire, en produisant des toxines.


Betty ne poussa pas un cri de joie. Le regard de son mari disait que tout n'allait pas sans inconvénient.
Hélas, l'expérience tentée sur du sang humain est un échec. Nous serions aussi terrassés en quelques secondes.


Pas de nouvelles des autres centres biologiques de la planète ?
Ils poursuivent les recherches. Le plus difficile est de créer un microbe pathogène, inoffensif pour la race humaine. Voilà tout le problème.
Cela doit être possible, puisque l'organisme de notre agresseur est moins résistant que le nôtre.
Moins riche en globules rouges, c'est un fait. Mais cela ne prouve pas qu'il soit moins résistant.


Betty ouvrit le poste de télé-radio.
Parlons d'autre chose, veux-tu...? Tu n'as peut-être pas dîné, mon chéri...
Si, ne t'inquiète pas. Qu'y a-t-il d'intéressant à la radio ?
102


Les postes émetteurs maintenaient leurs programmes habituels. Mais de fréquents communiqués venaient interrompre les émissions.
J'avoue que ces messieurs de la télé-radio ont du cran. Ils poursuivent leur travail avec une tenacité et une abnégation admirables.


Une musique douce et berceuse envahit la pièce.
Délicieux, cet orchestre.
Je me sens bien avec Mac.


Ils en oubliaient leur angoisse.
Un speaker a remplacé l'orchestre. Il va annoncer un communiqué.
Je rappelle à la population qu'elle doit faciliter dans la mesure du possible les services de ravitaillement. Laissez donc approcher les hélicoptères, en chassant de votre esprit l'idée qu'ils transportent des ennemis invisibles.
103



Ah ! Betty, Spricey est comme les autres. Il veut rassurer les peuples en leur faisant avaler des mensonges.

Mais, chéri, parce que ce sont des paroles d'espoir, d'encouragement. J'approuve la déclaration de Spricey.

D'espoir ! Mais on ne vit pas éternellement d'espoir !

104

Corry posa délicatement sa joue contre celle de sa femme. Tous deux fermèrent les yeux.

Je veux bien laisser au peuple ses illusions. Mais je n'aime pas que l'on abuse de la confiance d'autrui.

En temps habituel, peut-être... Mais les circonstances présentes...

Mac, regarde !

L'un des musiciens s'était volatilisé. Son instrument gisait sur le sol.

Aaaah !

105



Une voix caverneuse grésilla dans le télé-radio.

Habitants de la planète Terre, réfléchissez. Ou vous capitulez ou votre globe sera débarrassé à jamais de l'espèce humaine...

...Nous voulons régner en maîtres absolus. Mais il y a de la place pour nos deux civilisations. Réfléchissez donc. Nous restons à l'écoute.



Peu après, l'hélicoptère mis à la disposition de Corry, survolait les immenses bâtiments du poste émetteur télé-radio de Washington. De puissants projecteurs braquaient leurs rayons éblouissants vers l'aire d'atterrissage des hélicoptères.

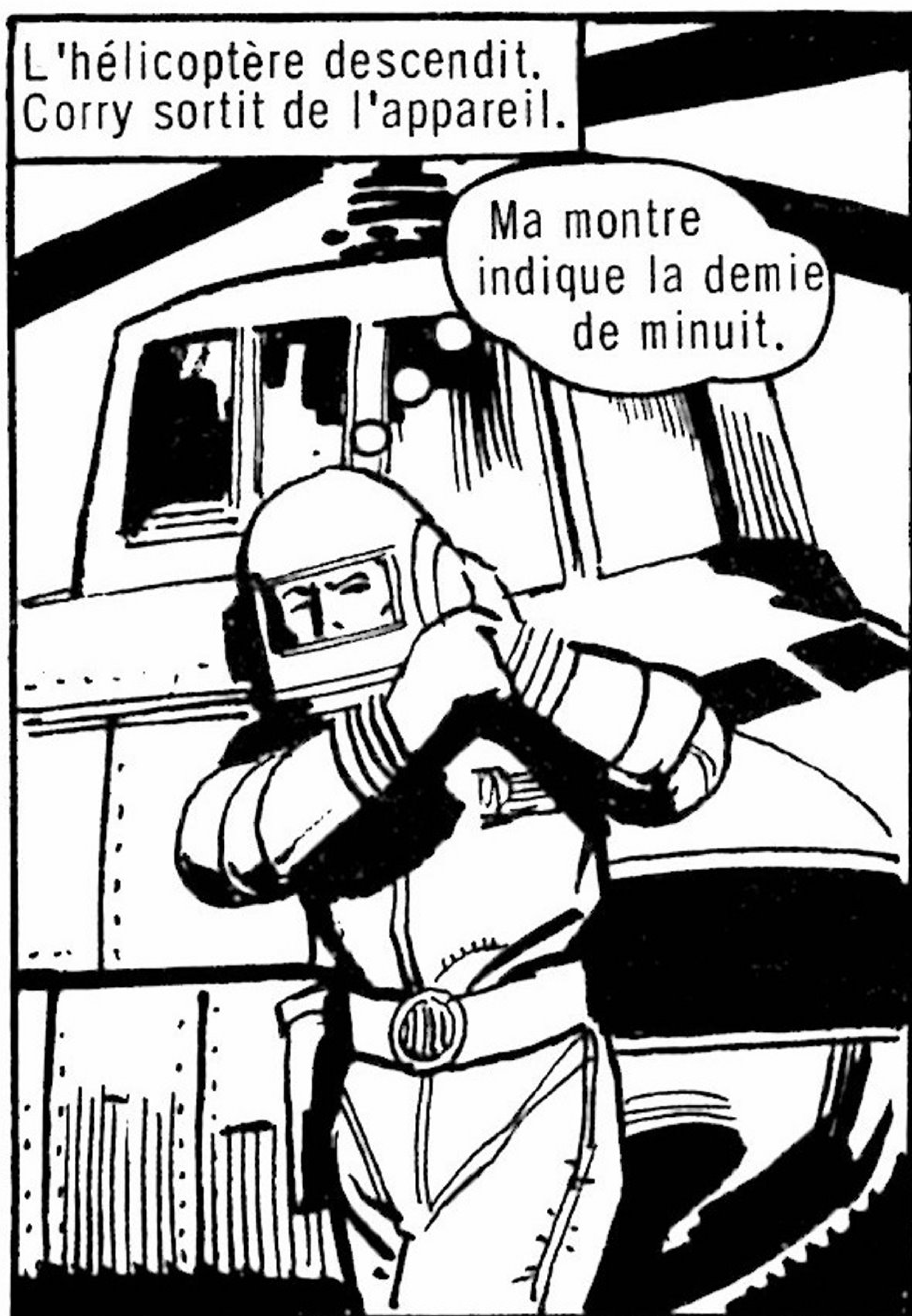


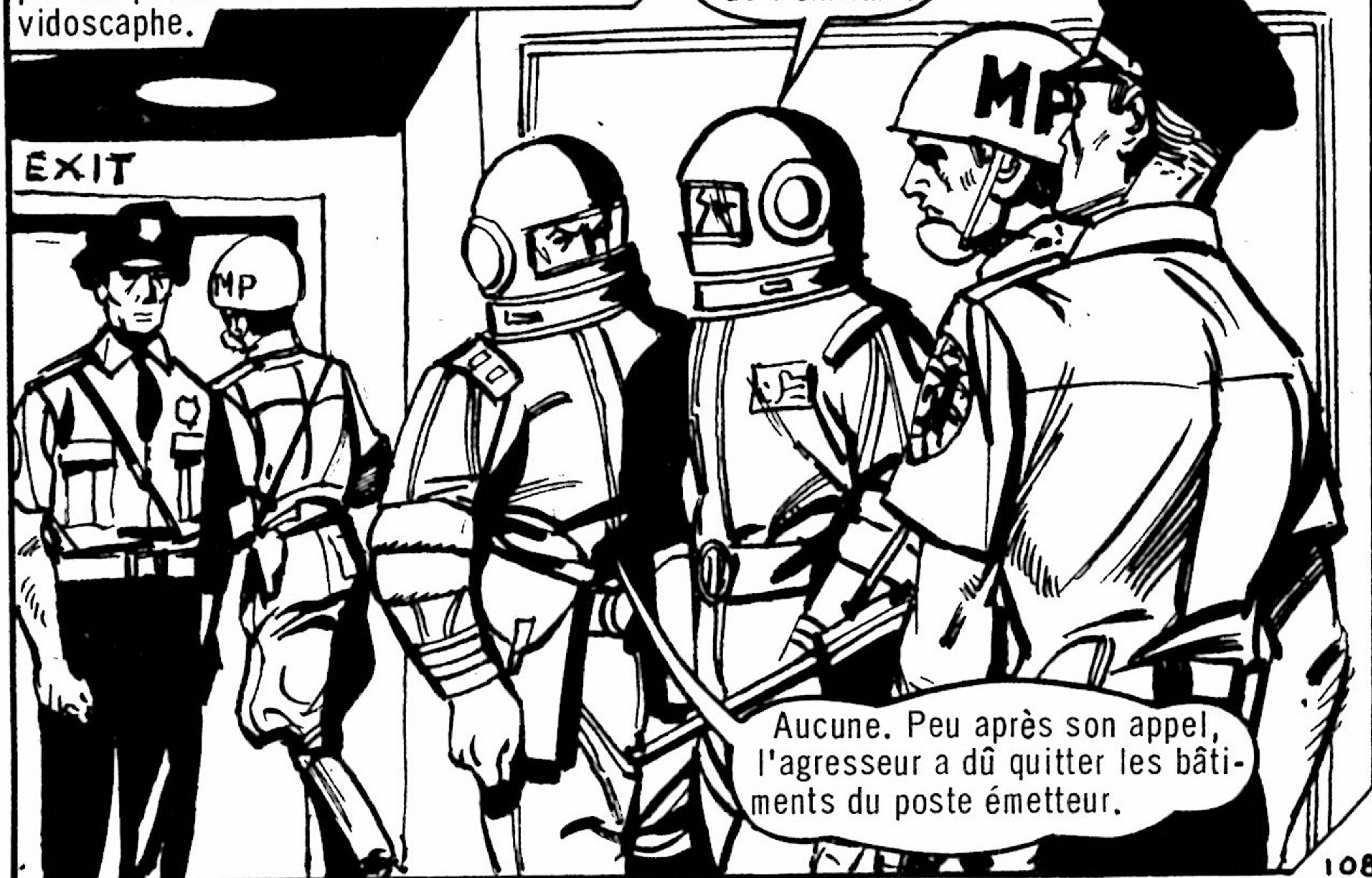
Plusieurs voitures de la police étaient déjà sur les lieux, et des agents en uniforme s'activaient à déployer, autour des bâtiments, des réseaux de fils électrocuteurs.

Comment se fait-il que les services n'aient pas pensé à placer un dispositif de sécurité autour du poste émetteur ?

107


Eh bien, chef, l'installation d'un réseau électrocuteur demande un certain temps... Certes, les services de sécurité ont songé à protéger le poste émetteur, mais ils sont débordés.
Les responsables sont négligents. Atterrissez sur les terrasses des studios.


L'hélicoptère descendit. Corry sortit de l'appareil.
Ma montre indique la demie de minuit.


Il descendit dans les studios, déjà envahis par les policiers. Il arrêta un homme en vidoscaphe.
Pas de traces de l'ennemi ?
EXIT
MP
MP
Aucune. Peu après son appel, l'agresseur a dû quitter les bâtiments du poste émetteur.
108

En somme, comment l'attaque s'est-elle produite ?

Euh... simplement. Rien ne la laissait présager. Ni les techniciens, ni le personnel des studios ne s'aperçurent de quelque chose. Ce n'est que lorsque l'éblouissante lueur s'est manifestée ...

Déjà, Corry avait filé. Il en savait assez. Soudain, il sentit qu'une main se posait sur son épaule.

Maxwell... que faites-vous ici ?

On vient de me prévenir... J'étais déjà couché lorsque l'événement s'est produit. Que pensez-vous de cet ultimatum ?

Ceci va porter au paroxysme l'excitation des foules.

Surtout que la majorité des Terriens est déjà au courant. A peu près tous les principaux émetteurs de la planète ont reçu la visite de l'ennemi invisible...

...et l'ultimatum a été traduit en toutes les langues.

109

C'est effrayant. Non seulement notre agresseur agit avec une méthode chronomètrique, mais il lui est possible de s'exprimer dans les langues usuelles de notre globe. Ahurissant !

Les deux hommes se convainquirent rapidement que l'ennemi invisible avait abandonné les studios.

Le poste émetteur ne l'intéresse pas. Ce qu'il voulait faire, il l'a fait.

Je crois que pour mettre plus de poids dans son ultimatum, l'agresseur va lancer de terribles attaques.

110



D'autres dépêches suivirent. Des quatre coins de la planète, on signalait que l'infernal rayon frappait à une cadence encore jamais atteinte. L'humanité semblait à son déclin,et la planète Terre un monde sans vie...

Aaaah !

A Paris, le professeur Loreth s'agitait derrière son microscope. Depuis plus de deux heures déjà, il était penché sur son instrument.



Son assistant, le jeune biologiste Crécieu, l'observait à la dérobée.



Le jeune biologiste hésita. Puis, devant l'insistance du professeur, il plaça son œil à l'oculaire du microscope.

Des espèces de petits bâtonnets noirs se contorsionnent. Des masses plus volumineuses avancent en se déformant, attirées par les bâtonnets...

...Ces masses les débordent progressivement, et finalement les englobent dans leur substance blanchâtre. Un à un, les bâtonnets disparaissent, digérés par les masses brillantes.

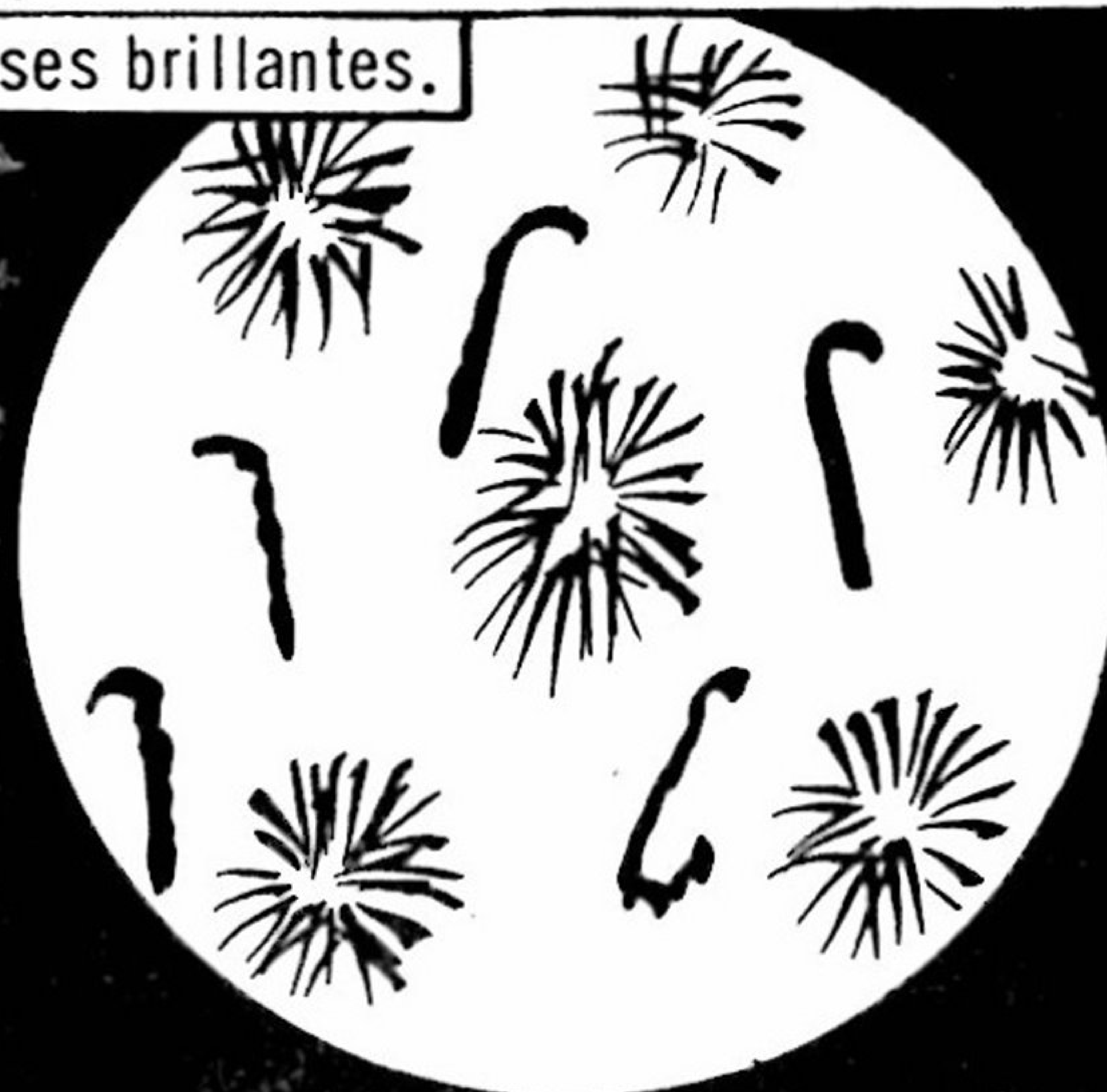
112





Crécieu vit encore les bâtonnets noirs et les masses brillantes.

Là, les leucocytes, au lieu d'être attirés par les bactéries, s'en éloignent. La défense naturelle de l'organisme ne s'opère pas, et il faudrait, pour stopper l'invasion du microbe, un antibiotique.



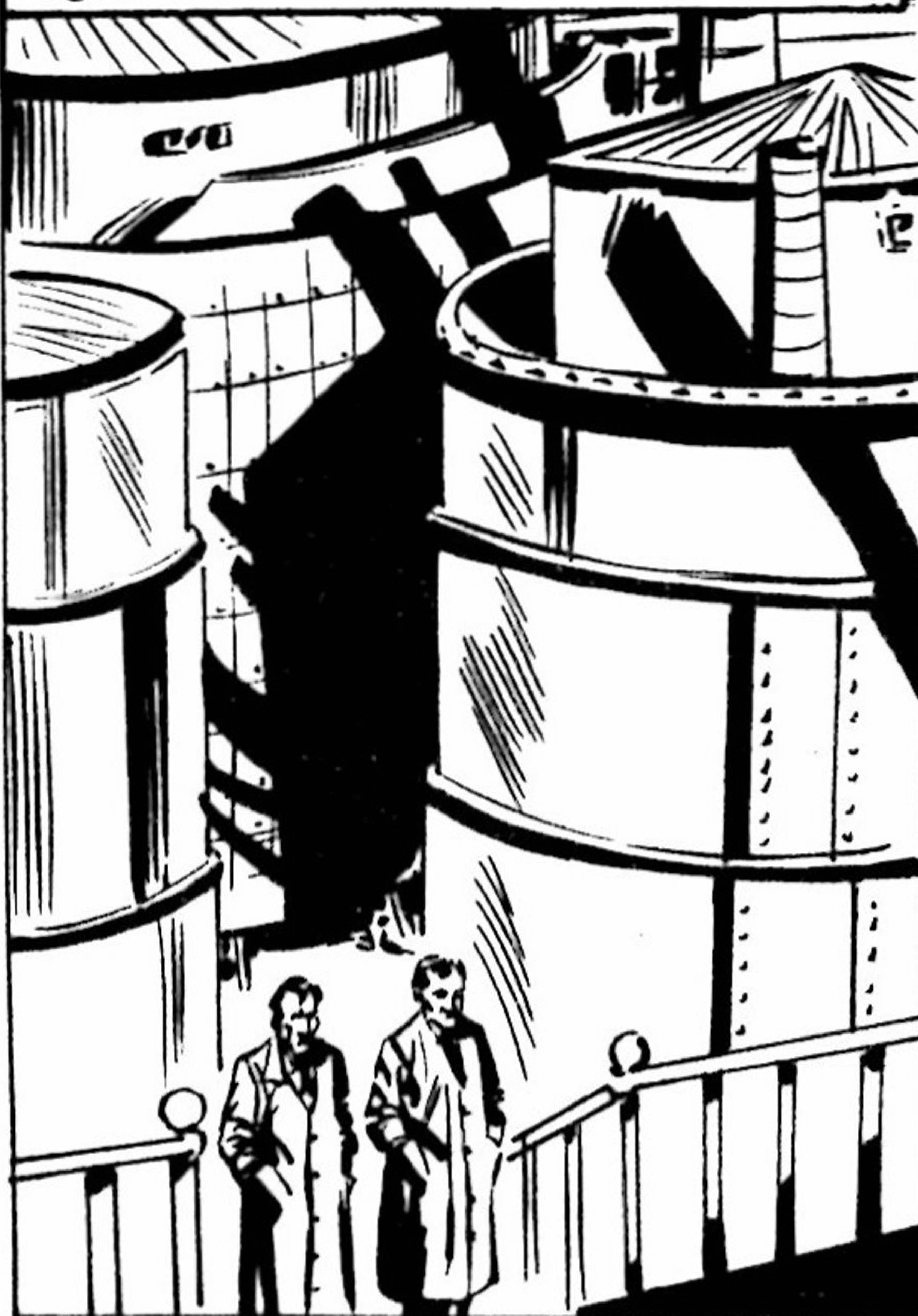
113

Formidable, professeur, vous êtes formidable !

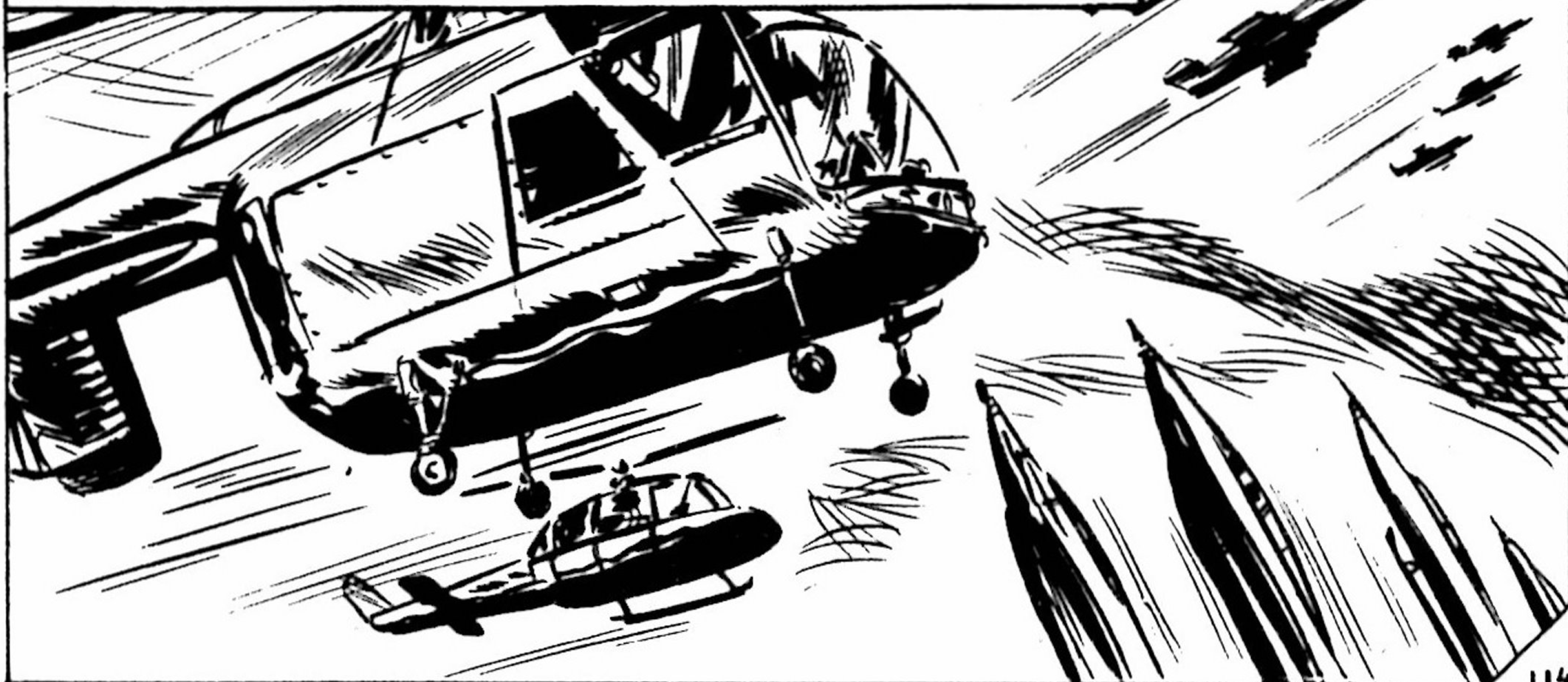
Oh ! C'est un hasard, un pur hasard, voilà tout...

...J'ai tellement essayé de préparations, que je ne comptais pas davantage sur celle-ci... Enfin, Crécieu, le monde est sauvé.

De Paris, s'envola la formule de l'espoir. Tous les centres biologiques terrestres eurent bientôt entre leurs mains la possibilité de produire la bactérie libératrice, appelée bactérie « Loreth ». Les usines de produits pharmaceutiques tournèrent à plein régime.



Dès lors, la plus gigantesque flotte aérienne que la race humaine eut mise sur pied sillonna le ciel, d'un bout à l'autre de la planète. Les volontaires ne manquèrent pas. Et chaque avion, chaque hélicoptère, chaque fusée même, répandit sur l'ensemble du globe les bactéries « Loreth ».



Ce bouillon sauveur qui tombait du ciel fit jaillir un cri de folle espérance. Des bandes joyeuses animèrent les rues, et, devant cet extraordinaire revirement, l'agresseur invisible se tint coi. Nulle part, sur le monde, l'infernal rayon de mort ne vint endeuiller cette atmosphère de liesse.



Cette éclatante victoire, nous la devons à Loreth, à un Français. Quel honneur pour notre pays !... Le professeur est porté en triomphe. Il est submergé de félicitations. J'ai pensé le combler en lui accordant la croix du mérite mondial.

L'ensemencement de la bactérie « Loreth » avait duré vingt-quatre heures, au maximum. C'était un prodige de rapidité. Un véritable tour de force ...







Comment vérifier si l'opération «Loreth» a complètement réussi ? L'anéantissement de notre agresseur peut être sujet à controverse, devant l'impossibilité d'identifier son cadavre. Car la mort, pas plus que la vie, ne lui rend sa visibilité.

117



Corry ouvrit la porte du bureau de son adjoint.





L'ambiance présentait un caractère familial. Mais Maxwell venait de l'apercevoir, et il s'écria, en se dressant et en tendant la main...





Maxwell resta un moment sans répondre. Joan envoyait au diable le « grand patron ».

L'épidémie engendrée par la bactérie « Loreth » s'est déclarée brutalement chez notre ennemi. Celui-ci ne s'attendait pas à cette riposte, et ...

Vous oubliez que nos agresseurs captent nos émissions, et de ce fait, ils ont eu vent de l'arme bactériologique, créée dans nos laboratoires.

119

Devant l'imminence du danger qu'il courait, notre ennemi pouvait se mettre à l'abri, en regagnant sa planète d'origine. Or, aucune de nos trois stations cosmiques n'a signalé la présence d'engins quittant l'atmosphère terrestre.

Nous en revenons toujours au même problème, Corry. Comment diable l'envahisseur a-t-il débarqué sur notre sol ?





Corry se dressa et essaya de se montrer souriant.

Souhaitons-le, Maxwell, car si nous avions à supporter une seconde attaque... Nous avons vu la panique gagner les peuples. Nous verrions alors la démence s'emparer des esprits.





Corry sortit comme un fou, jetant le cri d'alarme. L'ennemi était de retour et frappait implacablement !

Mon Dieu, mon Dieu... cette fois-ci, nous n'en réchapperons pas.

La trêve a duré trois jours. Nos agresseurs ont dû découvrir rapidement un antibiotique...

... Heureusement, la plupart des barrages électrocuteurs sont demeurés en place.

Lorsque Corry pénétra en trombe dans le laboratoire de Spricey et lui annonça brutalement la nouvelle, le visage du savant ne broncha pas.

Eh bien, c'est tout l'effet que cela vous produit ? Vous entendez... l'ennemi attaque de nouveau !

J'ai parfaitement entendu et il est inutile que vous fassiez autant de bruit...

...Depuis deux jours, Corry, j'attends la nouvelle; et je me demande même pourquoi l'agresseur nous a donné une trêve.

122





Celles-ci ont tué la bactérie « Loreth » et les globules blancs ont pu absorber le microbe. Ce qui prouve que notre arme manque de virulence.

Cette première tentative est un échec. Nous comptons sur vous, Spricey...Remettez-vous au travail, sinon nous sommes perdus...

123


Le professeur Loreth était effondré. Porté en triomphe par une foule en délire, le vieux savant n'avait pu réintégrer son laboratoire tout de suite. Il avait trouvé un message de Spricey lui apprenant ce que, aujourd'hui, plus personne n'ignorait.
«Les leucocytes des agresseurs réagissent vigoureusement contre la bactérie que vous avez créée.»


La réaction de l'organisme, ne s'opérant qu'assez tardivement, avait dupé le vieux savant.
Tout à ma joie, je n'ai pas songé à réserver mon diagnostic de quelques heures...
...Il fallait agir très vite, et j'ai fait produire à plein rendement le bouillon bactéricide.

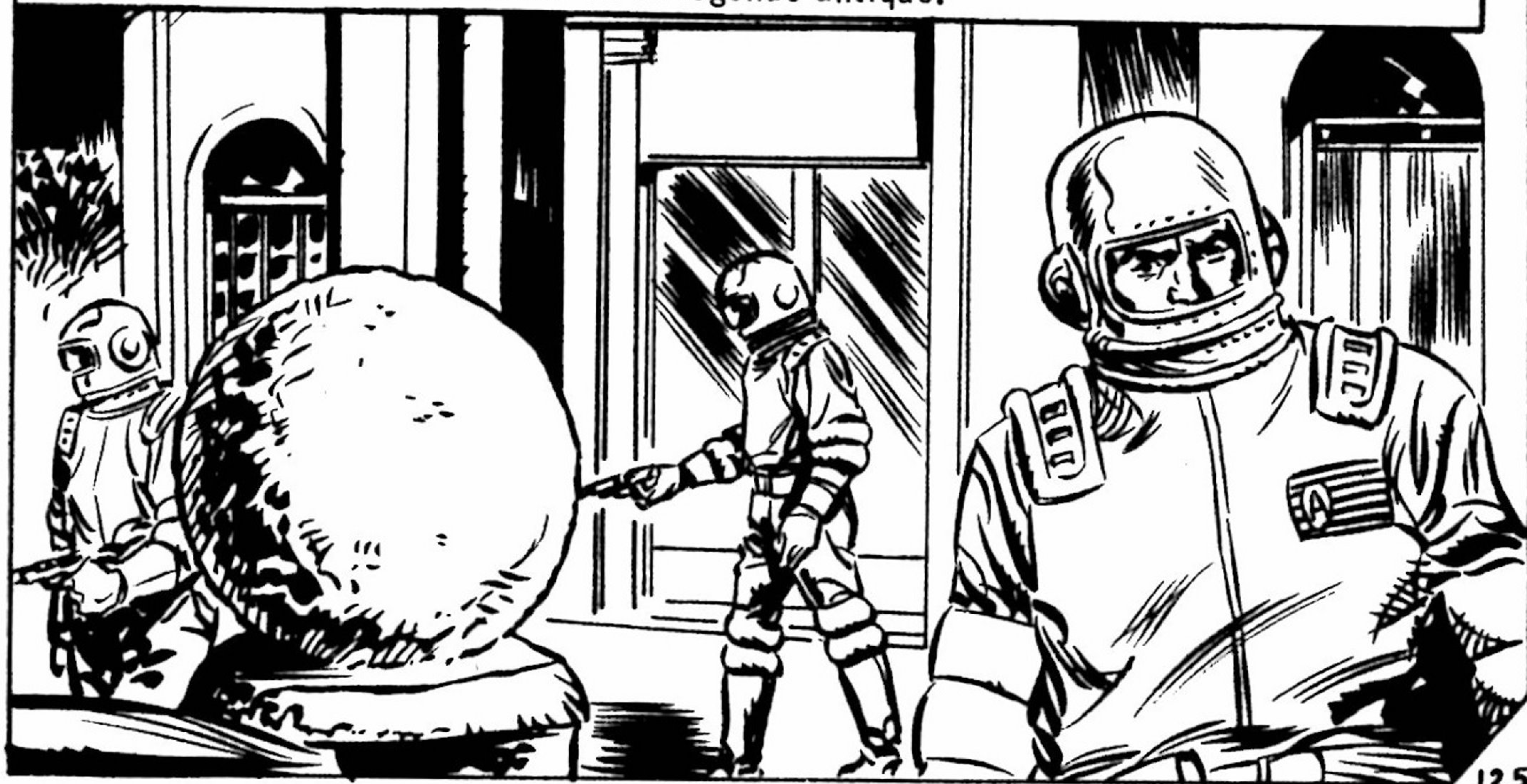

Ah ! Mais pourquoi n'avoir pas attendu vingt-quatre heures de plus ? Pourquoi m'être précipité ? Je ne mérite pas les honneurs que l'on m'a décernés. Je suis un raté.


Allons, professeur, reprenez courage. Je comprends votre immense déception, mais n'importe qui aurait agi de la même manière.
124

Toutes nos armes disponibles, professeur, doivent être lancées dans la bataille. Puisque votre bactérie était inoffensive pour l'homme, vous n'aviez pas le droit de ne pas l'essayer...

...Allons, remettons-nous au travail. Je suis certain que nous tenons le fil conducteur.

C'est ainsi que la lutte reprit, infernal et inégal combat contre l'envahisseur invisible. Les foules recommencèrent à fuir les grands centres. Les hommes en scaphandre réapparurent, comme des monstres issus de la légende antique.



Victorieux sur toute la ligne, l'ennemi réduisait lentement à néant la race humaine. Son arme effroyable décimait les populations à une cadence alarmante.



C'était une vision d'enfer, d'apocalypse. Traqués par l'invisible, les Terriens se défendaient avec un acharnement inoui.



On était bien loin de la Deuxième Guerre mondiale qui, selon les gens de l'époque, avait été pourtant terriblement meurtrière. On ne pouvait comparer ce conflit interplanétaire à aucun autre conflit terrestre.

126


L'épouvante envahissait les peuples. La démence éclata le jour où, à la radio, une voix invisible s'adressa aux auditeurs.
Habitants de la planète Terre, pourquoi combattre inutilement ? Notre état-major a décidé de rayer votre race de la surface du globe. A moins que vous ne capituliez sans condition.


Ce second ultimatum produisit plus d'effet que le premier. Des vagues humaines affolées se ruèrent vers les sièges des gouvernements en réclamant la capitulation.
Ca-pi-tu-la-tion ! Capitulation...


Les barrages de fils électrocuteurs tinrent en respect la foule en délire; mais certains des manifestants s'étaient même pourvus de vieux fusils, et les soldats durent se réfugier dans les bâtiments.
Ne tirez pas sur la foule. Gardons notre sang-froid.
127


L'armée et la police n'eurent pas à tirer. Quelques fanatiques tentèrent de franchir les barrages électrocuteurs. Ils furent immédiatement foudroyés...
...Ce qui donna singulièrement à réfléchir aux autres ...


Cependant, malgré les solides protections dont ils étaient entourés, les gouvernements s'émurent de cette démence presque générale. Au lieu de blâmer ces fanatiques, ils les prirent en pitié. De fréquents conseils extraordinaires réunissaient les chefs responsables, au cours desquels on examinait la situation.
128

Celle-ci inspirait de folles inquiétudes, et le général Traver, ministre de la Défense nationale des Etats-Unis, prit la parole, au cours d'un des conseils extraordinaires.

L'heure est grave. Le dernier ultimatum, lancé sur les ondes par notre farouche ennemi, ne laisse subsister aucun doute sur ses intentions...

...L'envahisseur veut devenir maître de notre planète. Devons-nous capituler sans conditions ? Voici la délicate question que je vous pose, messieurs.

Le président des Etats-Unis se leva; son intervention fut écoutée en silence.

Général, vous êtes à même de prendre les décisions qui s'imposent et vous m'obligeriez en répondant à la question que vous venez de poser. Le conseil examinera votre réponse et nous voterons pour ou contre.

Le Président avait su habilement éluder la question pour la retourner contre son auteur.

Nous ne devons pas capituler ! Avez-vous songé à ce que serait notre avenir, sous le joug d'un ennemi que nous ne verrons sans doute jamais au grand jour ? Maître de notre planète, l'ennemi nous réduira à l'esclavage. Je vous le demande, messieurs, préférez-vous mourir libres ou bien vivre asservis ?

129

Quelques rares ministres applaudirent vivement.

Il ne s'agit plus d'une guerre entre les nations, opposant des forces sensiblement égales. Pourquoi sacrifier des vies ?

Et qui prouve qu'après la capitulation, l'agresseur tiendra ses promesses ? Nous serons tous anéantis par surprise.



Les résultats apprirent que la majorité du conseil se prononçait pour la capitulation sans condition. Mais il fut décidé que tous les gouvernements de la planète procèderaient à un vote semblable. Traver quitta la salle du Conseil, en serrant les poings. Il hurla avant de sortir...

Vous êtes tous des lâches ! Mais l'armée ne marchera pas vers cette infamie. Devant les événements, je vous préviens charitablement qu'aucun de vos ordres ne sera exécuté !

130

Il regagna son hélicoptère en maugréant, prêt à démissionner du gouvernement.

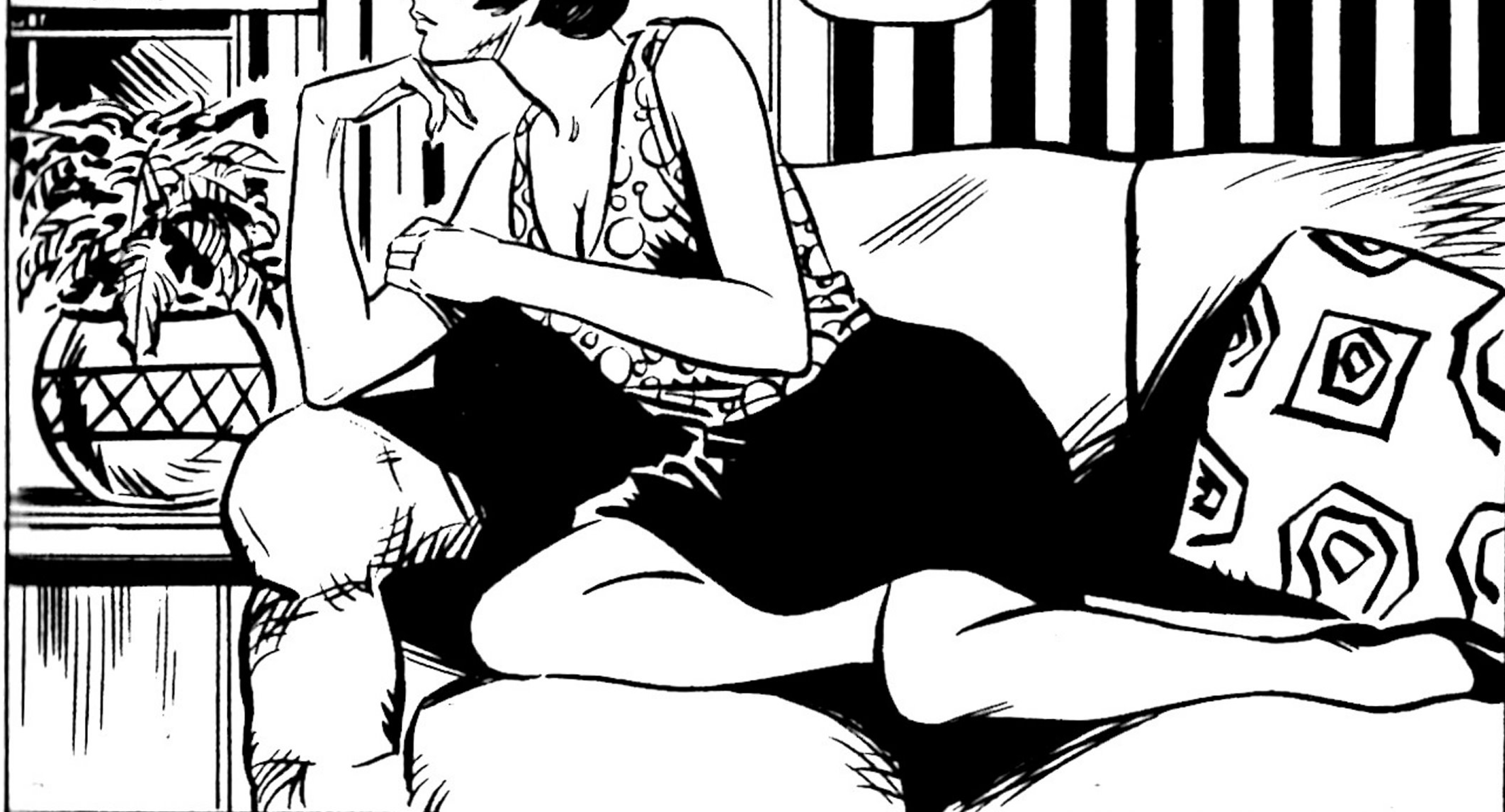
Je suis général, je ne suis pas ministre. Jamais le déshonneur de la reddition n'a fait rougir mon visage. Je tiendrai jusqu'à la mort !




Ce soir-là, Betty borda le lit de Fred avec amour. Puis elle posa ses lèvres sur le petit front insouciant.
Le pauvre chéri, il dort déjà... Ce soir encore, il n'aura pas embrassé son père. Quand diable ce cauchemar prendra-t-il fin ?


Elle quitta la chambre. Dans le salon, elle ouvrit la télé-radio.
Je vais attendre Mac. D'ailleurs, je ne pourrais fermer l'œil en le sachant dehors...


Betty ne regardait même pas l'écran télévi-seur. Les journaux l'intéressaient davanta-ge. Pourtant, c'était toujours les mêmes articles pes-simistes.
Pourquoi lis-je ces effa-rantes nouvelles, alors que je de-vrais chercher à me distraire ?
132


Elle se leva et ouvrit le réfrigérateur. Elle se prépara un cocktail et but la boisson glacée. Cela chassa la fièvre.
Je suis nerveuse.


Soudain, elle se dressa, livide, pétrifiée. Un grand cri venait de retentir.
C'est un cri de terreur, d'épouvante. Un cri qui s'étrangle dans la gorge.


Betty se rua dans la chambre de Fred et poussa un soupir de soulagement.
Fredy dort.
133


Elle l'embrassa avec un surcroît d'affection, puis elle alla tourner le bouton du poste télé-radio. Le silence prit une ampleur catastrophique. Betty frissonna. Lentement,elle s'avança jusqu'au balcon et plongea son regard dans l'avenue déserte.


Le hurlement terrifiant se renouvela. Il venait de l'appartement voisin, occupé par les Fraday, un couple très sympathique, dont le mari travaillait à la centrale atomique de Washington. Betty sentit tout à coup son sang se glacer dans ses veines. Madame Fraday venait de surgir sur la terrasse.
134

La malheureuse cherchait à renouveler son appel au secours, mais aucun son ne sortait de sa bouche tordue. Ses gestes désordonnés prouvaient nettement que, sous l'empire de l'épouvante, elle avait perdu la raison. Une éblouissante clarté l'enveloppa soudain...

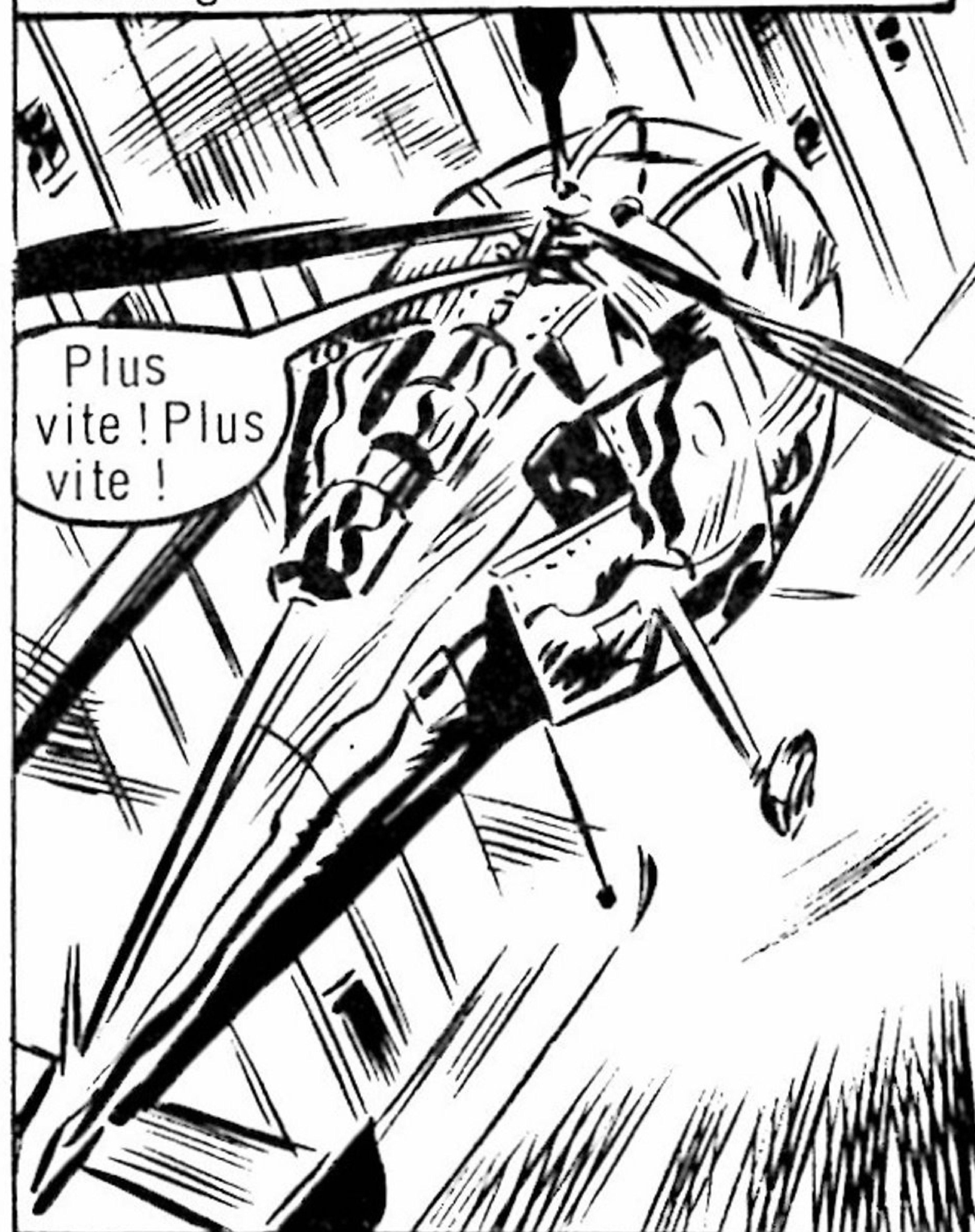
Betty comprit que la mort la guettait sur la terrasse voisine. Elle savait que l'ennemi invisible ne l'épargnerait pas.



Comment, dans l'état dans lequel elle se trouvait, appuya-t-elle sur le bouton de fermeture du rideau métallique ? Son geste venait probablement de la sauver d'une mort certaine. Elle se rua sur le téléphone.







Le pilote déploya un zèle extraordinaire. Moins de cinq minutes après avoir décollé de Spark-avenue, l'appareil se posait sur la terrasse d'un vaste immeuble tout blanc.

Suivant mes instructions et le plan établis, dispersez-vous vers les principaux accès de l'immeuble !

136



L'éclair d'un pistolet électrocuteur fit pâlir l'éclat d'une lampe au krypton. Dès lors les couloirs se vidèrent avec une effarante rapidité. Le diabolique agresseur était là !

Betty... C'est moi. Ouvre.

137

Le battant s'écarta et Betty se précipita dans les bras de Corry. Celui-ci ôta son casque et l'embrassa follement.

Tu es vivante, Betty, vivante ! Dieu soit loué... Ces quelques minutes m'ont paru interminables, affreuses.

Tu es venu vite, Mac... Ferme la porte !





Betty sursauta.

Comment peux-tu parler ainsi, Mac, toi qui, il y a quelques heures à peine, encourageais les Terriens à s'unir ?

Voyons, chérie...Je veux dire qu'il faut laisser croire à notre capitulation. L'ennemi ne se méfiera plus, et pour entrer en contact avec nous, il sera obligé de se démasquer. Alors, il sera vulnérable. Nous frapperons.

Corry se contempla dans une glace.

Jamais je n'ai pris la peine de me regarder...

...Dans ma tenue interplanétaire, j'ai l'aspect d'un monstre issu d'un cauchemar.

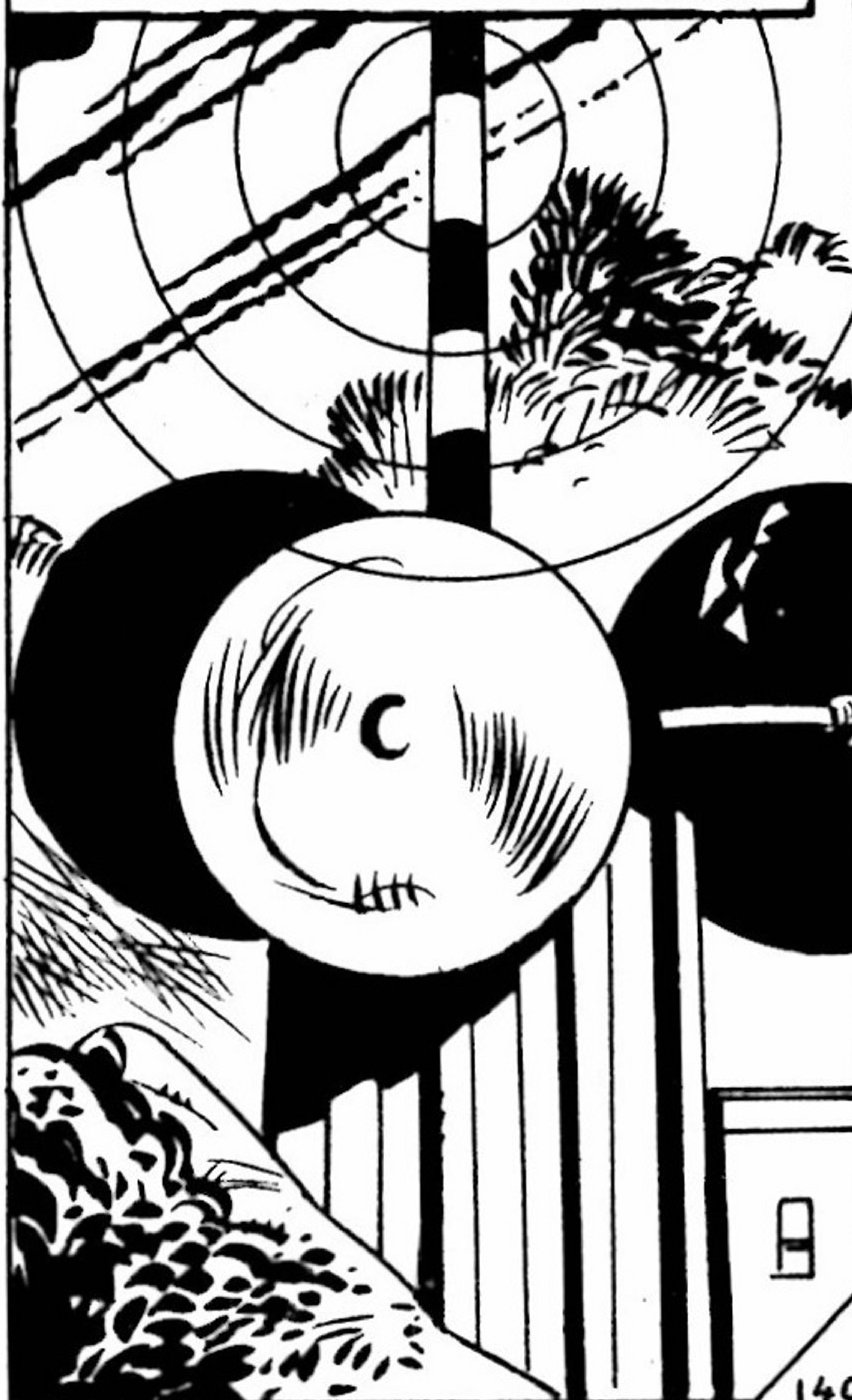
Tu te rappelles, Betty, la mémorable soirée où l'agresseur s'est rendu maître du poste émetteur de Washington. Il a déclaré que, si nous déposions les armes, il épargnerait nos vies...

...Je vais me rendre chez le président des Etats-Unis, puis je lancerai un appel radio à notre ennemi. Et puis... nous verrons.

139


Corry rajusta son casque et pressa la main de sa femme. Ses yeux, derrière le hublot, étaient brillants d'amour. Lorsqu'il fut parti, Betty s'effondra sur un fauteuil et sanglota.
Oui, capituler... Epargner ainsi des milliers de victimes. N'est-ce pas l'unique, la plus sage des solutions ? Je suis certaine que les gouvernements entendront l'appel de Mac.


Lorsque la paix sera revenue, que le spectre de la guerre sera écarté, je persuaderai Mac. Je ne veux pas qu'il reprenne la lutte. Car la vengeance de notre agresseur serait terrifiante.


Dans tous les grands postes émetteurs des Etats-Unis, on parla de reddition effective. Le général Traver, Mac-Corry et Spricey prononcèrent diverses allocutions...
C
140

Les trois hommes, d'emblée, reconnaissaient l'inutilité de la résistance terrienne face aux terribles assauts de l'agresseur invisible. Ils parlèrent pour l'humanité tout entière. Le sort de la planète était en jeu. Mieux valait donc céder.

Traver invita toutes les nations du monde à suivre l'exemple des Etats-Unis,qui mettaient en œuvre tous les moyens pour protéger la paix. Les peuples, sur les écrans téléviseurs, écoutèrent ces trois hommes.




Nos armes terriennes - pourtant redoutables - sont inefficaces devant un agresseur exceptionnel, que son invisibilité protège de tous les systèmes défensifs mis en œuvre contre lui.


Traver hurlait dans le studio de télévision.
C'est folie de s'obstiner. Nous luttons contre des fantômes...
...Alors, avez-vous vu quelquefois des vivants prendre l'avantage sur des êtres surnaturels ?


La plaidorie de Mac-Corry fut encore plus expressive. Il sapa, un à un, tous les espoirs.
Vous, qui n'avez jamais endossé un scaphandre, vous ne pouvez pas savoir l'angoisse qui étreint les équipes spécialisées. Nos pistolets électrocuteurs lancent leurs décharges mortelles sans conviction, là où ils soupçonnent une présence...


...En définitive, ils tirent dans le vide, alors que l'agresseur nous guette par derrière.
142



Quel fut le retentissement de ces trois discours successifs ?
Il fut celui que tous espéraient. En capitulant, les Terriens avaient tout à gagner.
Seules, quelques nations n'envisagèrent pas la reddition.
Mais cette fois-ci, la majorité l'emporta. Les peuples n'eurent pas à voter.
Les gouvernements eux-mêmes prirent l'initiative...

143





Ceux-ci semblaient avoir abandonné notre globe. Depuis quatre jours, l'arme à dématérialisation n'avait pas frappé. Le monde entier se demandait ce qui allait se passer. Car ce silence avait quelque chose de menaçant.

Aucun doute. L'ennemi a entendu notre triple allocution. Son brusque silence, sa soudaine mais inquiétante passivité le prouvent nettement.



Mac-Corry se réveilla vers neuf heures.

Toute la nuit, le téléviseur est resté ouvert et si un message quelconque avait été lancé, je n'aurais pas manqué de le capter...

...Le poste est demeuré muet, cette nuit encore.

145



Il se leva, souriant, et se rapprocha de sa femme.

Ne crains rien, chérie. Je vais téléphoner à Maxwell pour lui dire que je n'irai pas. Du reste, ma présence ne semble pas indispensable. Tout est arrêté.

146





Il ouvrit le battant et écarquilla les yeux.

Il n'y a personne sur le seuil. Sans doute est-ce la plaisanterie d'un gamin.

147





Mais Betty se précipita dans les bras de son mari. Son corps fut secoué d'un sanglot.

Non ! Non ! Ne lui faites pas de mal, je vous en prie ! Que lui voulez-vous ?

148

Un silence. L'homme invisible parut ignorer cette pathétique supplication.

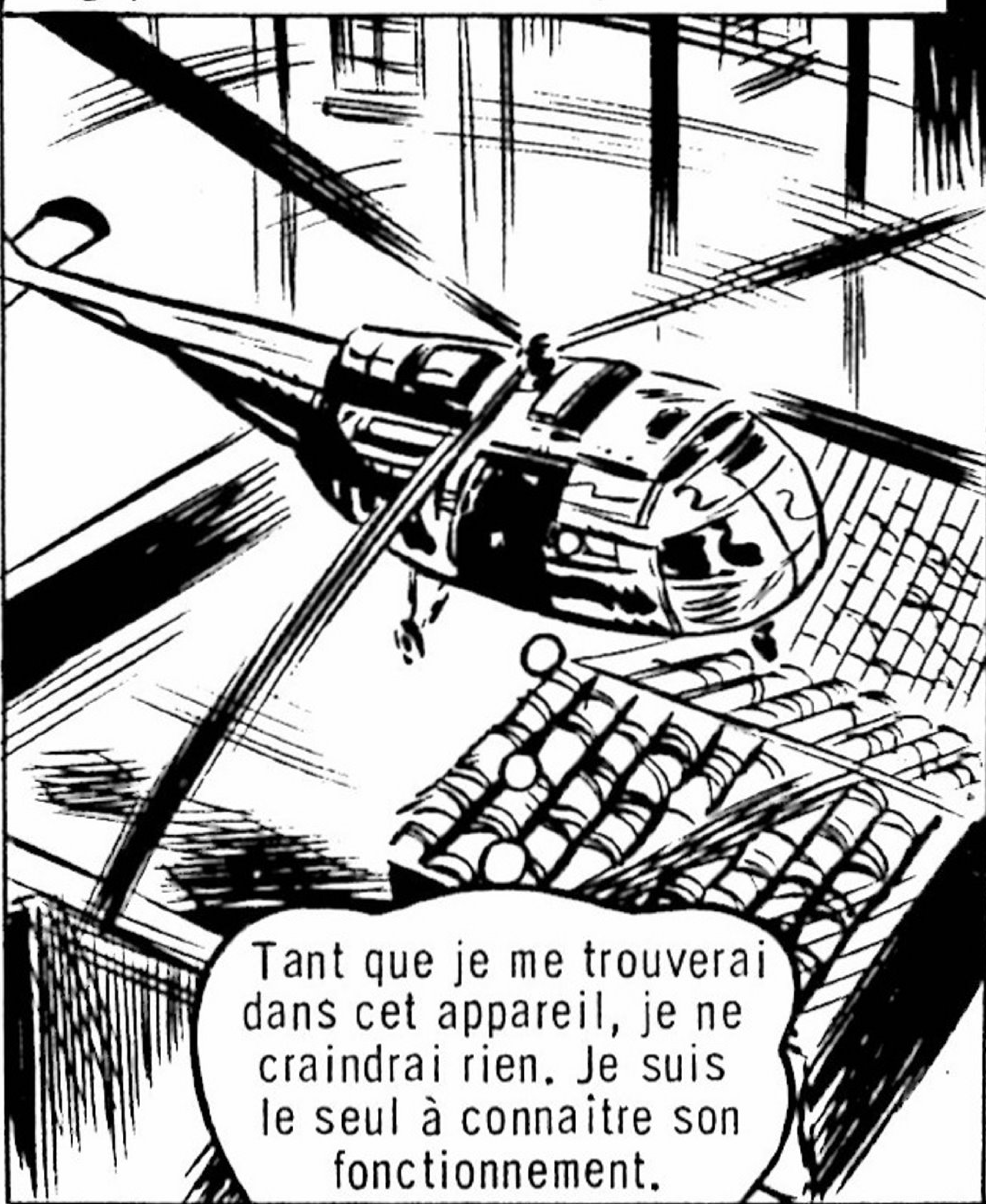
Non, je ne veux pas que tu partes. Ne me laisse pas seule ! J'en mourrais !

Allons, M. Corry, veuillez me suivre.

Betty chérie !... Tu vois bien que nos ennemis sont animés d'intentions pacifiques. Sois calme et attends-moi.







Au loin, la silhouette caractéristique d'un second hélicoptère se précisa. Bientôt, l'appareil se rapprocha de celui de Corry.

C'est un Flying Patrol de la police. Ses occupants ont dû me reconnaître.

150





Un agent en uniforme s'assit à côté du mari de Betty. Les deux hélicoptères s'étaient éloignés.

Reprenez les commandes, M. Corry, et vite.

C'est...c'est vous qui venez de parler ?

Non... Mais je... je ne suis pas seul. Je transporte un passager.

151

L'agent poussa un cri d'inexprimable terreur. Il réalisait dans quel guêpier il venait de tomber et il tira son pistolet. Son geste demeura en suspens.

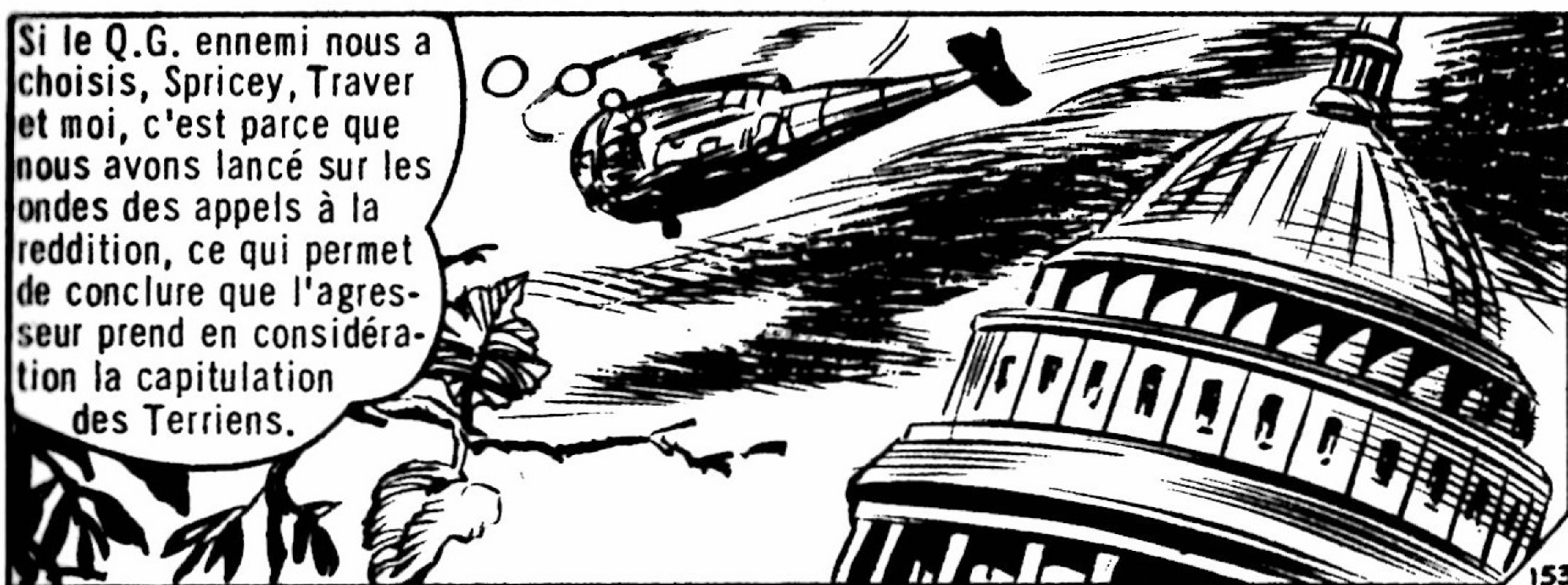
Lorsque Corry tourna légèrement la tête, il se retrouva seul.

Quand donc les Terriens comprendront-ils l'inutilité de leurs gestes ? C'est ça que vous appelez la capitulation ?

Excusez cet homme. Sa frayeur a dicté son mouvement défensif.

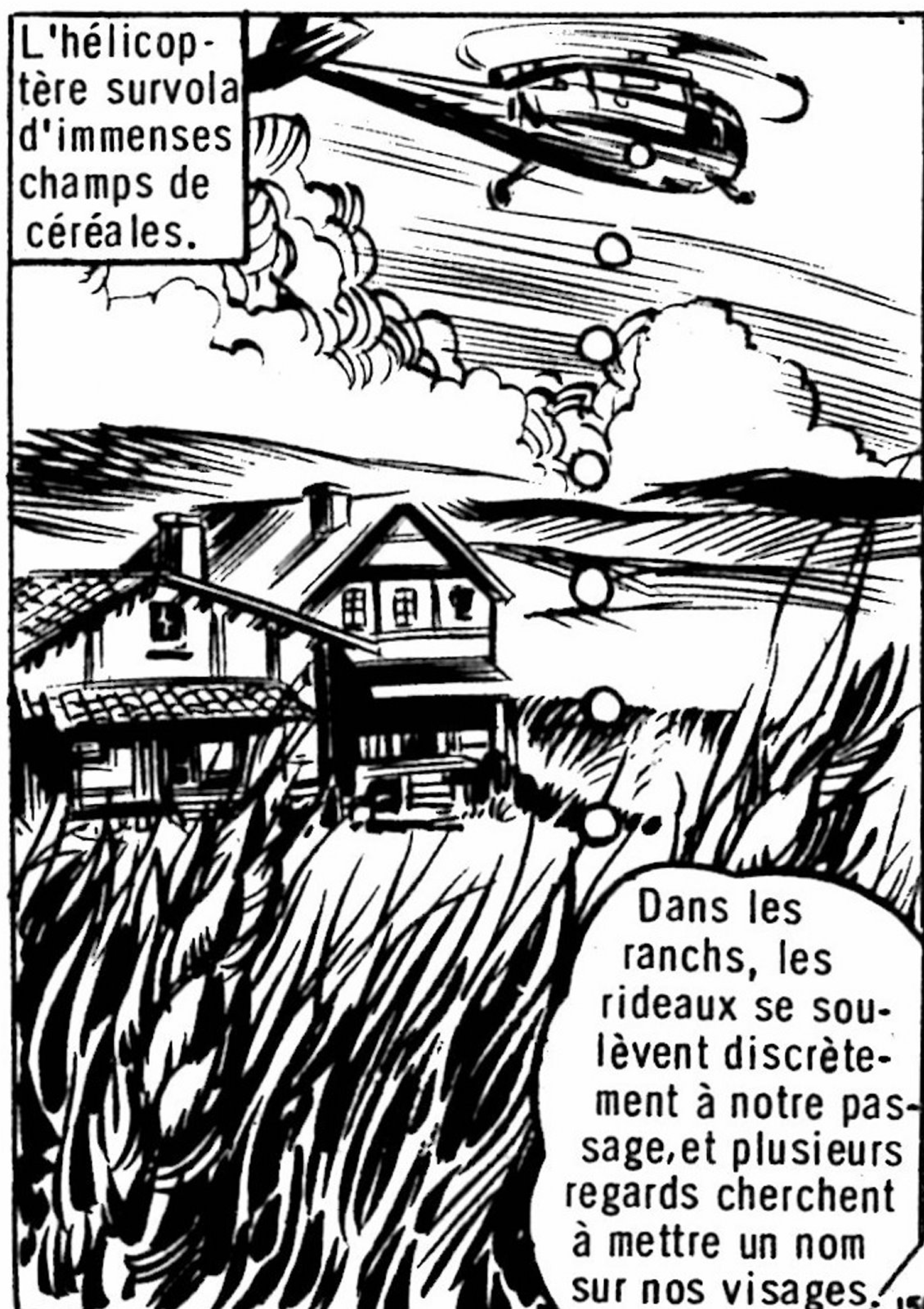


Une heure plus tard, il régnait dans la cabine de l'hélicoptère un silence d'une menaçante éloquence. La vie des trois hommes les plus éminents des Etats-Unis ne tenait qu'à un cheveu. L'invisible passager pouvait, lorsqu'il le voudrait, les « dématérialiser».




Spricey, puis Traver avaient rejoint l'hélicoptère de Corry, sans proférer une parole. Mais l'on conçoit qu'ils ne tenaient guère à ébruiter la chose, sans connaître les intentions des vainqueurs.
Nous avons quitté le district de Washington et nous nous dirigeons maintenant vers le Michigan.


L'immense surface du lac apparut bientôt.
Aucun hydroglisseur ne se profile sur la désertique surface du lac Michigan. Ici, comme partout, la population se terre.


L'hélicoptère survola d'immenses champs de céréales.
Dans les ranchs, les rideaux se soulèvent discrètement à notre passage, et plusieurs regards cherchent à mettre un nom sur nos visages.

Peu à peu, aux champs de céréales, succéda une région particulièrement désertique, le Wisconsin, immense lieu de pâturages pour les bêtes à cornes.

Ici encore, les humains ont fui. Seuls, sans gardiens, les troupeaux paissent, insouciants du danger qui menace les hommes.

Veuillez atterrir.

L'ordre était poli. Traver, qui pilotait, y répondit avec soumission.





Semblables à des automates, les trois hommes obéirent. Ils pénétrèrent dans un salon vide. Une voix les accueillit.



Je suis navré que vous ne puissiez me voir. Peu importe. Ce que j'ai à vous dire vous convaincra : nous n'acceptons pas votre capitulation, même sans condition.

156

C'était net, précis, sans appel. Cette brutale résolution leur fit l'effet d'une douche glacée. Corry se dressa, livide.

Quoi ? Vous refusez ? Alors, votre appel sur les ondes n'avait donc aucune signification ?

J'obéis à un ordre du Conseil Suprême. En fin de compte, nous avons réfléchi. Nous connaissons bien les habitants de votre planète. Ils cherchent la capitulation pour gagner du temps.

Comment pouvez-vous admettre des choses pareilles ?

Silence, Terriens ! Nous ne pouvons absolument pas avoir confiance en vous. Vos biologistes ont tenté de nous inoculer des microbes infectieux. Ils recommenceront. N'est-ce pas, professeur Spricey ?

Spricey conservait tout son calme. A l'encontre de Corry et Traver, il ne se leva pas et inclina seulement la tête.

Puisque rien n'échappe à votre sagacité, pourquoi user de mensonges ? Vous savez tout. Je n'ai donc rien à dire.

157



Il avait fini par devenir fataliste à l'excès. Son sort était lié à celui de la race humaine. Il n'était plus Mac-Corry, chef de la police au district de Washington, mais un homme comme les autres.

Reverrai-je seulement Betty ?

158

La voix de l'invisible lui perça les oreilles.
Vous voyez bien que les Terriens ne s'entendent pas entre eux. La Terre s'attend à ce que nous acceptions votre reddition...
...Vous habitiez une planète privilégiée. Vous n'avez pas su l'exploiter. Nous sommes donc dans l'obligation de rayer de l'Univers la race des hommes.
Corry, pâle, mais assez décontracté, murmura...
Dans ce cas, pourquoi nous avoir amenés ici ?
Pour un surcroît de précaution. Je n'ignore pas que vous occupez chacun un poste important. Vos vies sont donc précieuses. Vous nous servirez d'otages.
Le général se précipita vers la porte et essaya de l'ouvrir. Elle était fermée.
Nous sommes prisonniers ! Et avec un cynisme désespérant, l'ennemi nous a conduits ici pour nous avouer qu'il désirait rayer les hommes de la surface de la Terre !
Nous sommes des otages. Nous occupons, de ce fait, une situation privilégiée.
159





Spricey se dirigea vers l'interrupteur. La pièce fut plongée dans une obscurité à peu près totale.

Hé, là ! Spricey... Vous êtes fou ! Nous n'y voyons rien.

Allons, Spricey, c'est ridicule. Redonnez-nous la lumière.

160

Au bout de cinq minutes, Spricey rétablit la lumière.

J'ai voulu me livrer à une petite expérience. Si nos ennemis se montrent méfiants, je le suis aussi, sinon davantage. A la longue, on s'habitue aux ténèbres, on peut même distinguer une silhouette imprécise qui trahit une présence. Or, je puis vous certifier qu'aucun ennemi ne se dissimule dans cette pièce.




C'est ce que j'ai toujours répété au président des Etats-Unis. A la longue, l'ennemi se lassera. Il comprendra que les Terriens ne sont pas décidés à laisser s'implanter sur leur sol une race qui n'est pas la leur.
Il faut sortir d'ici, coûte que coûte !


Ils n'avaient plus rien à perdre. Condamnés irrémédiablement, ils tentaient crânement leur chance.
Excusez-moi de vous déranger. Mais...euh... nous avons faim. Serait-il possible de nous apporter un repas ?


Un méprisant silence répondit.
Nous allons attendre. Si dans une demi-heure rien ne se passe, c'est que la porte n'est pas gardée.
A moins que le Conseil Suprême ait interdit à notre factionnaire de nous adresser la parole..
...Dans ce cas, nous nous heurtons à un mur.
162


La demi-heure s'écoula et aucun incident ne vint troubler le silence.
D'ailleurs, je ne verrais pas l'utilité d'un factionnaire, puisque la serrure est verrouillée.
En effet. Aussi, nous allons passer par la fenêtre.


La porte s'ouvrit. Sur le seuil, aucune silhouette ne s'encadrait, mais il était facile d'imaginer la présence d'un être invisible, son arme à dématérialisation braquée sur les Terriens.
Je vous prierai de vous avancer vers la porte, M. Corry.


Et comme les trois hommes obéissaient ensemble à cette injonction, la voix répéta, d'un ton sec...
J'ai dit M. Corry, simplement.
Cette intervention bouleverse tous nos plans.
Il va falloir attendre le retour de Corry.
163

Lorsque Corry eut disparu, Traver se laissa tomber dans un fauteuil.

Que diable manigancent-ils ?... Ecoutez, Spricey, j'ai de moins en moins confiance. Jamais nous ne pourrons sortir d'ici.

C'est entendu, Traver, nous courrons à un échec certain. Mais n'est-ce pas vous qui avez eu l'idée d'une évasion ? J'avoue que Corry vous a influencé. Mais il faudrait savoir ce que vous voulez.

Après tout, en réfléchissant bien, les chances ne sont pas de notre côté.

Je n'aime pas les sacrifices inutiles.

Ah ! Vous prenez enfin conscience de notre infériorité.

164

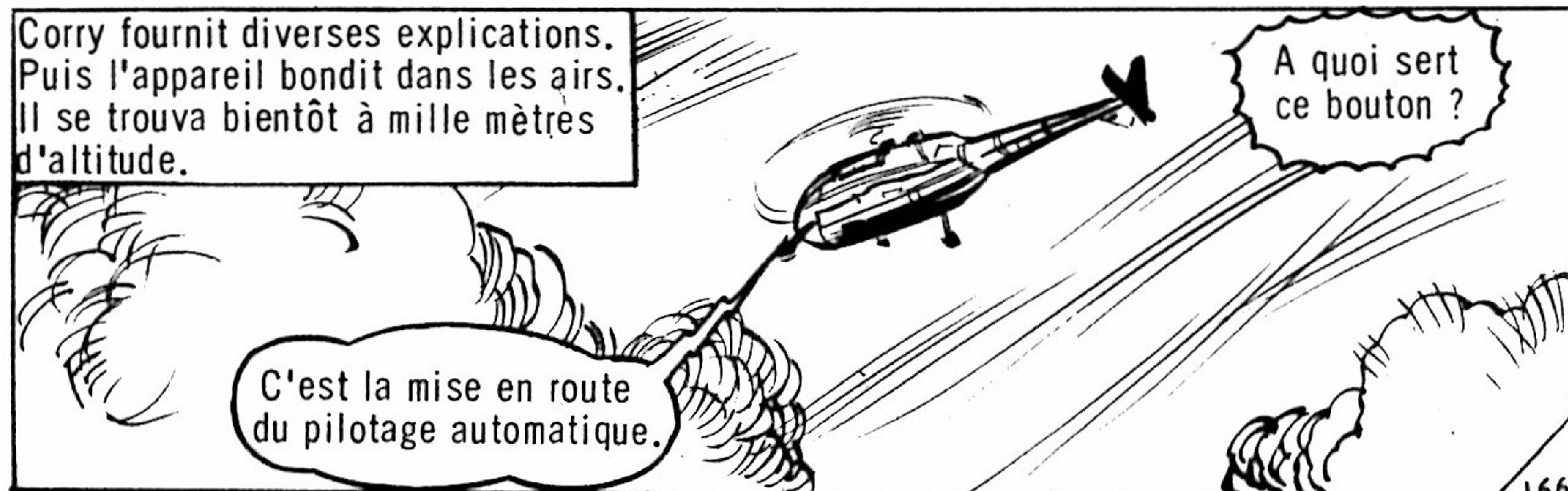

Traver se prit la tête dans les mains. Pour la première fois de sa vie, peut-être, il priait.
Oh, mon Dieu ! Aidez-nous ...


Veuillez me suivre, M. Corry.
Hum !... Pour vous suivre, il faudrait que je puisse vous voir.
Excusez-moi, j'avais oublié. Eh bien ! suivez ce couloir. Vous vous arrêterez lorsque vous émergerez sur la terrasse.


Corry se trouva bientôt devant l'hélicoptère qui l'avait amené.
Je me demande ce qu'on attend de moi. Certes, je suis à peu près l'itinéraire de mon plan d'évasion. Seulement, Traver et Spricey se trouvent encore prisonniers et une présence invisible épie mes moindres gestes.
165


Je vous ai fait venir pour que vous m'appreniez à piloter cet engin. C'est l'un de vos moyens de transport que j'apprécie le plus. Il manque de rapidité, mais a une grande maniabilité. Lorsque nous serons les maîtres incontestés de votre planète, nous l'utiliserons fréquemment.


Le regard de Corry se fixa sur un manomètre enregistreur qui indiquait la charge de l'appareil.
Cent vingt-quatre kilos. A moi seul, j'en pèse soixante-seize. Il en reste quarante-huit. C'est à peu près le poids du cadavre que j'ai transporté au centre biologique de Washington. Je suis donc seul avec mon «élève».
124


Corry fournit diverses explications. Puis l'appareil bondit dans les airs. Il se trouva bientôt à mille mètres d'altitude.
A quoi sert ce bouton ?
C'est la mise en route du pilotage automatique.
166

Corry, les bras croisés, regardait défiler le paysage. Il se désintéressait totalement de la marche de l'appareil. Soudain, il eut une inspiration.

Voulez-vous essayer ? Nous allons nous poser sur cette vaste praîrie. La manœuvre d'atterrissage demande une grande attention. Il faut tenir solidement les commandes et tirer doucement sur cette manette.

Le regard de Corry se fixa sur la manette. Il la vit remuer lentement. Le sol au-dessous de l'appareil se rapprochait... Alors, le poing de Mac-Corry se détendit comme un ressort et frappa son ennemi invisible.

167

Les doigts nerveux du Terrien couraient sur un corps flasque dont il était facile de deviner les contours. Les doigts s'arrêtèrent sur la gorge. Corry serra. Il ne relâcha sa terrible étreinte que lorsque l'appareil fut à quelques mètres du sol.



Alors Corry bondit sur les commandes, évitant la catastrophe.

Ouf !

Dans la caisse à outils, il trouva un rouleau de corde. Il ligota solidement son passager.

Il est peut-être mort, mais ce n'est pas certain. Voici un excellent cobaye pour les biologistes... Et maintenant, en route pour Minneapolis.





Il oublia toute prudence devant une insatiable curiosité. Il commanda l'ouverture des volets métalliques et une vive clarté envahit la pièce.

Regardez, des hélicoptères...Et ils ont tout l'air de vouloir atterrir sur le toit terrasse. Qu'est-ce que cela signifie ?

Ce sont des Terriens, mais il faudrait leur faire signe. S'ils atterrissent, ils vont être massacrés.

169

Spricey se caressa le menton. Il vit soudain les hélicoptères disparaître de sa vue.

Les deux hommes unirent leurs efforts. Un gros divan fut tiré contre la porte. Divers ustensiles de bois vinrent renforcer cette barricade de fortune.

Les deux hélicoptères, après avoir évolué au-dessus de l'habitation, se posèrent simultanément sur le toit terrasse. Une douzaine d'hommes porteurs de cagoules, en descendirent hâtivement. Tous tenaient à la main un pistolet électrocuteur.

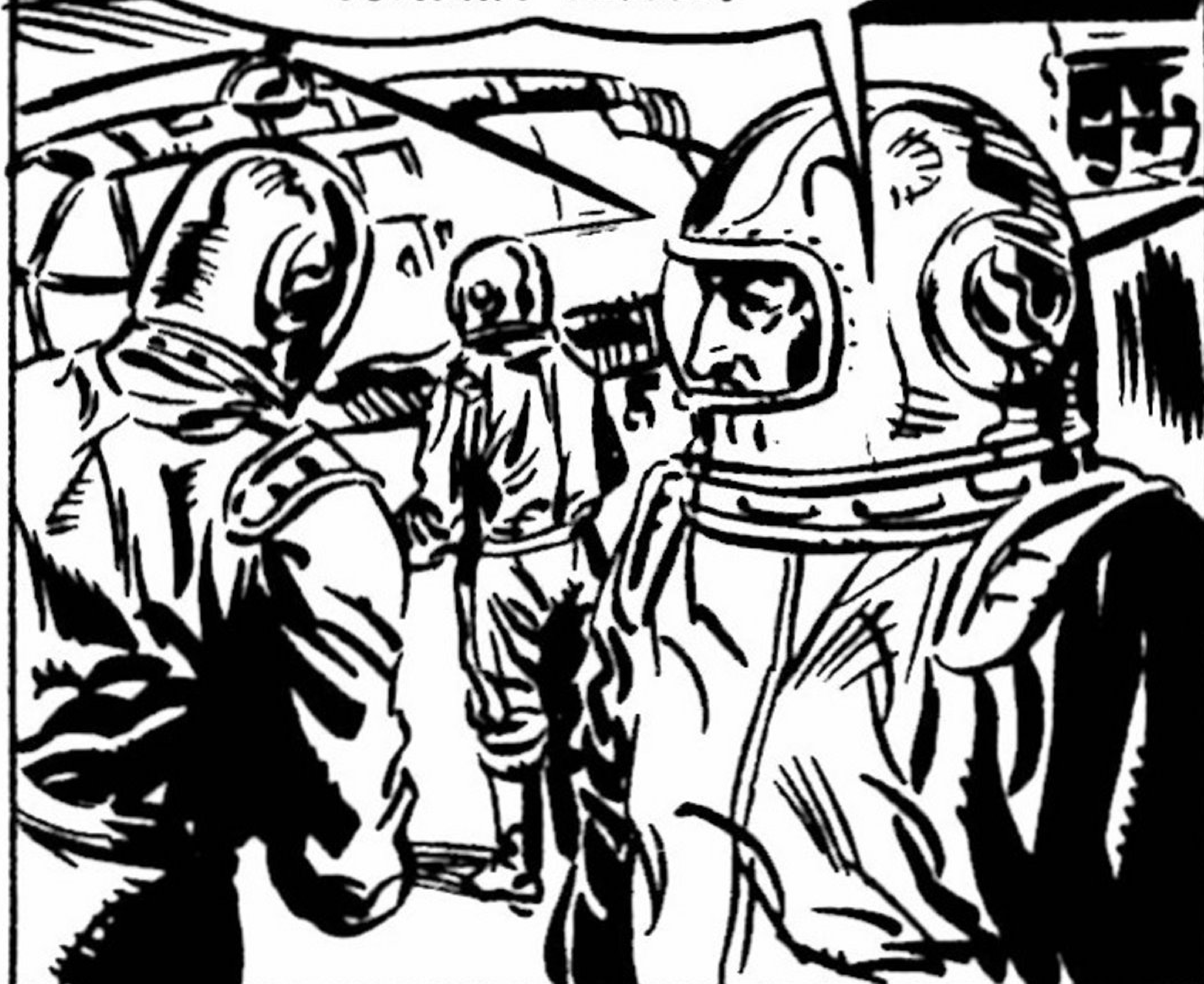
Celui qui les conduisait s'élança, avec l'assurance d'un guide qui connaît bien les lieux. Son pistolet cracha plusieurs éclairs. Ceux qui le suivaient l'imitèrent.



La troupe atteignit un couloir, sans avoir rencontré la moindre résistance. Il était impossible à un ennemi de s'infiltrer jusqu'au salon, sans être abattu immédiatement.




Fébrilement, Traver et Spricey démolissaient leur barricade. Ils avaient reconnu la voix de Corry.
Quelle épopée, mes amis ! J'ai réussi à gagner Minneapolis où je me suis fait connaître des autorités. Celles-ci ont mis à ma disposition une brigade spéciale. Ma première pensée a été, évidemment, votre libération...
...Nous avons apporté deux scaphandres pour passer la zone dangereuse. Vous allez les endosser.


Traver et Spricey s'habillèrent en hâte, puis sans regret, ils quittèrent leur prison.
Je m'étonne que l'ennemi n'ait rien tenté. Je croyais qu'à ses yeux nous passions pour des hommes d'une certaine valeur.


L'hélicoptère s'éleva d'un bond dans l'espace.
Si l'ennemi n'a rien tenté pour préserver ses précieux otages, c'est parce qu'il comprenait l'inutilité de ses efforts...
...L'arme à dématérialisation n'a aucun effet sur nos scaphandres isothermiques.
Je me reprends à espérer.
172

D'autant plus que j'ai à votre disposition l'un de ces fameux nains à peau blanche.

Quoi ? Auriez-vous réussi à en capturer un vivant ?

Hum !... Il est mort... J'ai serré un peu fort, mais dans les circonstances actuelles, je crois que vous en auriez fait autant ... C'était ma vie ou la sienne.



173

Les hélicoptères arrivèrent de nuit à Minneapolis. De puissants projecteurs permettaient d'atterrir sans difficulté.

Ici, comme ailleurs, les rues sont désertes.

Dès demain matin, nous devons rejoindre nos postes respectifs, et coordonner nos systèmes défensifs. Je vous entretiendrai d'un plan de sécurité collective. En attendant, bonsoir, messieurs.

Corry s'enferma dans sa chambre d'hôtel.

Je sens mes paupières s'alourdir. Après les terribles émotions de cette mémorable journée, j'aspire au repos.

174

Le lendemain matin, Corry était dans le bureau de son adjoint.

On peut dire que vous nous avez donné du souci. Votre femme m'a annoncé votre départ. Croyez que je n'étais guère rassuré de vous savoir entre les mains de nos ennemis.

L'ennemi repoussait notre capitulation et leur Conseil Suprême décidait la dématérialisation intégrale de tous les Terriens.

On frappa à la porte du bureau de Spark-avenue. C'était Traver.

Bonjour Corry, bonjour Maxwell. Alors, c'est aujourd'hui que l'on connaît votre plan de sécurité collective ?

Parfaitement. Je vous ai convoqués d'ailleurs dans ce but. Je sais, certes, que mon programme prendra du temps...

...Mais j'espère arriver à un résultat satisfaisant.

Je préconise l'emploi des méthodes actuelles. Mais il faut les renforcer en exerçant en outre autour des villes une surveillance constante. Il s'agit, de plus, d'organiser un gigantesque ratissage à l'intérieur des villes. Mon but est de traquer l'ennemi.

175



Vous rendez-vous compte, Corry, du temps qu'il faudra pour exécuter votre plan ? Avez-vous seulement une idée du nombre de pièces qui existent à Washington ?

Il nous faudra des jours et des jours. Mais nous disposons tout de même de plusieurs brigades spéciales et la production de scaphandres s'accélère dans les usines...

...En outre, rien ne nous empêche d'employer l'armée.

Vous semblez oublier, Corry, que l'armée ne dispose pas encore de combinaisons protectrices.

176





Les hommes en scaphandre fouillaient les pièces une à une, déchargeant leurs pistolets dans le vide.

Feu à volonté !

177

IL A UN VISAGE ENDORMI, MAIS QUE LES ESPIONS EN TOUS GENRES SE MÉFIENT DE " L'EAU QUI DORT "... ET VOUS AUSSI, MESDAMES, CAR BON NOMBRE DE JEUNES PERSONNES SE SONT DÉJÀ NOYÉES DANS L'EAU DE CES YEUX-LÀ. PRENEZ GARDE, VOICI ...



FACE D'ANGE

d'après les romans de A. Saint Moore.









L'opération d'envergure, déclenchée par Mac-Corry, ne s'arrêta pas à l'échelle nationale. Le monde entier imita les Etats-Unis et fut pris d'un gigantesque frémissement. Les populations reprirent confiance. L'ennemi ne parviendrait pas aisément à détruire la race humaine, bien protégée derrière des barrières de fils électrocuteurs. Et si l'activité des hommes se confinait à une vie urbaine, elle n'en prouvait pas moins une inébranlable volonté.

178

Dans son appartement, Corry respirait en toute tranquillité. Il souriait.

Vois-tu, Betty, jamais je n'ai eu autant confiance en l'avenir. Alors que nous cherchons à protéger nos existences, la lutte se poursuit dans les laboratoires, frénétiquement. Spricey ne désespère pas. Il affiche même un bel optimisme.

Betty vint s'asseoir sur ses genoux. Elle lui caressa les cheveux et l'embrassa.

Chéri, le spectre de la fin du monde s'éloigne. Nous avons envisagé sans frémir la capitulation. L'ennemi nous a dévoilé nos possibilités.

Nous devons lutter jusqu'à épuisement de nos forces. Nous pouvons nous attendre au pire. Mais à aucun moment, nous ne devons désespérer.

Comme pour confirmer ces paroles, le speaker de la télévision diffusa un communiqué.

Après le premier jour de l'opération Mac-Corry, le nombre des agresseurs électrocutés se chiffre à neuf, dans la seule agglomération de Washington.

Le sourire du policier s'accusa.

C'est peu, mais songe, chérie, que l'ennemi s'est réfugié dans les immeubles non encore visités. Il ne pourra pas s'échapper !

Le lendemain, Traver poussa la porte du bureau de Mac-Corry et les deux hommes échangèrent une vigoureuse poignée de mains.



Par l'ouverture de la fenêtre, donnant sur Spark-avenue, le ciel apparaissait, bas, d'un gris ardoise.

Je viens vous aider dans votre action.

Je vous en prie.

Si vous avez déclenché une opération de sécurité collective, je propose simultanément de passer à la contre-attaque.

Une demi-obscurité envahissait la pièce, et Corry avait dû brancher la lampe de son bureau.

Ecoutez, Corry, vos mesures exceptionnelles vont porter un coup dur à l'ennemi...

...Il ne faut pas laisser le temps à celui-ci de se ressaisir. Je préconise une vaste opération militaire. Nous fondons de gros espoirs sur les centres biologiques.





Le regard d'acier de Corry se posa lourdement sur le ministre de la Défense nationale.

Vous êtes avant tout un chef militaire, Traver. Vous possédez donc une habitude de la guerre, une tactique supérieure à la mienne. Je vous écoute.

Il ne parait pas nécessaire, pour manier l'arme bactériologique, d'engager l'armée dans des offensives éclair. Du moins, la mobilisation aérienne suffit. Quand au reste, nous laissons agir le microbe.

Une rafale de pluie assaillit la vitre. Le général grimaça et poursuivit.

Ne parlons donc ni tactique, ni habitude. Mais réfléchissons. Seule notre intelligence peut nous sauver. Les premières disparitions ont été enregistrées sur le territoire des Etats-Unis, avant de s'étendre aux autres nations. De toutes évidence, l'envahisseur a débarqué sur notre sol...

...De là, ses véhicules invisibles se sont répandus à la surface de notre planète, comme une maladie contagieuse.

182


C'est du moins votre opinion, Traver. Je pense, moi que l'attaque de notre globe a été longuement mûrie, donc savamment préparée. Au départ de sa planète il connaissait déjà, à mon avis, les endroits où se poseraient ses appareils...
...L'ennemi, en outre, bénéficiait de la surprise la plus complète.


Je ne voudrais pas critiquer votre point de vue pour la bonne raison que ni vous, ni moi, ne savons exactement comment les choses se sont passées. Mais,d'une façon ou d'une autre, il doit exister un grand Q.G. ennemi, qui transmet ses ordres à des P.C., disséminés sur l'ensemble de la planète.
...Tout porte à croire que nos agresseurs emploient un système radio.


Corry fronça ses épais sourcils. Il ne savait pas trop où voulait en venir le ministre, d'autant plus que celui-ci s'étendait sur un sujet qui s'éloignait nettement de la défense du territoire.
Dites donc, Traver, pourquoi envisager de telles hypothèses, d'ailleurs d'aucune utilité, alors que vous êtes venu, semble-t-il, dans le but de parer au plus pressé ?
183

Traver laissait Corry s'impatienter. Il savait très bien où il voulait en venir, mais il opérait un « sondage » afin d'étudier la pensée du chef de la police.



Corry n'avait jamais envisagé cette suprême tentative, du fait qu'il ignorait s'il existait véritablement un Q.G.



Le général grimaça.

Avez-vous une idée, Corry ?

Vous me mettez dans l'embarras, et il semble bien difficile de vous répondre. Toutefois, puisque les premières manifestations de l'ennemi invisible se sont produites sur le territoire des Etats-Unis, je pense qu'il est fort possible que le Q.G. de l'envahisseur soit établi sur notre sol. Ceci. évidemment, sous toutes réserves.

184

Corry ouvrit son tiroir et en tira le volumineux dossier qu'il consultait souvent, et qui, hélas, s'enrichissait journellement. Il feuilleta des papiers dactylographiés.

Voyons... la première disparition enregistrée dans le monde émane du Montana. Il s'agit d'un ouvrier agricole, nommé Michael Cheshire, disparu le 31 mai...

...Puis, nous notons une seconde disparition dans le Montana. Deux jours plus tard, l'Oregon, le Texas, le Kentucky, la Floride, le district de Washington, l'Ohio, le Missouri, le Wyoming, étaient attaqués.

Deux jours après...

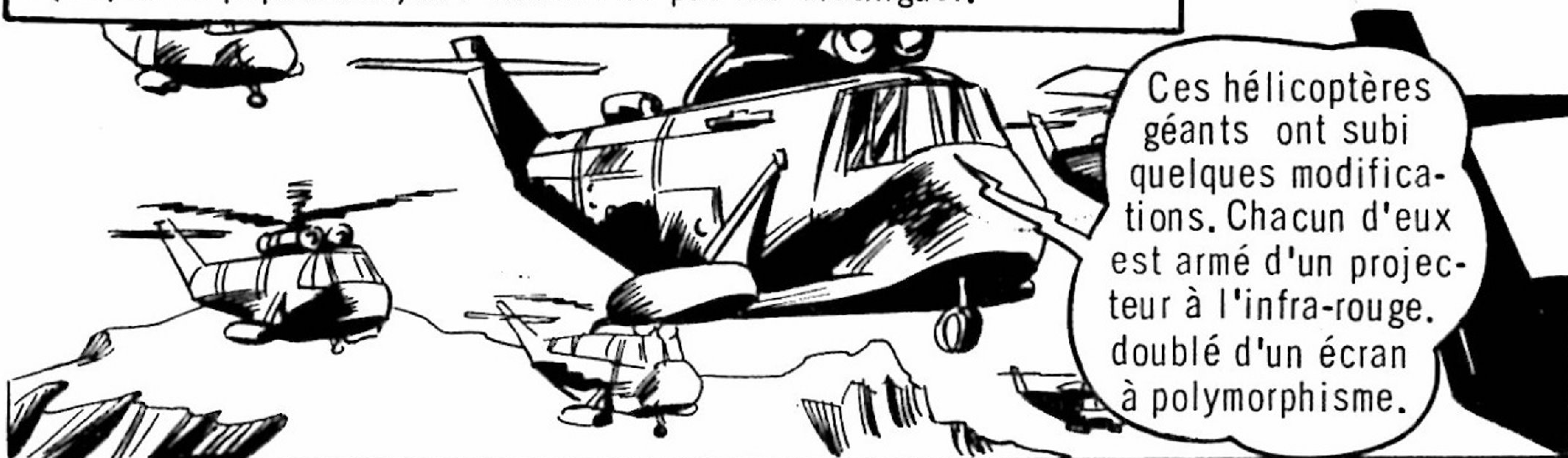



Traver s'approcha de la vaste carte, piquée au mur, et promena son index sur la partie nord des Etats-Unis.
La lutte sera rude. Mais nous devons tenter l'expérience.

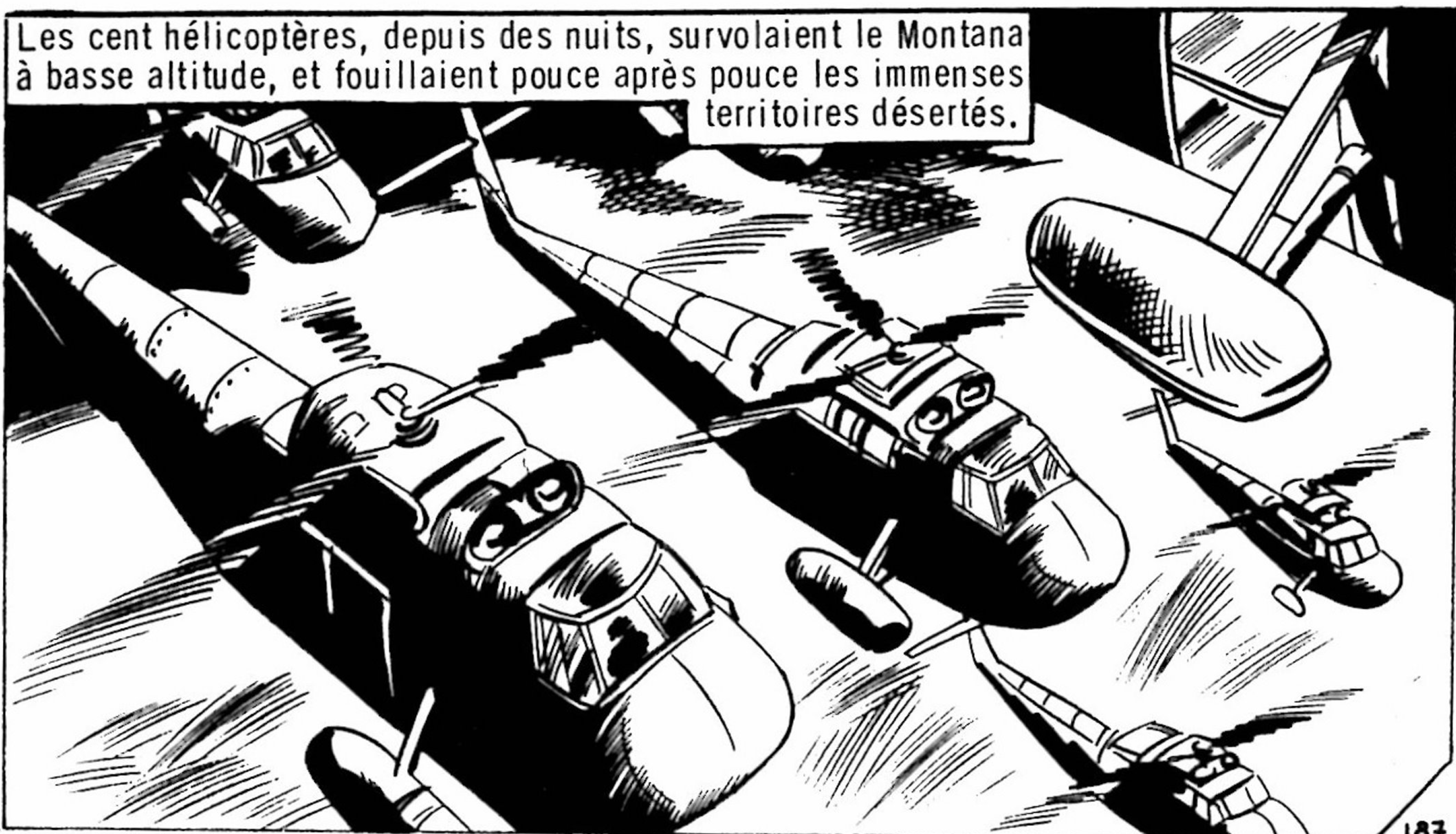

Corry s'approcha à son tour de la carte.
Nous avons un moyen de rendre visible l'ennemi : le rayon à infra-rouge, doublé de l'écran à polymorphisme. Mais nous ne pouvons agir que la nuit. Je vais donner des ordres, Traver.


De nombreuses équipes spéciales, disposant de scaphandres protecteurs, furent réunies à Washington ...


...Environ un millier d'hommes se placèrent ainsi sous les ordres de Traver et de Corry, attendant l'heure «H». Celle-ci arriva, une dizaine de jours après. Le secret fut bien gardé. Une centaine d'hélicoptères étaient prêts au départ.
186


Les appareils cinglèrent vers le Montana, à haute altitude. De cette façon, ni la population, ni l'ennemi ne put les distinguer.
Ces hélicoptères géants ont subi quelques modifications. Chacun d'eux est armé d'un projecteur à l'infra-rouge. doublé d'un écran à polymorphisme.

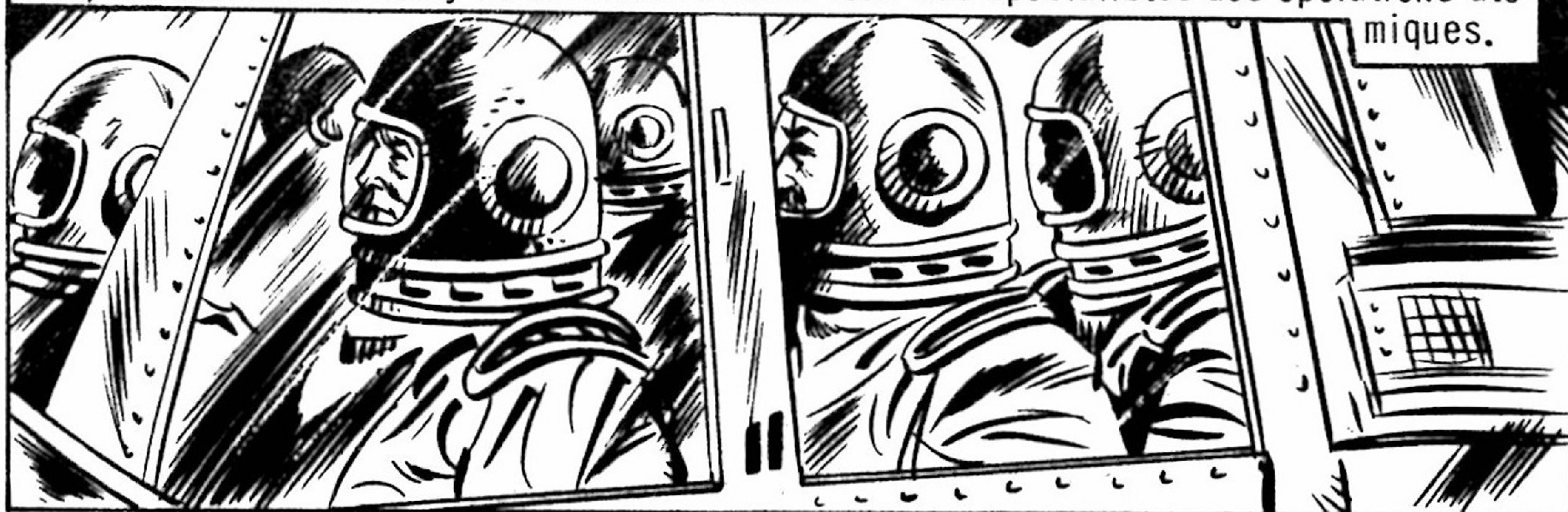

Je me rappelle fort bien les objections sarcastiques de Maxwell, lorsque j'avais proposé de déceler l'ennemi à l'aide du projecteur spécial...
...Il demeure sceptique. D'après lui, le Q.G. ennemi change perpétuellement de place.


Les cent hélicoptères, depuis des nuits, survolaient le Montana à basse altitude, et fouillaient pouce après pouce les immenses territoires désertés.
187

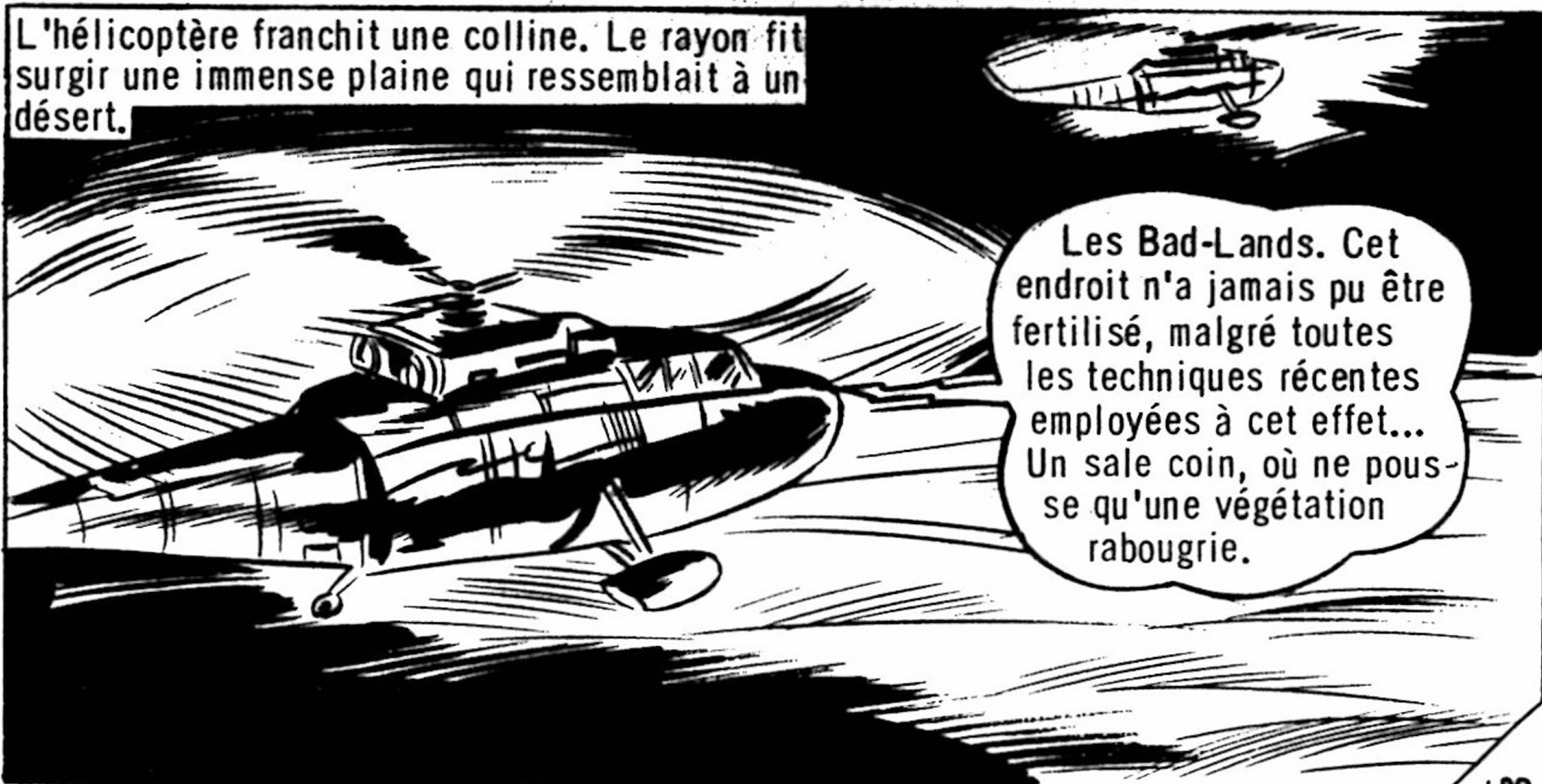


Tous les hommes, sans exception, avaient revêtu leurs scaphandres. Les appareils étaient prêts à se poser au moindre incident, déchargeant les troupes. Quelques hélicoptères transportaient même des projectiles atomiques, destinés à être largués sur l'éventuel Q.G. ennemi.

188


L'explosion de ces projectiles se limitait à celle d'une bombe de fort calibre, mais elle dégageait une mortelle radio-activité, jusqu'à dix kilomètres. Protégés par leurs scaphandres, les hommes de Corry et de Traver étaient tous des spécialistes des opérations atomiques.


Dans l'hélicoptère qui leur tenait lieu de P.C., Traver et Corry fouillaient avec ardeur la campagne.
Ce procédé d'investigation est formidable.
Il restitue intégralement ce que nos yeux verraient dans les ténèbres, sans l'aide d'une lumière artificielle.


L'hélicoptère franchit une colline. Le rayon fit surgir une immense plaine qui ressemblait à un désert.
Les Bad-Lands. Cet endroit n'a jamais pu être fertilisé, malgré toutes les techniques récentes employées à cet effet... Un sale coin, où ne pousse qu'une végétation rabougrie.
189

Traver posa soudain une question à laquelle son compagnon ne s'attendait pas.

A propos, Corry... Vous êtes-vous demandé de quelle planète pourrait venir notre ennemi ?

A parler franchement, j'ignore de quelle terre du ciel est issu notre agresseur. D'autant plus que nous n'avons aucun renseignement sur son compte. Certes, nous connaissons son anatomie et Spricey conclut que ses nains viennent d'une planète où l'oxygène entre dans la composition de l'atmosphère et où les ténèbres règnent.

Cette planète n'existe pas dans notre système solaire ... Alors...

Alors, Traver, notre envahisseur vient d'une planète que nos télescopes n'ont pu encore découvrir.

C'est incroyable. Et sur cette terre vivent des hommes invisibles, dotés d'une formidable civilisation !

120

A ce moment, la radio d'un des hélicoptères signala la présence d'un nain à peau blanchâtre.

L'homme a sûrement aperçu notre escadrille. Je l'aperçois parfaitement, courant dans une direction sud-est... Dois-je l'électrocuter ?

Ne tirez pas. Suivez l'homme à l'aide du projecteur spécial. Je vous rejoins immédiatement.

L'hélicoptère de Traver s'éleva brusquement audessus des autres appareils, et se dirigea vers celui du sergent Plymouth, qui, le premier, venait de détecter l'ennemi invisible.

Nous le tenons ! Son rayon désintégrateur ne peut nous atteindre. De toute évidence, surpris par notre arrivée, l'un de nos agresseurs tente de fuir. Peut-être va-t-il nous diriger vers son Q.G. ...

191


L'appareil du général ne tarda pas à survoler celui de Plymouth. Traver et Mac-Corry poussèrent une exclamation.
Vous l'avez vu, Corry ?
Oui. C'est formidable !


Une silhouette courait. Sa course était plutôt lourde, hésitante. On sentait bien que la silhouette ne se déplaçait pas dans son élément naturel.
Le nain se détache dans les ténèbres avec une extraordinaire netteté. Il doit se demander pourquoi nous le suivons avec nos bizarres appareils.
Il ne se doute peut-être pas que nous le voyons.
Attention... Le nain s'est arrêté...Regardez, Corry !


Ce qui se passa fut parfaitement inattendu, imprévisible. L'étrange créature venait de s'arrêter au bord d'une sorte de puits, sans margelle, creusé dans le sol à la façon d'une trappe. Sans hésitation, elle disparut dans le puits, à la barbe des Terriens.
Atterrissez !
192





Plusieurs torches électriques convergèrent vers le fond du trou. Un orifice horizontal apparut.

Ce puits n'excède pas dix mètres. L'orifice que nous apercevons au fond s'enfonce horizontalement dans le sol, comme une galerie...Voyez, tout est prévu. Une échelle métallique court le long de la paroi.

193

Traver se mit en relation avec les autres hélicoptères. Plusieurs de ceux-ci lui apprirent que d'autres silhouettes venaient d'être détectées. Toutes semblaient courir vers le puits. Sans aucune espèce de pitié, Traver ordonna...

Electrocutez-les !

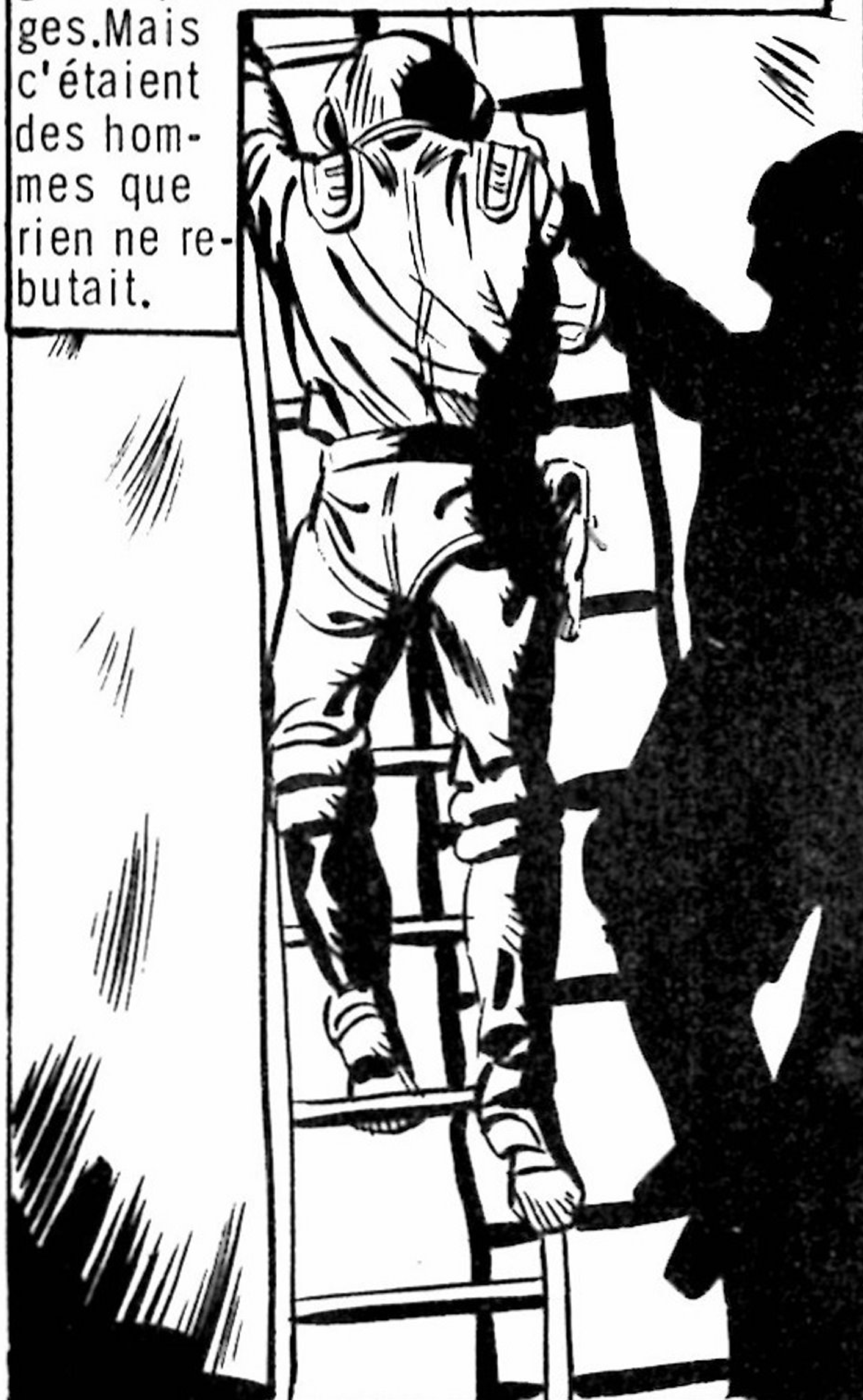


Bientôt, tout fut rendu au silence, à la nuit ...

Parfait. Nous venons d'abattre les sentinelles. Ah ! Nos ennemis avaient pris leurs précautions en édifiant leur Q.G. dans les Bad-Lands. Preuve qu'ils connaissent parfaitement notre globe. Mac-Corry - je me demande avec quelle machine ils ont creusé ce trou. A croire que tous leurs engins sont invisibles.






Un à un, les soldats posèrent leurs pieds sur l'échelle métallique. Une vague inquiétude marbrait tous ces visages. Mais c'étaient des hommes que rien ne rebutait.


Un hélicoptère survolait l'étrange fosse. Autour du puits, des hommes attendaient. Traver et Corry venaient de parvenir au fond du puits.
Tout va bien. Nous nous engageons dans la galerie.


Ils n'étaient qu'une vingtaine à cheminer dans l'étroit boyau, trois de front, les armes prêtes à entrer en action. La galerie atteignait à peine la hauteur d'un homme normal.
On se croirait dans les souterrains du métro.
196



Brusquement, la galerie s'élargit et fit place à une espèce de carrefour où aboutissaient plusieurs autres tunnels. Les Terriens s'engagèrent au hasard dans l'une des galeries.

Pourvu que nous retrouvions notre chemin dans ce labyrinthe.

Vous songez déjà au retour, alors que nous ne sommes pas arrivés.





Brusquement, un bruit sourd retentit derrière les Terriens et l'un des soldats hurla ...

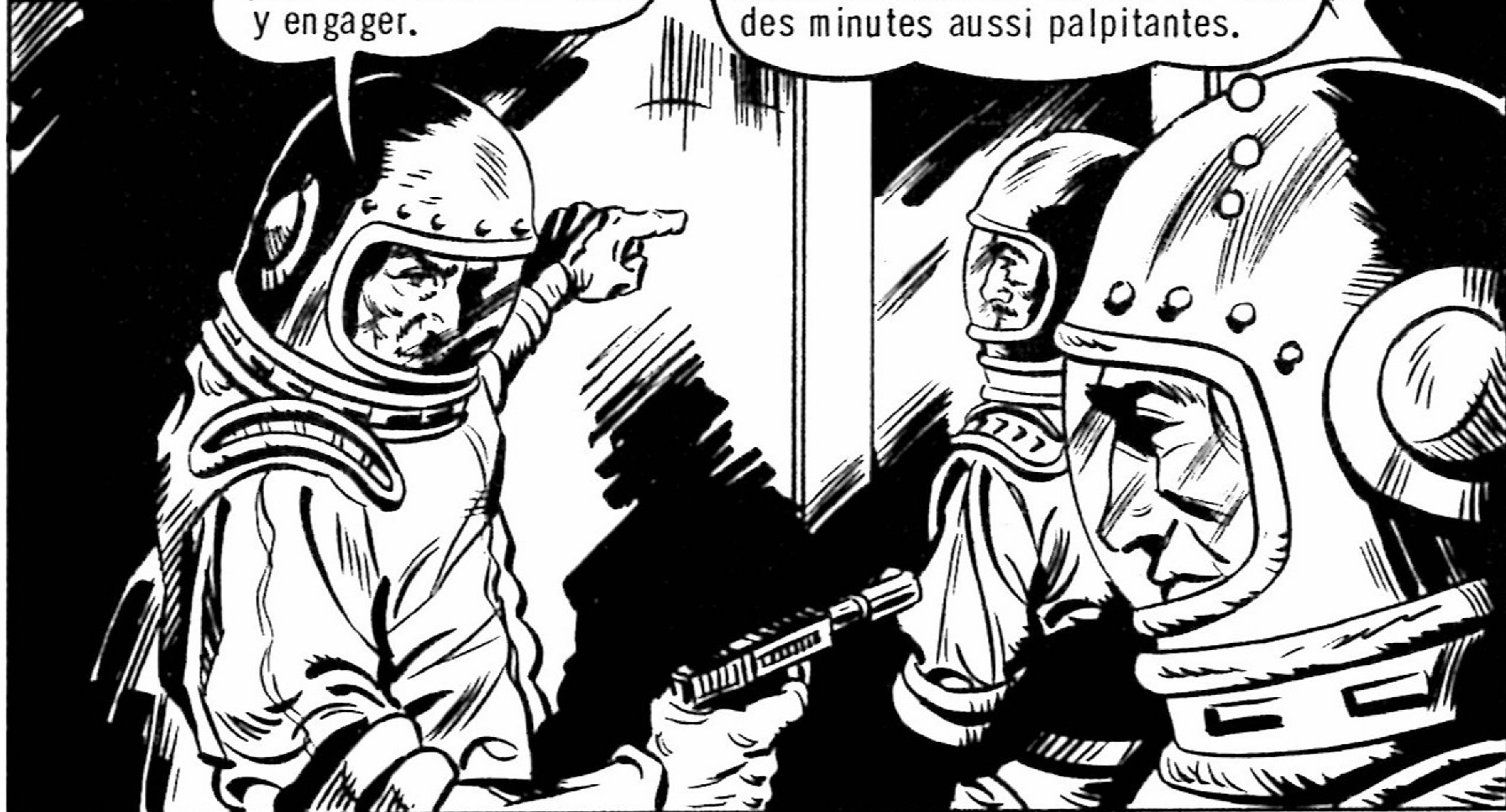
Malédiction, nous sommes emmurés !

198


Un pan de mur venait de coulisser, coupant la retraite aux hommes de Traver. Celui-ci conserva son sang-froid.
Nous ferons sauter cela au retour...Rien ne nous empêche de demander des renforts. Je vais me mettre en communication avec la surface.


Traver eut une longue conversation avec l'officier supérieur, demeuré à l'extérieur.
Courage, les enfants. L'heure décisive approche. Nous sommes en plein cœur de la forteresse ennemie, ce qui prouve que notre adversaire est incapable de freiner notre avance.


Les hommes n'avançaient qu'avec une extrême prudence, se demandant si, réellement, ils reverraient un jour leurs camarades restés en surface.
Ne craignez rien. Nos scaphandres nous protègent du rayon désintégrateur et...
199



Corry braqua le rayon de sa lampe par l'orifice béant. Il ne distingua rien de suspect.

Méfions-nous, Traver... Je n'aime pas les portes qui s'ouvrent toutes seules, miraculeusement. Cette forteresse est truquée, et nous pourrions fort bien tomber dans un guet-apens.

Vous redoutez un guet-apens, Corry... Vous ne devriez pas l'exprimer tout haut, et au contraire ranimer le moral de nos hommes.

200

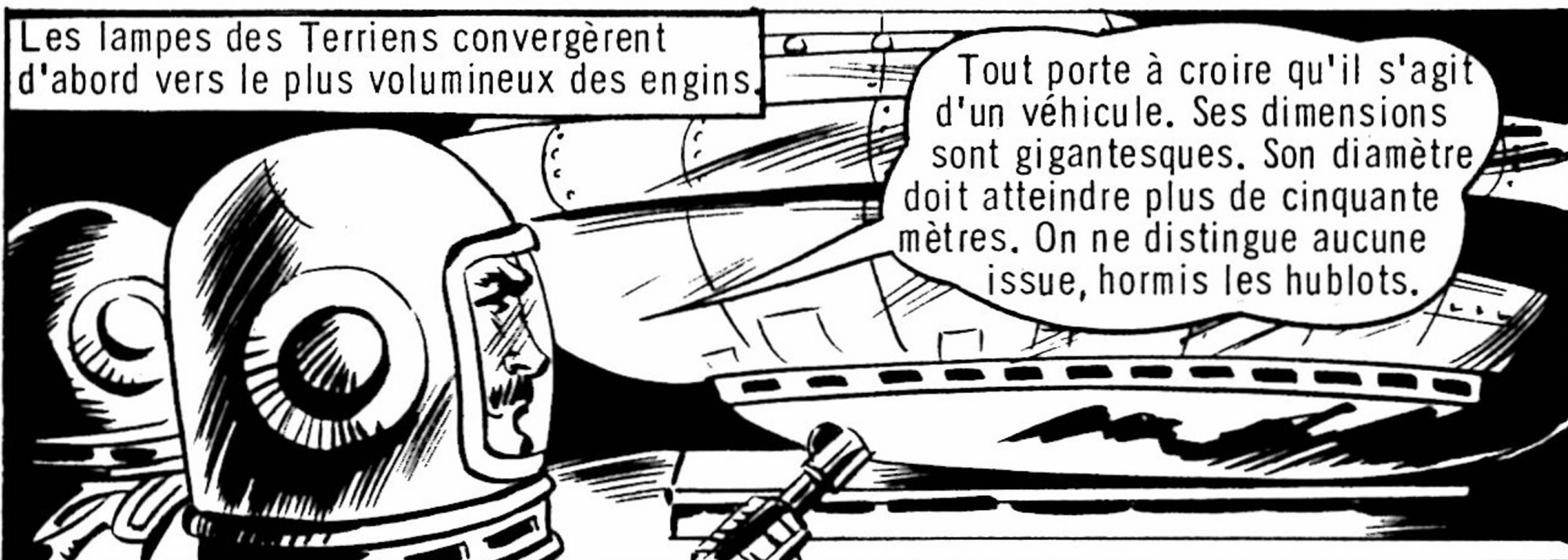
Avec une témérité admirable et un mépris extraordinaire du danger, Traver, le premier, s'engagea dans l'ouverture. Dès lors, les soldats n'hésitèrent plus et, un à un, ils emboîtèrent le pas à celui qui leur montrait un bel exemple de bravoure.

En avant !






Le mot sonnait mal, et le vocabulaire terrestre ne suffisait pas pour désigner les deux extraordinaires engins qui occupaient la pièce.
Aucune lumière ne brille. Les ténèbres les plus épaisses règnent dans cette salle de construction géométrique, également cimentée à l'aide de cette substance grisâtre.


Les lampes des Terriens convergèrent d'abord vers le plus volumineux des engins.
Tout porte à croire qu'il s'agit d'un véhicule. Ses dimensions sont gigantesques. Son diamètre doit atteindre plus de cinquante mètres. On ne distingue aucune issue, hormis les hublots.


Traver s'enhardit et s'approcha des hublots de l'engin. Il plongea le rayon de sa lampe par l'une des ouvertures.
J'ignore le fonctionnement de ces instruments hétéroclites, et je me demande quelles en sont les attributions respectives.
202

Lentement, le général revint vers ses hommes.

Aucun doute possible. Il s'agit là d'un vaisseau interplanétaire.

Un vaisseau interplanétaire... de grande taille et parfaitement visible. Alors, Traver, pouvez-vous m'expliquer pourquoi cet engin a échappé aux postes détecteurs des trois stations cosmiques, gravitant dans notre ciel ?

Traver haussa les épaules. Ce mystère le dépassait. Puis les Terriens concentrèrent leur attention sur la seconde machine, encore plus hallucinante que la première.

J'ai l'impression que cette machine sert à creuser des galeries. D'ailleurs, les spirales sont encore maculées de terre...

203





Leurs engins sont en tout cas habilement dissimulés. Savoir combien il existe maintenant de semblables forteresses sur la planète ?

Il est urgent que nous détruisions ces bases qui alimentent notre ennemi.

204


Il est surtout urgent de sortir d'ici.
Nous avons à franchir trois portes avant d'atteindre l'orifice du puits, et je doute que nous parvenions à les faire sauter.


Brusquement, un grésillement emplit la salle et Corry comprit de quoi il s'agissait. Il se débarrassa vivement de son casque. Puis, il écouta...

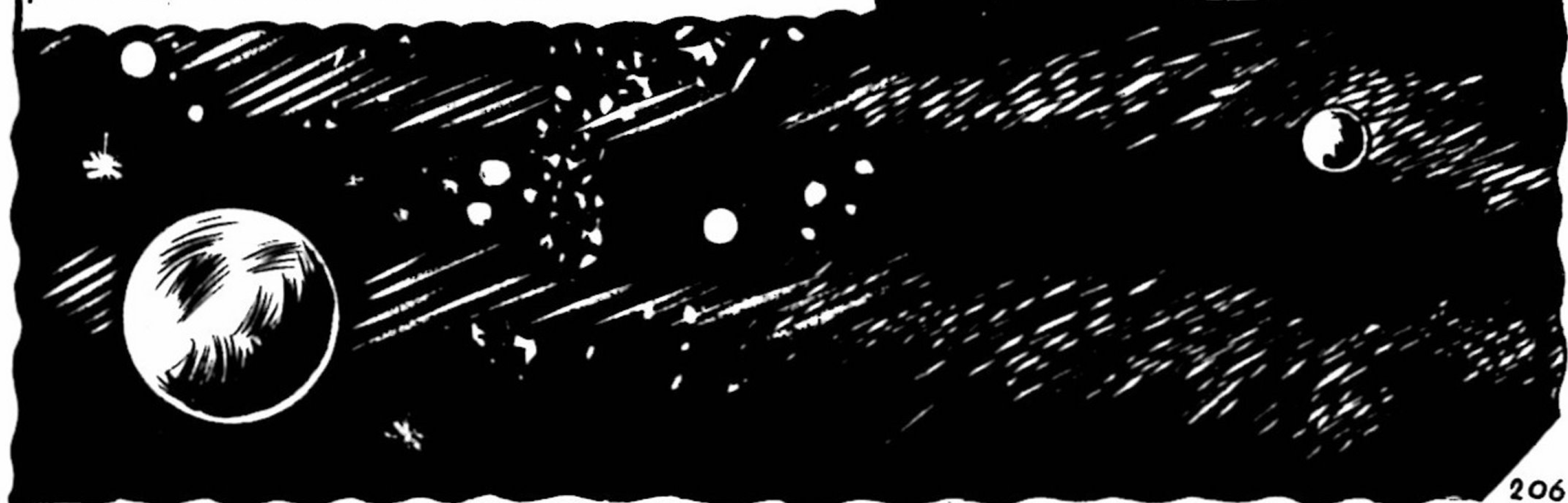

Le grésillement s'était mué en une voix fort compréhensible, qui s'exprimait dans un anglais assez correct. Corry fit signe à ses compagnons d'ôter à leur tour leur casque et les Terriens prêtèrent une oreille attentive...
C'est Olgar VI, grand maître de la planète obscure, qui vous parle.
205

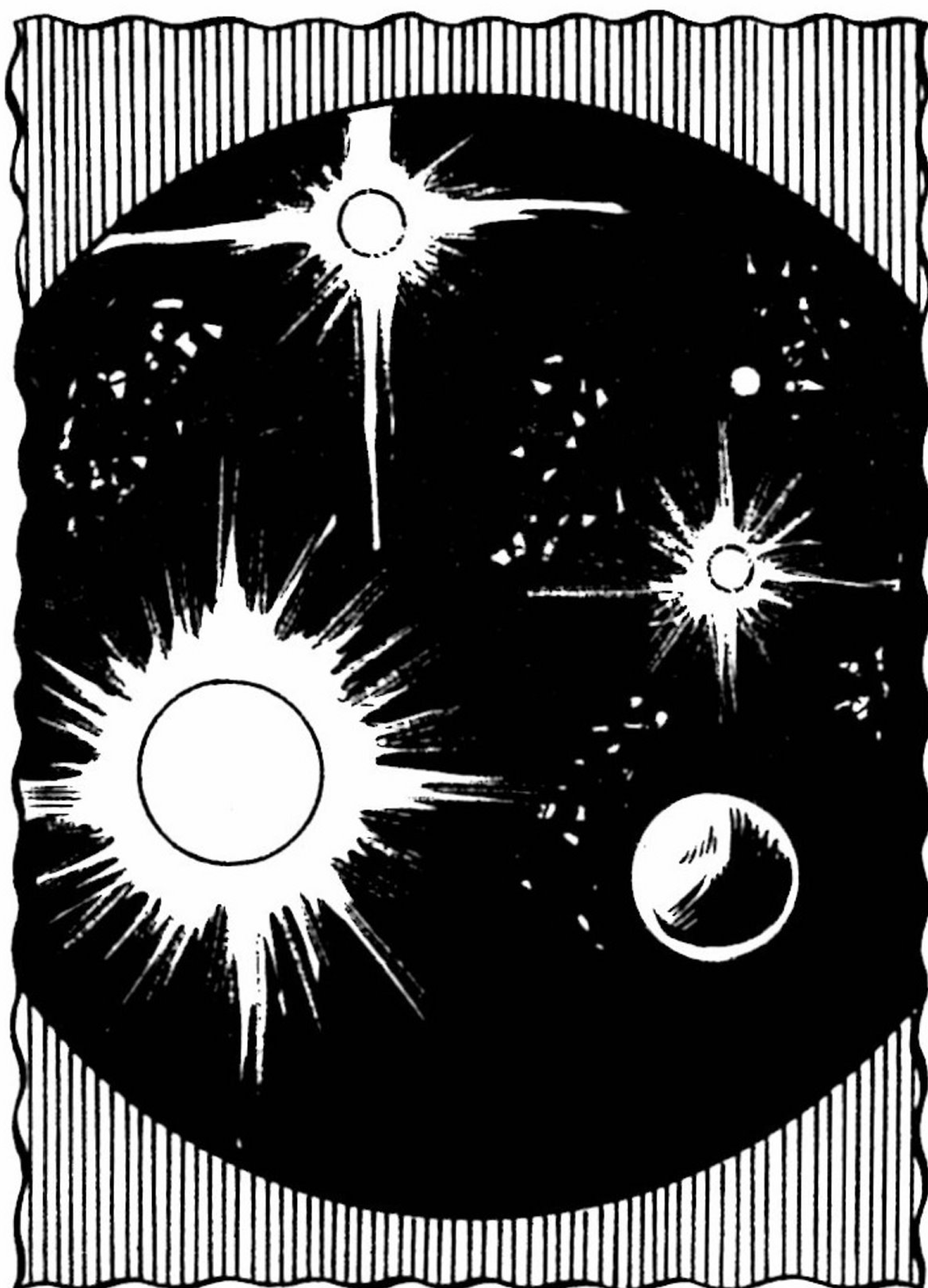
Ne me cherchez surtout pas dans la salle où nous vous avons invités à pénétrer, car je me trouve assez loin d'ici, dans une autre pièce. Un écran téléviseur me permet d'apercevoir vos visages étonnés. Car nous voyons dans les ténèbres aussi bien que vous pendant le jour...

...Nous vous avons ouvert notre «garage» afin que vous puissiez admirer toute notre supériorité. Car vous vous hasardez à peine hors de votre atmosphère, alors que nous venons de la planète obscure, située bien en dehors de votre système solaire.

« Cette planète, vous ne pouvez pas l'apercevoir, parce qu'elle fait partie d'une galaxie sans soleil, donc qui ne réfléchit aucune lumière. La planète obscure, dont nous venons, possède une chaleur interne. Ainsi, malgré l'absence de soleil, une vie s'est développée, alors que nos voisines de la galaxie sont des mondes glacés, morts. Une atmosphère qui ressemble à la vôtre entoure notre planète, mais nous sommes plongés dans les ténèbres. C'est pourquoi notre peau présente cette couleur blanchâtre. C'est pourquoi, aussi, nos yeux ne possèdent aucune paupière et nous permettent de voir dans la nuit. »







«Nos astronomes ont scruté l'Univers. Ils ont découvert les étoiles qui réfléchissaient de la lumière...Nos savants se sont demandés s'il ne nous serait pas possible de vivre dans une atmosphère lumineuse, comme en possèdent les autres planètes. Car notre orgueil aspirait à devenir les maîtres de cette lumière qui semblait nous éviter.
Notre vue, créée pour l'éternelle nuit, était notre plus sérieux handicap. Mais après d'inlassables recherches, nos savants parvinrent à vaincre cette difficulté, en adaptant sur nos yeux un verre spécial, non coloré, mais filtrant.
Car il ne faut pas croire que nous voyons votre soleil. Nos appareils protecteurs éliminent la totalité de votre lumière solaire. Votre planète s'offre donc à notre vue comme si elle était plongée dans une nuit sans fin.»

L'extraordinaire maître de la planète obscure, s'arrêta quelques secondes.

Rêvons-nous ?

Sommes-nous l'objet d'une hallucination, d'un cauchemar ?

Je m'attendais à tout, mais non à l'étrange confession d'un être dont l'existence se passe dans une nuit éternelle.

En réfléchissant bien, le créateur a tout de même bien fait les choses. Sur cette planète obscure, que n'atteint aucun soleil, existe néanmoins un climat favorable à une vie organisée...

207

Déjà, Olgar VI reprenait ses extraordinaires explications de sa voix caverneuse...

Nos savants mirent donc au point un appareil destiné à protéger notre vue, et, en même temps, inventaient un véhicule dont vous apercevez d'ailleurs un échantillon, susceptible de se propulser hors de notre atmosphère. Nous visitâmes ainsi nos galaxies « voisines » avant d'entrer dans votre propre système solaire.

« Nos astronomes avaient de profondes connaissances sur votre planète, l'une des rares qui possédât une atmosphère semblable à la nôtre. »



« Le maître du Conseil Suprême décida d'entrer en relation avec la Terre. Nos intentions, à ce moment-là, étaient pacifiques. L'un de nos astronefs se posa donc sur votre sol. C'était à l'endroit où nous nous trouvons. »

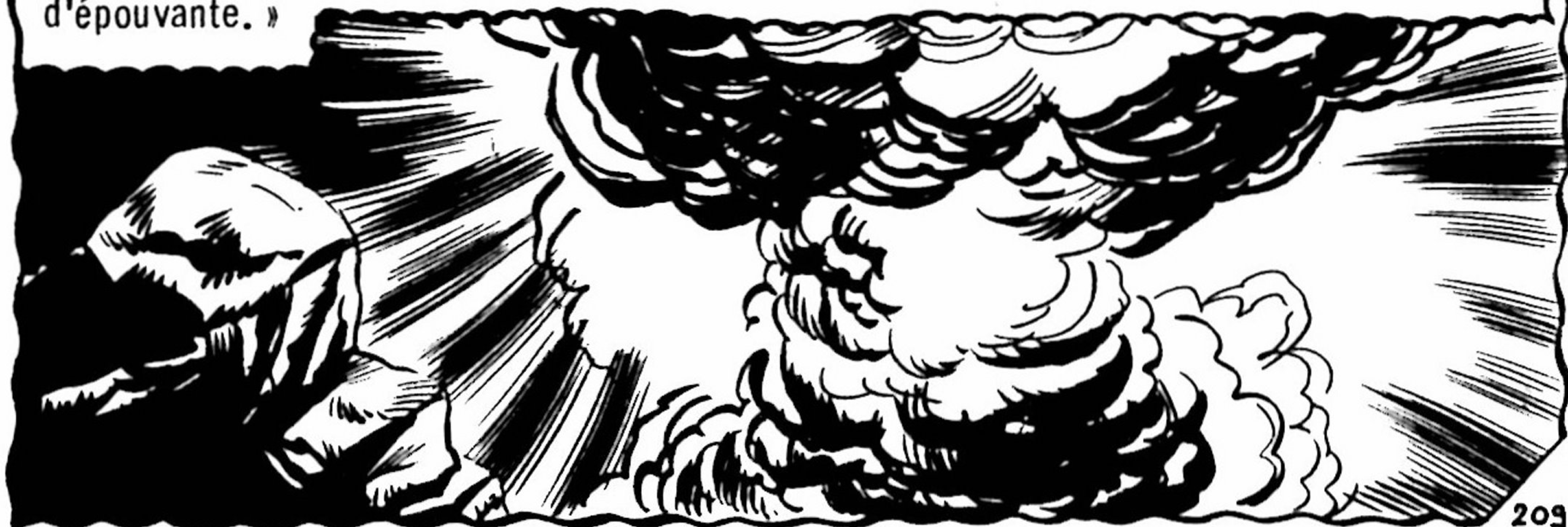
« Nous comprîmes vite que nous ne pourrions entrer en contact direct avec vous : la lumière nous rendait invisibles ! Et nous ne parlions pas votre langue. Nous décidâmes d'attendre le moment favorable et nous nous mîmes à construire cette cité souterraine. »




« De temps à autre, une trappe s'ouvrait, et notre astronef s'envolait vers notre planète. Des savants furent envoyés à Obscur-Terra - ainsi appelons-nous notre base - afin de découvrir le moyen d'entrer en relation avec vous. »
« Tous se montrèrent d'accord sur ce moyen. C'était votre propre radio. »


« Il nous fut facile de disposer d'un poste récepteur. Vous comprenez pourquoi, maintenant, nous parlons votre langue... Mais bien que nous possédions le moyen de communiquer avec vous, nous retardâmes l'expérience. Notre invisibilité nous gênait. Nous ne désirions pas créer la panique chez vos peuples... »


«...Nous allions tenter l'expérience, lorsqu'un phénomène survint. Un conflit ensanglanta votre globe et vos sentiments guerriers nous surprirent. »


« Car chez nous, la guerre n'existe pas. Du coup, nos sentiments changèrent, et nous nous terrâmes dans notre cité. La guerre terminée, nous attendîmes, anxieux. D'autres conflits, plus locaux certes, éclatèrent. C'est alors que l'homme chercha d'autres engins plus puissants de destruction. Ce furent les expériences atomiques, vision d'horreur et d'épouvante. »
209


« Vers l'année 1957, je fus élu grand maître de la planète obscure. Je tins à venir sur Terre, où je m'initiai à votre genre de vie. Je n'étais ni un conquérant, ni un ambitieux, et j'allais tenter d'entrer en relations pacifiques avec vous. »


« Le Conseil n'approuva pas mon initiative. Vos armes nous faisaient peur... Je convainquis mes compagnons d'abandonner votre planète, avant qu'il ne soit trop tard. Hélas, une rapide enquête nous permit de constater que vos postes détecteurs ne nous permettaient plus de franchir votre atmosphère sans être repérés. De plus, la construction de trois satellites nous barrait la route du ciel. »


« Des années passèrent; nous ne voyions aucun moyen pour regagner avec discrétion notre globe. C'est alors que, devant cette situation sans issue, je résolus d'envahir votre Terre. »


« Nous possédions sur vous un atout précieux : l'invisibilité. Sans compter le rayon désintégrateur. »
« Nous frappâmes implacablement. Sans doute, vos scaphandres vous protègent, mais vos hublots sont le point faible. »
210

Vous avez pénétré dans Obscur-Terra, mais vous n'en sortirez pas vivants...

...Notre base, en outre, résistera à un bombardement atomique. La victoire ne nous échappera pas, habitants de la Terre. Vous serez tous exterminés !

Olgar VI cessa de parler. Corry fit un signe, et les Terriens replacèrent leur casque protecteur.

Eh bien, en voilà une histoire. Depuis 1938, cette base existe dans les Bad-Lands, avec un but bien défini : la conquête de notre globe.

Lorsque cette base fut construite, les nains à peau blanchâtre savaient déjà qu'Obscur-Terra serait le tremplin d'où partirait l'attaque. Mais ils se sont méfiés. Ils ont compris que nous possédions des armes puissantes.

Remarquez, ce type a peut-être dit la vérité. Mais sa méthode d'attente lui a découvert une âme de guerrier.

211





Une seconde explosion, plus violente que la première, ébranla à nouveau le souterrain. Mais il résista admirablement. Pas un morceau ne s'effrita.

Dissimulez-vous derrière le véhicule interplanétaire.

212





Nous avons exécuté vos ordres, général. Un hélicoptère a ramené tout le matériel nécessaire, afin que la base ennemie soit prise dans les vapeurs asphyxiantes du phosgène.

Parfait, colonel. Faites sauter toutes les issues. Que pas un pouce de cette base n'échappe aux effets du gaz.



213

C'était une effroyable vision. L'armée terrienne, pas un seul instant, ne rencontra de résistance.



Chaque pièce fut soigneusement inspectée et fouillée. Les soldats se heurtèrent à plusieurs cadavres invisibles, mais il fut impossible de s'assurer si leur chef était parmi eux. En revenant à la surface, Traver ôta son casque.



Corry émergea à son tour du puits.

Ouf ! La base ennemie est conquise...

Privées de ravitaillement et de Q.G., les troupes de l'agresseur, disséminées sur notre planète, sont condamnées à une mort certaine. D'ailleurs, je ne pense pas que l'envahisseur disposait d'effectifs nombreux.

214

A ce moment, plusieurs soldats accoururent, montrant du doigt un coin des Bad-Lands.

Attention ! Ils vont tenter de nous échapper. Ils sortent leur engin.

Tonnerre ! Allons voir ça !

Il sauta dans un hélicoptère et Corry le suivit.

L'appareil prit de la hauteur.

Un vaste panneau coulissant s'est ouvert au ras du sol, découvrant la salle où nous avons été prisonniers.




Brusquement, l'engin s'éleva à une vitesse vertigineuse. Traver et Corry aperçurent une sorte d'éclair fonçant dans l'espace.
Vont-ils nous échapper ?


Puis une formidable explosion ébranla l'atmosphère. L'hélicoptère faillit être happé par le terrible remous d'air qui s'ensuivit.
Que se passe-t-il ?


Regardez, Traver... Avant leur départ, ils ont détruit Obscur-Terra. Il ne reste absolument rien de la base souterraine.
216


Un message radio, arriva peu après, destiné à Traver.
Allô... Ici poste W-12. Indicatif Z-62 M. Engin abattu.


Leur chef est mort, avant que son engin n'atteigne une vitesse supérieure à celle de nos obus téléguidés. Mais notre tâche n'est pas encore terminée. Il faut anéantir les dernières troupes sur notre globe.


Cette opération ne demanda ni le concours des forçes armées, ni celui des projecteurs à l'infra-rouge. Des laboratoires, jaillit la bactérie libératrice. Simultanément, les centres biologiques de Washington et de Paris purent annoncer la victoire.
217

Pendant plus de quarante-huit heures, les biologistes, forts de leur première expérience, réservèrent leur diagnostic. Mais le doute ne subsista bientôt plus.

Le microbe des laboratoires vient à bout de l'organisme des nains de la planète obscure, alors que les leucocytes terriens produisent des anti-toxines, stoppant net les effets nocifs de la bactérie.

Lentement, les agressions de l'arme à dématérialisation s'espacèrent. Elles disparurent complètement. Alors, seulement, il fut possible de déclencher une vaste opération, dans le but de retrouver les cadavres de l'envahisseur, victime du microbe infectieux. Le monde respira. Il était sauvé de l'effroyable péril, grâce à la tenacité de quelques hommes. Les humains qui peuplaient la Terre avaient démontré qu'en s'unissant, ils constituaient une race puissante et redoutable.

Mac-Corry, de la fenêtre de son bureau, se pencha sur Spark-avenue. Il sourit, en observant la foule tranquille. Un immense orgueil l'envahit.

J'appartiens à cette race indomptable, qui a vaincu l'opiniatreté de l'ennemi interplanétaire. Je peux donc être fier.

RE

218

On frappa à la porte. Il se retourna et aperçut Maxwell, qui affichait son regard sombre des mauvais jours.

Corry... c'est... c'est ahurissant. Je viens de recevoir un coup de téléphone du Kansas. On me signale la mystérieuse disparition d'un étudiant et je...

Maxwell ! Je vous en prie, jurez-moi que...





Un instant, Mac-Corry évoqua les sombres journées de cet été. Puis, les paroles du sinistre maître de la planète obscure lui revinrent en mémoire.

Qui sait ? Si en 1939, la guerre n'avait pas éclaté, peut-être serions-nous alliés avec ces nains...

Hum ! En définitive, Corry, vous pensez vraiment qu'ils sont venus dans un but pacifique ? Allons, ces gens-là voulaient envahir notre globe, sinon ils n'auraient jamais construit Obscur-Terra. Seulement, la Deuxième Guerre mondiale leur a prouvé que nous possédions des armes puissantes.

Voyez-vous, Corry, leurs hésitations les ont perdus. Car s'ils nous avaient attaqués après la guerre, vers 1945, ou même entre cette année et 1960, nous n'aurions jamais pu résister...

...Ces idiots ont attendu que nous découvrions des armes nouvelles. Là-bas, sur la planète obscure, on doit se demander ce qu'est devenu le maître.

220

Corry haussa les épaules.

C'était peut-être un pacifiste ...

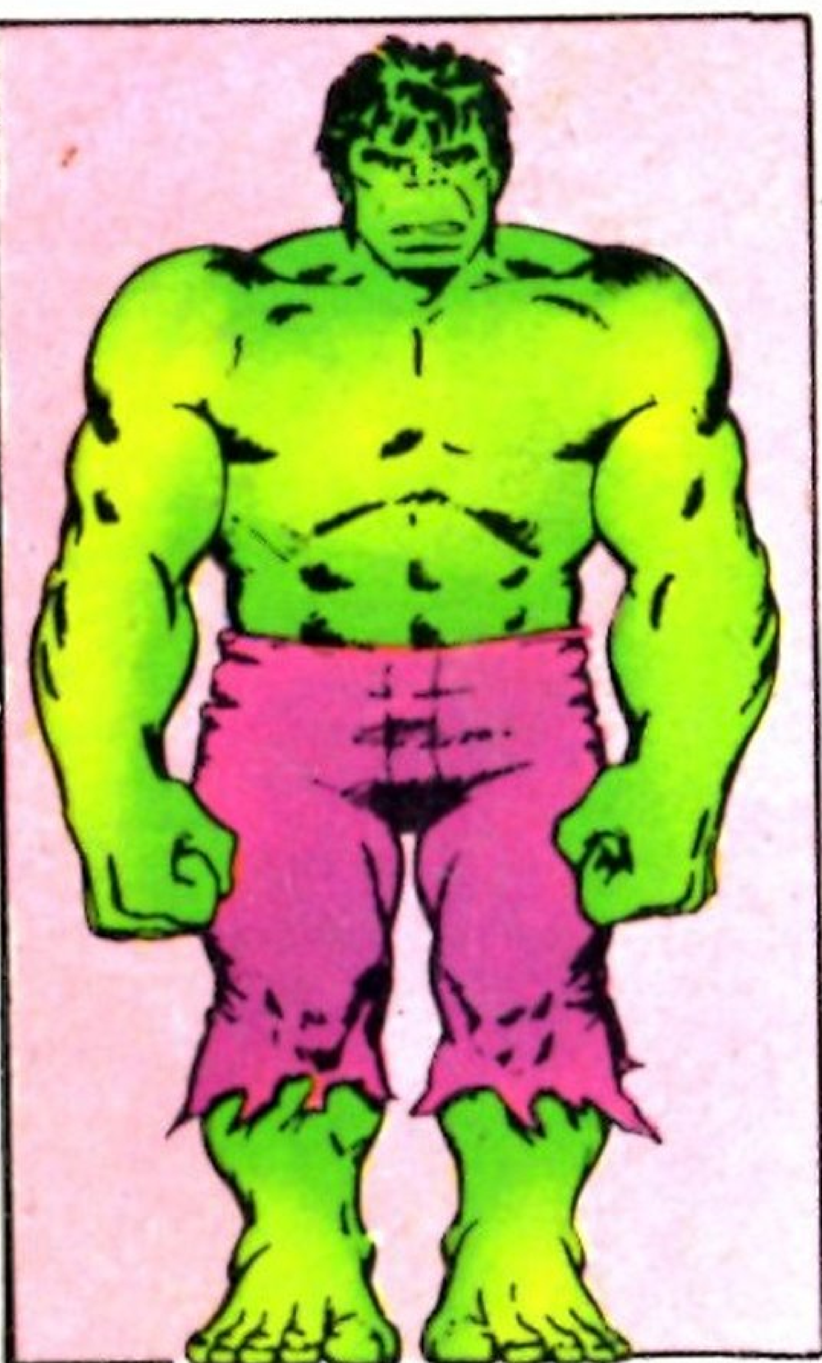
Vous êtes bien généreux pour un homme qui a sur la conscience la mort de centaines de milliers d'êtres humains. Notre globe a été, par sa folie, le théâtre d'une guerre interplanétaire.



Imprimé en France

3e trimestre 1980

Imprimeries de Champagne
Langres - Chaumont
Dépôt légal n° 0.351-0.352



ECOUTEZ-MOI LECTEURS !
TOUTE L'ANNÉE...

AREDIT
MET EN VENTE





DES MILLIERS D'ALBUMS
GAMMA

AVEC
MES AVENTURES
EN COULEURS

Artima COLOR Marvel SUPER STAR

HULK
VEDETTE
DE L'ECRAN !



GAMMA

GAMMA
HULK